

La Jaune et la Rouge



Jeunes diplômés

Ouvrir les portes de l'international aux candidats au voyage dans l'univers technologique : c'est la volonté de Philips, leader mondial de l'électronique.

L'extraordinaire diversité des activités du groupe lui permet une présence active dans 65 pays, avec 344 000 Hommes et Femmes, un Chiffre d'Affaires de 60 milliards de florins en 1985 dont près du tiers est réalisé en Amérique du Nord.

Une vocation mondiale qui se traduit logiquement par la possibilité pour chacun d'envisager sa carrière sous l'angle de la mobilité internationale.

En France, les entreprises de Philips connaissent la même ouverture sur le monde des hautes technologies. De l'éclairage aux composants, des systèmes de réception satellite à l'informatique, du médical aux équipements industriels, des appareils électroniques grand public aux produits professionnels, l'esprit d'innovation et le savoir-faire des 29 000 collaborateurs de Philips France, s'exportent bien.

Jeunes diplômés d'Ecoles d'Ingénieurs, de Commerce ou de Gestion, vous parlez anglais et avez choisi les grands espaces internationaux pour évoluer dans la recherche, le commercial, le marketing ou la production.

Gagnez du temps sur l'avenir, Philips c'est déjà demain.



International! Philips, c'est déjà demain.



Les entreprises de Philips France.

- LEP : LABORATOIRES D'ELECTRONIQUE ET DE PHYSIQUE APPLIQUEE
- CDLME : LAMPES ET MATERIEL D'ECLAIRAGE
- S.A. PHILIPS IC : APPAREILS MENAGERS
- RTIC : APPAREILS ELECTRONIQUES DOMESTIQUES, TELEMATIQUE INDIVIDUELLE ET DOMESTIQUE
- RTC-COMPELEC : COMPOSANTS ELECTRONIQUES
- S.A. PHILIPS IC : MATERIEL SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL
- MASSIOT PHILIPS : MEDICAL
- PORTENSEIGNE : SYSTEMES DE COMMUNICATION AUDIOVISUELLE ET DE SECURITE

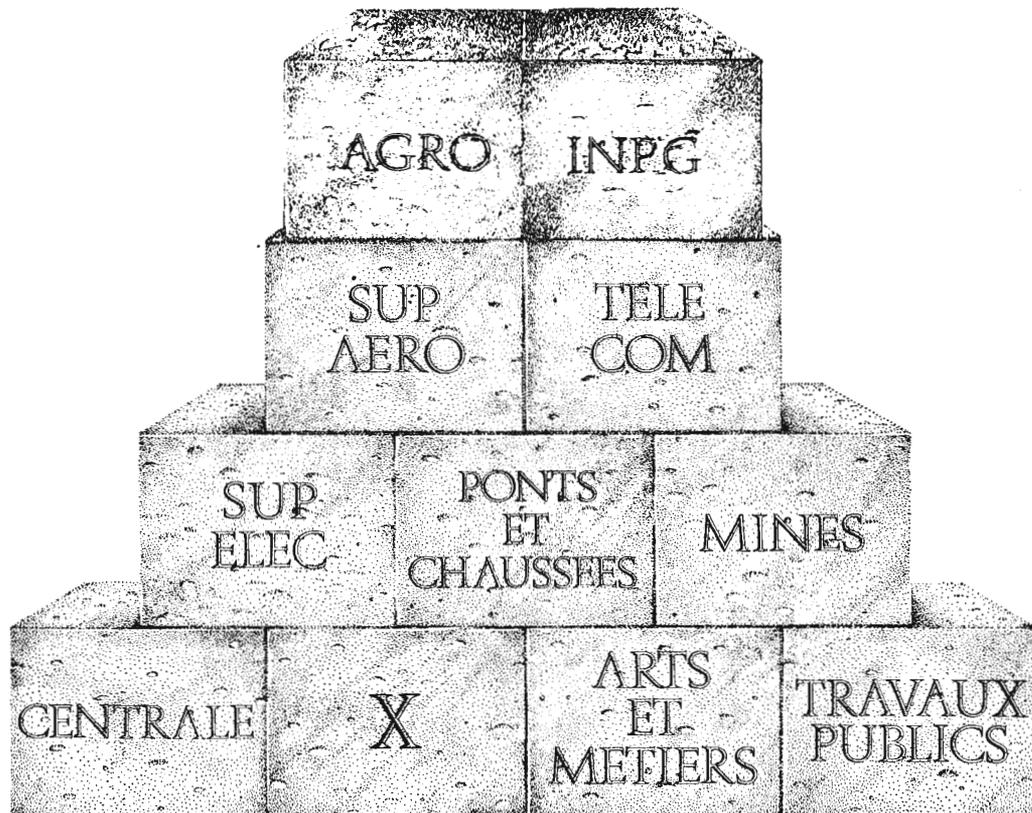
ET AUSSI, DANS LE DOMAINE DES TELECOMMUNICATIONS ET DE L'INFORMATIQUE, LES SOCIETES APPARENTÉES DU GROUPE TRT, NOTAMMENT TRT.TI.

Philips, 50 avenue Montaigne 75008 Paris.

◀ disque compact à lecture laser, une invention Philips.



PHILIPS



SOPRORENTE: LE PLACEMENT "PIERRE" DES ANCIENS DES GRANDES ÉCOLES

SOPRORENTE, Société Civile de Placements Immobiliers à capital variable a été créée et est animée par des anciens élèves de Polytechnique, Centrale, Arts et Métiers, Travaux Publics, Mines, Ponts et Chaussées, Sup'Elec, Sup'Aéro, Télécom, Agro, INPG, etc.

Pourquoi SOPRORENTE ?

Pour répondre à une préoccupation que nous avons tous : réaliser en toute confiance un placement sûr, d'un bon rapport et qui nous procure un revenu régulier.

SOPRORENTE nous apporte :

- **La sécurité.**

SOPRORENTE s'est constituée un patrimoine de bureaux, d'entrepôts, de murs de boutique : de l'immobilier industriel et commercial, un secteur qui rapporte sensiblement plus que l'immobilier d'habitation. Une diversité qui permet de répartir les risques.

Les revenus sont versés tous les trimestres. Le capital se valorise en même temps que le patrimoine immobilier.

L'OBJECTIF EST LA RECHERCHE D'UN ÉQUILIBRE ENTRE LE RENDEMENT ET LA PLUS-VALUE SUR UN TAUX GLOBAL QUI POURRAIT ÊTRE COMPRIS ENTRE 10 % ET 13 %

- **La souplesse d'action.**

Le patrimoine de SOPRORENTE est divisé en parts que l'on peut acquérir ou céder progressivement. La valeur d'acquisition d'une part est actuellement de 1 620 F.

- **La tranquillité.**

Les animateurs de SOPRORENTE gèrent depuis plus de 15 ans un important patrimoine immobilier. Ils ont acquis une grande connaissance du marché et pratiquent une sélection et une gestion rigoureuses des investissements.

La note d'information de SOPRORENTE, Société Civile de Placement Immobilier à capital variable dans la limite de 10 %, a reçu le visa de la COB n° 86-27 du 14 mai 1986.

Les coefficients multiplicateurs de SOPRORENTE :

1/ L'indépendance.

SOPRORENTE est le placement « pierre » des anciens des grandes écoles, indépendant de tout groupe financier ou immobilier, géré par SOPROFINANCE, l'établissement financier créé par des anciens élèves de grandes écoles.

2/ La disponibilité.

La variabilité du capital de SOPRORENTE en fait un placement rapidement disponible.

3/ La compétence.

SOPRORENTE offre une garantie supplémentaire à ses adhérents, celle apportée par la compétence de son Conseil de Surveillance. Ses membres, professionnels de l'immobilier, participent activement au choix des investissements et mettent bénévolement leurs compétences et leurs expériences au service de SOPRORENTE en collaborant à l'étude technique des dossiers.

Vous avez ces préoccupations.

Écrivez à SOPRORENTE :

50, rue Castagnary - 75015 PARIS
ou téléphonez au 45.32.47.10.

Pour en savoir plus, envoyez ce bon à SOPRORENTE
50, rue Castagnary, 75015 PARIS.

Nom _____

Prénom _____

École _____ Promo _____

Adresse _____

Tél. Bureau _____ Domicile _____

souhaite, sans engagement, recevoir des informations complètes sur SOPRORENTE.

POUR LA PREMIÈRE FOIS RÉUNIS AU DISQUE DANIEL BARENBOIM ET MARTHA ARGERICH

NOUVEAUTÉ JANVIER 1987

□ ECD 88255
Ⓞ NUM 75316
Ⓜ MCE 75316



ERATO exporte 80% de ses produits, est présent dans 23 pays, est n° 1 des ventes classiques au Japon depuis Novembre 1986 avec le Concerto pour Violoncelle de DVORAK interprété par Mstislav ROSTROPOVITCH et dirigé par Seiji OZAWA.

Daniel TOSCAN DU PLANTIER
Président-Directeur Général

Frédéric SICHLER (X 72)
Directeur Général



SOMMAIRE

**En couverture : détail
de la peinture monumentale
exécutée pour la Maison
des X (5,30 m sur 2 m)
par Hervé Loilier, 1986.**

La Jaune et la Rouge
N° 421 - Janvier 1987
Revue mensuelle de la Société amicale
des anciens élèves de l'École polytechnique
5, rue Descartes, 75005 Paris
Tél. : 46.33.74.25.
Directeur de la publication : Henri Martre (47)
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Callot (31)
Secrétaire de rédaction : Michèle Lacroix
Prix du numéro : 15 F
Numéro spécial : 60 F
Abonnement : France 180 F - étranger : 210 F.
Membres de l'association : 76 incluse : 80 F -
77 à 80 : 60 F - 81 à 83 : 40 F.
Bureau des carrières : 12, rue de Poitiers,
75007 Paris. Tél. : 45.48.41.94.
Autres annonces : 5, rue Descartes,
75005 Paris. Tél. : 46.33.74.25.
Éditeur : Société amicale des anciens élèves de
l'École polytechnique.
Publicité : Ofersop, M. Baratta, 8, bd Montmartre,
75009 Paris. Tél. : 48.24.93.39.
Fabrication : Éditions de l'Aulne
25, rue de la Reynie, 75001 Paris.
Composition APS
Impression Intergraphie
Commission paritaire n° 65 147
Tirage 13 300



- 4 Éditorial
- 5 Éloge funèbre prononcé par André GIRAUD
aux obsèques de Georges BESSE
- 9 **LES X, LES LETTRES ET LES ARTS**
- 10 Introduction
- 11 Les Lettres
- 23 La Radio
- 29 Le Cinéma
- 31 La Musique
- 49 Les Arts plastiques
- 77 L'Architecture
- 79 **VIE DE L'ÉCOLE ET DE L'ASSOCIATION**
- 79 Promotion 1986
- 80 Remise de prix 1986
- 82 Tombola du Bal de l'X
- 84 Contrat d'adhésion à la Caisse Nationale
de prévoyance
- 87 Groupes X
- 89 Carnet polytechnicien
- 92 Annonces du Bureau des carrières
- 95 Autres annonces

EDITORIAL

L'année 1986 a apporté à chacun d'entre nous son cortège habituel de joies et de peines, de perspectives heureuses et de préoccupations. Quant à notre communauté polytechnicienne elle a été douloureusement frappée par la disparition tragique de notre camarade Georges Besse, qui incarnait au plus haut degré les qualités induites par la tradition et la formation de notre École. Promoteur de grandes aventures techniques et industrielles de notre pays, il était l'exemple même du dévouement et du désintéressement d'un grand serviteur de l'État et de la collectivité nationale. Ce qui ne rend que plus absurde et révoltant le geste criminel dont il a été victime. Nos jeunes camarades ont montré en cette circonstance leur attachement aux valeurs de notre École, et ceux d'entre nous qui ont assisté le 13 octobre à la cérémonie de la Flamme de l'Arc de Triomphe, et le 6 novembre à la présentation au drapeau, ont été impressionnés par leur excellent comportement et leur discipline qui marquent incontestablement une claire conscience de ce qu'ils représentent et un sens élevé de leurs responsabilités. C'est là un élément particulièrement réconfortant au moment où notre enseignement supérieur connaît des moments difficiles, et qui démontre une fois de plus que les grandes écoles, dont le bien fondé est parfois contesté, ont leur place dans un système d'éducation diversifié et efficace.

Il est vrai que ce problème de la finalité des grandes écoles, et plus spécialement de l'X, est souvent abordé, et cela a été le cas au cours des derniers mois avec une particulière fréquence, en France, mais surtout à l'étranger où c'est parfois un sujet d'étonnement, mêlé d'interrogation et d'une certaine admiration. C'est donc un devoir de votre Association de contribuer à donner à l'opinion française et internationale une image exacte et dynamique de notre École, celle d'une institution dont les racines plongent dans les vertus traditionnelles de notre peuple, mais qui a su se moderniser pour répondre aux défis du monde moderne. C'est pourquoi votre Conseil d'Administration a décidé d'accroître notre effort d'information et de communication et a chargé notre ami Jacques Bouttes de cette mission.

A cet égard, deux points méritent à mon avis d'être soulignés. Le premier est que l'X est une école inspirée par le souci constant d'adapter son enseignement à l'état présent et prévisible des sciences et des techniques, non par de brusques modifications de programme, toujours génératrices de désordres, mais par une évolution continue. Cette souplesse d'adaptation est rendue possible par le partage de l'enseignement en un tronc commun, qui comporte les sciences de base nécessaires à toute progression dans chaque technique de pointe, et des matières à option qui sont extrêmement diversifiées et apportent une solution rapide aux besoins spécifiques ; c'est ainsi qu'ont été introduits dans ce programme la biologie, qui connaît un très grand succès et de nouveaux développements de l'informatique.

Le second point est que l'X, par le style de son enseignement, la composition de son corps professoral, la tradition culturelle encouragée chez ses élèves, si elle ne prétend pas ouvrir toutes les portes du savoir, prétend n'en fermer aucune. Rien n'est fait qui puisse stériliser l'imagination et la création d'élèves adonnés plusieurs heures par jour à des études ultra-rationnelles. Il est difficile d'appréhender tous les facteurs de cette vocation polytechnicienne à la polyvalence, à la diversité et parfois même à l'insolite, mais il est facile de la prouver par le rappel des anciens élèves qui ont illustré brillamment les domaines les plus variés de notre culture ; littérature, histoire, musique, peinture, cinéma, architecture. Le présent numéro de notre revue leur est justement consacré.

Je vous ai parlé de communication. Il en est une, traditionnelle en ce début d'année, qui consiste à vous adresser, chers Camarades, pour vous-mêmes, vos familles et vos entreprises, mes vœux de bonne et heureuse année.

Henri MARTRE
Président de l'A.X.

ÉLOGE FUNÈBRE
PRONONCÉ PAR ANDRÉ GIRAUD
AUX OBSÈQUES DE GEORGES BESSE
le 21 novembre 1986

GEORGES,

Il est dur de te dire « au revoir ». D'abord parce que nous sommes tous ici malheureux, bouleversés et révoltés par les conditions de ta disparition. Et puis parce que sur les sujets qui serrent le cœur, tu n'aimais pas beaucoup les mots, juste ceux nécessaires pour agir, et les silences ; ou bien, lorsqu'ils te concernaient tu les cachais sous la plaisanterie ou sous un grand rire chaleureux.

Mais aujourd'hui, les Hautes Autorités de l'État, et le Gouvernement m'ont fait le grand honneur de me charger de leur message sans doute parce qu'ils savaient le prix que tu attachais à l'amitié. Ce message est aussi celui des personnalités qui ont eu à cœur d'assister à cette cérémonie et j'en suis sûr de tous les gouvernements et de tous les responsables qui t'ont confié successivement un morceau du destin de la France. La presse nationale et internationale, les radios et les télévisions ont rappelé ta vie et tes résultats. Chaque citoyen sait aujourd'hui ce qu'il te doit, quelle est ton œuvre d'homme de décision, d'intelligence et de courage ; elle est jalonnée de grandes réalisations, de défis majeurs

pour le pays, acceptés, relevés, et surmontés à la tête de groupes d'hommes que tu savais amener à se surpasser en leur parlant vrai, en travaillant dur, en respectant leur dignité, en insufflant la passion et si possible la gaieté dans leur vie professionnelle.

Georges BESSE, la France est fière de toi. Ton action est en marche. Elle sera poursuivie.

A l'hommage qu'ils t'ont rendu avant hier en Conseil des Ministres, le Président de la République et le Premier Ministre ont ajouté l'expression de leur affliction car la France est triste aussi. Et elle est indignée. Un mot de tragédie me revient « *Quand le crime porte atteinte à la dignité humaine, infeste un peuple, pourrit sa loyauté, il n'est pas de pardon* ».

Je ne peux m'exprimer au nom de ta famille. Nous saluons son courage. Tu peux être fier d'elle. Françoise et les enfants savent dans l'épreuve, unis comme toujours, être à la hauteur de celui qu'ils aiment tant. Ils vont t'accompagner pour ton dernier voyage vers ces paysages calmes où tu retrouvais la vie simple et tranquille. Nous les suivrons par

la pensée en prenant part à leur peine.

Je voudrais te parler au nom de tes amis qui nous entourent de leur présence proche ou lointaine :

Ceux qui t'ont connu enfant, dans cette Auvergne qui vient d'avoir l'idée touchante de te décerner sa médaille, où tu as pris le goût du terroir, des fruits et des fleurs, dans ta famille qui t'a enseigné ce que signifiaient la vie modeste, l'honneur du travail obstiné, la valeur de la dignité et de la discrétion.

Ceux de l'X où tu as éprouvé les premières satisfactions de la réussite et le sentiment que tu étais armé pour te mesurer aux grandes causes.

Les mineurs et les porions dont tu avais tenu à partager la vie difficile au commencement de ta carrière d'ingénieur.

Ceux de l'épopée atomique qui a été la grande aventure de ta vie, 25 ans intenses, où tu disais avoir certainement vécu tes meilleures émotions d'ingénieur. Ils sont là, les mousquetaires de PIERRE-LATTE, de MARCOULE, ceux du CEA, d'USSI et de GAAA dont tu étais l'un des premiers animateurs. Les résultats appar-

tiennent maintenant à la légende. En te remettant ta décoration décernée déjà à titre exceptionnel – comme celle que va te remettre tout à l’heure le Président de la République – le Général De GAULLE disait : *« Ce sont des réalisations comme cette usine de Pierrelatte, qui permettent de montrer et de présenter ce que vaut un peuple, ce qu’il vaut dans son temps, ce qu’il sait faire, ce qu’il veut faire... Cette réalisation est donc acquise pour la France et en même temps, cette construction est une œuvre qui ouvre au monde entier, et pour commencer à l’Europe des perspectives nouvelles et très étendues. Comme nous sommes un grand peuple au milieu des autres, nous avons voulu qu’une telle réalisation contribue d’une manière directe à écarter de nous la guerre, et en même temps, nous en faisons une base pour un développement industriel, pour un développement nouveau de l’énergie et par conséquent de progrès »*.

Ta carrière nucléaire devait s’interrompre pour une initiation aux domaines du téléphone et de l’électronique, à ALCATEL.

Plus tard, ce fut le temps d’EURODIF et de COGEMA, où l’ambition industrielle et internationale de nos équipes nucléaires s’est affirmée. Ils sont là, ceux d’EURODIF qui ont relevé le défi impossible du TRICASTIN et l’ont gagné dans les délais et dans les prix. L’usine fonctionne, livrée à l’admiration des étran-

gers. L’étape suivante fut la Compagnie Générale des Matières Nucléaires, fruit d’une transformation du CEA dont elle reprenait les mines et les usines. A cet ensemble tu as donné une âme. Arrivé précédé de ta réputation d’homme de rigueur, au moins bourru sinon un peu colérique, pas très commode et ne s’en laissant pas conter, tu les avais bientôt conquis. Sous l’homme d’action, chef d’exception, la retenue ne pouvait empêcher de laisser percer la sensibilité. Il te fallut beaucoup d’habileté et d’ambition pour vaincre les obstacles nationaux et internationaux, techniques et financiers et faire de La Hague le plus grand chantier d’Europe et de COGEMA la première dans son domaine et le premier exportateur sur le Japon. Ils sont là bien sûr ceux de COGEMA et ils sont là aussi ceux de PECHINEY qui se souviennent de tes propres paroles : *« Je dois vous dire que j’ai beaucoup d’admiration pour le cran et le courage de l’équipe qui est représentée ici. Être capable en plein milieu d’une crise profonde de se remettre en cause et de repenser les bases de sa propre industrie. Être capable d’être assez iconoclaste pour toucher ce qui a fait la gloire et la fortune de PECHINEY est la preuve d’une très grande classe. Le fait que cette équipe l’ait entrepris toute seule est le signe d’une très grande vigueur »*.

Il y a ceux de RENAULT, qui pleurent aujourd’hui le patron

qui les sortait du gouffre. Celui qui avait su obtenir d’eux qu’ils consentent les grands sacrifices nécessaires pour vaincre l’adversité. Ils ont admiré l’extraordinaire chef d’industrie en qui ils avaient confiance. Ils ont surtout senti l’homme de cœur, attentif aux humbles, soucieux de limiter au strict minimum les difficultés de chacun.

Tu as dit : *« Au milieu de cette avalanche de critiques, les ouvriers ont serré les dents et se sont mis au travail. Il y a eu un effort prodigieux... Cela fait trente ans que je suis dans l’industrie française... Je dois dire que je n’ai jamais vu une chose pareille ailleurs. Je crois que ce pays peut être fier de RENAULT »*. En souvenir de toi ils continueront à serrer les dents.

Plus loin, au-delà de ceux qui t’ont approché, au-delà des citoyens de notre pays auquel tu as tant donné, il y a aussi les hommages qui viennent des pays étrangers, d’Europe, des États-Unis, du Japon, d’Afrique. Les télégrammes s’amoncellent. Ils font découvrir la réalité et la profondeur de l’amitié et du respect qui t’entouraient.

Je sais lequel de ces témoignages t’aurait le plus touché. Ce sont les paroles d’un de nos amis, ministre d’un État africain fier et pauvre, venu porter une lettre de son chef d’État à ton épouse et qui m’a dit : *« Il incarnait toutes les formes de la France. Il était honnête. Il était vrai. Il était juste »*.

Au revoir, Georges !

Pour organiser...

COLLOQUE

et

FORUM

dans les meilleures conditions

OFERSOP 8, boulevard Montmartre - 75009 PARIS

Téléphone : 48.24.93.39

Projets et renseignements sans aucun engagement



**“25,8% des élèves des grandes écoles,
s'ils avaient à conseiller un ami, à la
recherche d'un emploi dans le secteur
Information - Édition - Communication,
choisiraient ANTENNE 2”.**

(sondage : Young and Rubicam - Expansion)

antenne2

LES X, LES LETTRES ET LES ARTS

- 10 Les X, les Lettres et les Arts
Louis LEPRINCE-RINGUET (20 N)
- 11 Les poètes polytechniciens
17 Romanciers et conteurs
21 Le théâtre
Jean-Pierre CALLOT (31)
- 23 Un X et la Radio (aventure sentimentale)
André TRANIE (31)
- 29 Le film, cheminement pour une création
Pierre SAINFLOU (37)
- 31 Compositeurs et polytechniciens
Michel FLEURY (71)
- 37 Musique : les interprètes
Claude ABADIE (38)
- 41 Les X et le jazz
Frédéric SICHLER (72)
- 42 Additif ou codicile...
Claude ABADIE (38)
- 43 Les X, l'Opéra, la danse
Thierry FOUQUET (71)
- 47 Comédie + danse + chant...
Alain DUCLOS (67)
- 49 L'enseignement du dessin et des arts
à l'École polytechnique
Hervé LOILIER (67)
- 59 Aperçu sur l'histoire de la gravure
63 Hervé LOILIER (67)
Claude GONDARD (65)
- 67 Claude GONDARD (65)
Hervé LOILIER (67)
- 71 X + arts plastiques = convivialité
Robert MARÉCHAL (31)
- 77 Les X et l'architecture
Jean DOULCIER (48)

LES X, LES LETTRES ET LES ARTS

Achacune des promotions auxquelles, pendant un tiers de siècle, de 1936 à 1969, j'ai enseigné la physique, je ne résistais pas, lors du dernier amphi, à lancer une mise en garde solennelle – peut-être le seul passage de mon cours qui subsiste encore, longtemps après la sortie, dans les mémoires. « Vous êtes marqués par la logique, la méthode rationnelle. Vous avez été saturés au cours de vos années de préparation, puis tout au long de votre séjour à l'X. Au point que, pour beaucoup d'entre vous, seuls les raisonnements logiques et rigoureux vous touchent. Vous allez progressivement prendre contact avec les réalités de la vie. Méfiez-vous : tout n'est pas logique, rationnel – loin de là ! Certains vont sans doute se marier, mais attention : si vous traitez vos femmes comme des théorèmes, elles ne seront pas convaincues et, si elles vous trompent, ce sera bien fait pour vous ! »

Il me semble que cette boutade était nécessaire. Loin de moi l'idée que la filière « Taupe – grande école » est condamnable. Nous avons besoin d'esprits rigoureux, capables d'effectuer des déductions, des raisonnements logiques et précis. C'est essentiel pour le développement des sciences et des techniques qui se réalisent précisément grâce à l'universelle méthode rationnelle. Et les pays qui n'ont pas été éduqués en ce sens (l'Afrique, par exemple) ont bien du mal à émerger. Mais cette filière risque de marquer pour la vie les esprits d'une façon excessive car elle ne développe ni l'intuition, ni l'imagination créatrice, ni l'attention aux signes. Beaucoup de polytechniciens ne

résistent pas à son emprise redoutable : ils goûtent le charme puissant de la logique abstraite, et leur personnalité aura bien du mal à s'équilibrer ultérieurement. On les retrouvera, tout au long de leur carrière, avec des « raisonnements de polytechnicien » !

La vie n'est pas une suite de propositions et de démonstrations rationnelles. Alors que, dans le problème de Taupe, on connaît toutes les données, et il faut aboutir à une solution, la seule, dans la vie c'est le contraire : les solutions sont nombreuses et les données souvent floues, incertaines, difficiles à appréhender.

Les choix de toute sorte que nous avons à faire (choix d'un conjoint, d'un ami, d'une orientation spirituelle, d'une éthique, d'une appartenance politique, – les réactions devant les êtres ou les œuvres, devant une musique, une peinture, un paysage de la nature, ...) dépendent non de la méthode rationnelle mais de la personnalité dans son ensemble. Ils ne sont pas antirationnels, mais ce n'est pas le raisonnement logique qui les définit. Il faut que cette personnalité aux multiples facettes puisse s'épanouir ; elle ne doit pas être brimée par une saturation excessive de la part rationnelle. L'épanouissement exige que les aspirations profondes, qui peuvent se manifester dès la première jeunesse, soient encouragées. L'équilibre d'un polytechnicien exige autre chose que cette logique implacable de la Taupe. Le domaine des arts, du théâtre, du roman, de la danse, de la peinture, de la composition ou de l'exécution musicale, du cinéma, de l'architecture, de la réflexion éthique doit être largement ouvert dès l'enfance et au cours des

scolarités successives. Une profonde remise en question de l'éducation s'impose dans notre pays.

Revenons à notre École. Heureusement, parmi les anciens X, nombreux sont ceux qui équilibrent, au cours de leur vie, leur formation initiale par un épanouissement de leur personnalité, de leur imagination jaillissante, de leur éveil à toutes les richesses de l'existence. Si certains, rares il est vrai, s'orientent vers l'architecture, beaucoup de nos camarades aiment profondément la musique et sont de bons exécutants, excellents parfois. Les arts plastiques ont de nombreux adeptes, et il est extrêmement intéressant de découvrir, à travers les peintures, gravures ou sculptures, le tempérament profond de chacun. Rien n'est plus instructif que de suivre une exposition d'Arplastix : chacun possède son originalité, son style particulier. Les compositeurs, les romanciers, les cinéastes sont hélas trop rares : les anciens et les nouveaux seront évoqués tout au long de cet ouvrage.

Souhaitons qu'à l'avenir, grâce aux incitations à l'intérieur même de l'École, une proportion beaucoup plus considérable de nos jeunes camarades s'équilibrent et s'épanouissent par la vertu d'un engagement artistique. C'est particulièrement indispensable pour ceux qui s'orientent vers une carrière scientifique où la rigueur mathématicienne et l'imagination créatrice vont de pair, mais c'est aussi nécessaire pour ceux qui, dans les entreprises, auront à participer sans retard à l'évolution rapide et imprévisible qui est la marque de notre temps.

LES LETTRES

LES POÈTES POLYTECHNICIENS

J.P. CALLOT (31)

DANS un discours qu'il fit à l'Assemblée nationale le 19 mai 1872, Monseigneur Dupanloup déclara que « *les polytechniciens livrés en proie aux mathématiques, sont écrasés, desséchés, ruinés pour toujours* ».

Il est vrai que le comportement de ce parlementaire était parfois étrange, comme en témoigne irrévérencieusement une chanson célèbre :

L'ère Dupanloup à l'Assemblée pour épater nos députés monte jusque sur la tribune pour exhiber...

Je pense donc que le facétieux prélat plaisantait une fois de plus en prononçant sa déclaration. Il savait bien que l'hydre mathématique n'a pas dévoré tous les polytechniciens et que, même aux plus maltraités, il est resté un peu de chair.

Je puis en témoigner, ayant constitué un fichier des livres publiés par des polytechniciens depuis l'apparition de l'espèce (1794) jusqu'à ce jour. Ce fichier contient plus de huit mille fiches et sa lecture montre que les X se sont intéressés principalement aux questions scientifiques, techniques, militaires et philosophiques, mais aussi à presque tous les autres domaines : romans (y compris les romans policiers, futuristes ou érotiques), poésie, contes et fables, histoire, linguistique,

archéologie, numismatique, alchimie, astrologie, radiesthésie, cryptographie, jeux, sports, mode, etc. A titre d'exemple je citerai quelques titres, que je n'ai pas choisis spécialement pour la notoriété ou l'intérêt de l'œuvre qu'ils recouvrent, mais pour l'éclectisme qu'ils révèlent :

Histoire militaire des animaux – Traité de la conduite en guides – Les insectes aptères – Catalogue des cartes postales – Le Mégahadoutah, poème sanscrit de Kalidâsa – Contes touaregs – Mémoire sur les fourneaux des casernes – Philosophie de la petite imagerie dévote – Les langages de l'humanité – Les langues romanes – Guide des raids à ski – Arthémis d'Ephèse – L'espionnage et le contre-espionnage – Techniques de la voile – Histoire des Wahabis – Grammaire arabe – Métrologie assyrienne – Essai d'une langue universelle – Théorie du mètre héroïque sanscrit – Le midrash de l'évangile de Saint Jean – Vie et poésies d'Horace – Numismatique en Terre Sainte – La statuaire polychrome en Espagne – etc., etc.

J'ai pris le parti de ne parler que des œuvres de littérature pure : poèmes, romans, contes, théâtre – pour limiter mon propos, qui n'en reste pas moins très étendu. J'évoquerai d'abord les poètes polytechniciens qui sont légion. Car si les mathématiques et la techni-

que sont bien loin de « dessécher l'esprit », qu'au contraire elles affinent et développent, elles ne comblent pas toujours les élans du cœur, et c'est pourquoi beaucoup d'X ont éprouvé, à quelque moment de leur vie, le besoin de confier leurs élans ou leur mal d'être, leurs rêves impossibles ou leurs souvenirs enfouis, à ces petits textes appelés poèmes, où nulle règle n'entrave la liberté, n'interdit l'incohérence, ne condamne l'impudeur – et qui ont d'autre part l'avantage de passer, en général, inaperçus.

Le groupe X-Littérature a pris, en 1980, l'initiative de publier, dans un beau livre, et sous le titre *Échappées et ruptures* 108 poèmes d'auteurs contemporains. Les choix opérés dans les livres de ce genre sont incertains et discutables, et les limitations financières ajoutent à leur difficulté. Malgré ces handicaps, les camarades qui ont bâti cet ouvrage ont fait un travail remarquable, découvrant de nombreux textes, et choisissant avec discernement ceux qui méritaient d'être tirés de l'obscurité.

Si l'on connaît incomplètement les poètes polytechniciens du présent, on sait très peu de choses de ceux du passé. Un seul d'entre eux a échappé à l'oubli (1), Armand Silvestre, de la promotion 1857 qui eut en son temps un grand succès. Quatre-vingt-sept

Un cours de **grammaire et belles-lettres** fut créé à l'École polytechnique en 1803.

Voici quelques extraits du rapport que fit le Conseil de perfectionnement à l'empereur Napoléon en présentant son projet :

« Cet enseignement donnera aux élèves la méthode et le goût nécessaires pour ranger avec ordre leurs idées, et les exprimer avec pureté, concision, simplicité ».

Le rapport précise que « Le cours n'embrassera pas seulement l'art d'écrire et ses applications au service de l'ingénieur. Le professeur pourra s'attacher davantage à former le goût des élèves, à leur inspirer le sentiment des convenances, à corriger en eux le penchant de la jeunesse vers les amplifications, les faux ornements, et tous ces travers de style, plus ridicules parfois qu'une incorrecte simplicité. »...

« Cette étude influera sur les mœurs et le caractère des élèves. Tels sont les résultats de l'éducation littéraire : le commandement acquiert plus de noblesse et perd de sa dureté ; l'obéissance est plus prompte et moins servile ; entre égaux, les relations deviennent plus faciles, plus favorables à l'harmonie qui doit régner, surtout parmi des hommes qui, placés en des postes divers, ont un même but, la gloire et le bien de l'État. Enfin, l'étude des lettres, en accoutumant l'esprit à des plaisirs plus délicats, prévient ou combat les goûts honteux et grossiers, modère la violence des passions, et, dans leurs excès mêmes, conserve à l'homme quelque chose de sa dignité. »

Extrait de Fourcy, *Histoire de l'École polytechnique*, 1828.

livres de lui furent publiés et souvent réédités : poèmes, contes et romans. Je ne parlerai ici que de ses poèmes, qui sont le meilleur de son œuvre. Encore faut-il choisir, car on ne versifie pas impunément avec autant d'abondance lorsqu'on ne possède pas le souffle de Victor Hugo. Mais on peut lire de beaux vers dans *Les ailes d'or*, *La chanson des heures*, *Les fleurs d'hiver*, *L'or des couchants*, *Le chemin des étoiles*. Parfois mélancoliques :

« Comme un pêcheur debout dont le torrent emporte
Les filets déchirés et l'espérance morte,
Voit passer sur le flot, brisés et confondus
Ses rêves abolis et ses espoirs perdus. »

ou romantiques :

« Pour que la mort te reconnaisse
A la blessure de ton cœur
Laisse, sous l'aiguillon vainqueur
Jusqu'au bout saigner ton cœur. »

ou modestes :

« Le sillon que je creuse au même instant s'efface
Et les vents emportant les germes envolés,
Ni la splendeur des fruits, ni la gloire des blés,
Jamais, sous un ciel bleu, ne couronnent ma face. »

Plus proche de nous, Paul Gros-Long (1882) fut promu au rang de Capoulié du Félibrige, et, sous le pseudonyme de Pierre Devoluy, il écrivit trois recueils de vers sur « la Cévenne embrasée » : *Le psaume sous les étoiles*, *Le voilier d'amour*, et *Sous la Croix*. Ce félibre ardent, conquis par la *doutrino mistralenco*, fut un défenseur prestigieux de la langue d'Oc.

Des Cévennes à la Provence il n'y a pas loin. C'est là que Jean-Baptiste Pomey (1879), ancien examinateur d'analyse à l'X, se retira, et c'est là qu'il composa *De l'Adret à l'Ubac* ; il y parle de soleil, de lumière, du rayon de lumière qui va

« uniforme, inlassable, agile et solitaire,
vers un but inconnu, toujours plus reculé,
qu'a visé l'arc puissant du divin sagittaire ».

A la même promotion appartenait Sautereau du Part qui publia en 1931 un recueil de sonnets. De ces sonnets, je n'ai pu lire qu'un seul : de bonne venue,

un peu désuet mais charmant.

Chez les contemporains, je citerai d'abord Auguste Detœuf, de la promotion 1902, bien qu'il n'ait écrit que très peu de vers ; je ne connais de lui que *Premier janvier 1941* qui se termine ainsi :

« Vieille France adorable, adorable grand-mère
au beau visage, au cœur crevé
dans la grand'salle anniversaire,
le jour de deuil est arrivé. »

, mais il n'est pas besoin de versifier pour être poète, et la poésie, on la trouve à tous les détours de *O.L. Barenton, confiseur*, et de *Pages retrouvées*. Quel dommage que notre grand ancien ait perdu à écrire *Construction du syndicalisme* et autres billevesées le temps qu'il aurait pu consacrer à tant de livres fascinants.

Après Detœuf on trouve une foule de poètes – disons plus modestement faiseurs de poèmes – polytechniciens, non pas que nos camarades aient alors écrit davantage, mais parce qu'avec les progrès de la communication, leurs œuvres nous sont plus souvent parvenues.

Je ne voudrais pas que l'on interprêtât fâcheusement les mots « faiseurs de poèmes » que je viens d'écrire. Parmi les auteurs énumérés, il y a nombre de vrais poètes ; de quatre à cinq le talent éclate, un ou deux, peut-être, seront tenus pour « grands ». Mais l'Histoire, qui n'a consacré, en France, que deux à trois poètes par siècle en moyenne, incite à ne parler de nos contemporains qu'avec beaucoup de retenue, et c'est pourquoi je crois devoir brider mon enthousiasme, alors même que certaines œuvres m'ont enchanté, ému, ou bouleversé.

Voici une liste que j'établis selon une déférente tradition, par ordre de promotion croissant.

Gaston Bedaux (1912). Ce n'est pas à lui qu'il pensait en écrivant : « Il eût mieux fait s'il avait su – Il a vécu comme il a pu – Douce Marie et doux Jésus – Aidez celui qui n'en peut plus. Jean Marie (1912), GM, président de la Compagnie générale transatlantique, écrivit sous le pseudonyme de Quesnel, des poèmes presque tous dédiés à la mer. Louis Guyot (18), qui fit carrière outre-mer, a été inspiré par les terres lointaines. René Simoulin (20 N, Guy Favex) a

donné à quelques revues des œuvres aujourd'hui dispersées. Henri Duffo, marin de la 21 (Henri Foix), s'est montré dans « *Poésies incomplètes* » insolent, sensuel, sacrilège, horrible, émouvant – un poète, enfin.

Marcel Coignard (21, pseudo Marc Jero), s'est adonné à la peinture, au théâtre, à la poésie, et dans ce dernier domaine, il a révélé une inspiration riche de fantaisie, un peu désabusée parfois : « *Ne crois pas à l'eau morte de ton cœur – ne crois pas à l'accalmie de ta sagesse – ne crois pas aux cendres éteintes du passé* ».

Je citerai encore Paul Nicollet (21, Saint-Ombre), Marcel Lemoigne (23), dont une plaquette, *Gerbes et Javelles*, fut remarquée et couronnée.

Jean Sousselier (24), auteur de *Brindilles et futaies* ; tristes brindilles, sombres futaies, mais où le poète fait, à la fin, retentir son rire et sonner ses cloches.

Henri Cuny (26) a fait suivre ses ouvrages techniques de deux recueils de poèmes, *Quête de rêves* et *Échec au hasard*, où l'amour est partout présent ou deviné, comme dans cette strophe dédiée à une belle amazone : « *Qui sait si, pied à terre et fourbus à demi – nous ne cueillerons pas enfin, dans la clairière, – un peu de ce bonheur que tu m'avais promis* ».

Georges Vidal (28) est avant tout un philosophe, mais il ne dédaigne pas la poésie, où il avance d'un pas allègre et désinvolte ; ainsi dans *Noël 1948* : « *Dans ta mansarde, rue Chevert – ... – Et c'est ainsi qu'en deux hivers – De Paris au diable vauvert – et de pluvieuse à brumaire, – assez de rimes s'amassèrent – pour ce poème en dix-sept vers* ».

Pierre Pamart (29, Pierre-Alex Dauphiné) a écrit au moins un recueil de vers, *Tombeau de Jean Cocteau*, dont la facture nous fait regretter de ne pas connaître ses autres œuvres.

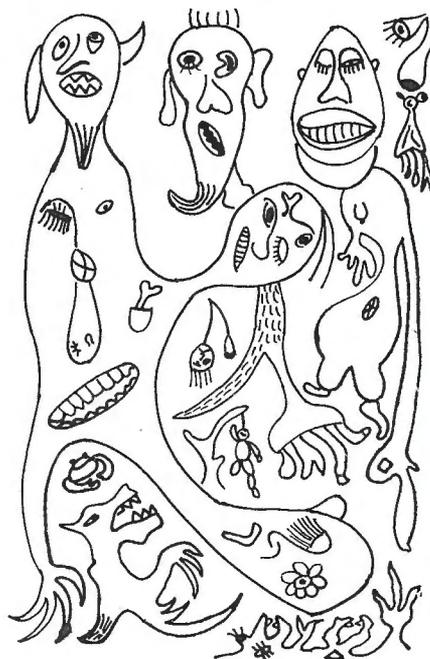
André Tranié (31) est surtout connu pour ses pièces radiophoniques ; il a également publié en 1934 un petit livre, *L'Âme de l'X*, que beaucoup d'entre nous ont lu avec émotion ; ses poèmes n'ont pas été publiés, et je l'ai regretté en lisant *Non, détourne les yeux*. J'y ai trouvé ce vers : « *Hier c'était un autre – aujourd'hui moi ; qu'importe ?* Le poète

serait-il plus indifférent que l'homme ?

Jean-Pierre Callot (31, Jean-Pierre Alem) a écrit une vingtaine de livres, mais un seul consacré à la poésie ; ses meilleurs poèmes, je crois, n'ont pas été imprimés, tel *La rue sans retour*. Étant Alem et tenant la plume, je prends le parti indiscret de produire quelques extraits de cette œuvre ensevelie, que j'ai, par pudeur, traduits en images.

Allez, et pour toujours supprimés
Fragiles et tristes, abîmés
Éphémères, si vous le pouvez
Regrets, souvenirs, ballons, crevez.

Henri Cuny,
Solitude (Quête de rêve).



La rue sans retour.

Rondel aux Portes

L'ombre et le froid gagnent... Ouvrez
Les portes de la poésie
Que tourment les battants ouvrés
Que se ranime la féerie
Que fuse en l'âme endolorie
Le feu des rêves recouverts !
L'ombre et le froid gagnent. Ouvrez
Les portes de la poésie
Ceux que notre temps a sevrés
De tout, hormis de sa bouillie
Tendent l'oreille avec envie
Au chant lointain des délivrés...
L'ombre et le froid gagnent. Ouvrez !

Evrard des Millières
(Louis Charvet)

Madame de Coatligavan

Madame de Coatligavan
Finit en grande solitude,
N'ayant pour hôte qu'un chat blanc,
Mais si la mine devint rude,
Le cœur était comme devant.
On eût dit qu'elle avait des ailes
Quand toujours droite dans le vent
Elle cherchait plus pauvre qu'elle.
Son ardeur enfin s'éteignant,
Moins veillée que Sainte Monique.
Elle mourut en souriant
Ayant reçu le viatique.
Au cimetière de Penhars
Le char des pauvres l'a portée
(tout auprès de monsieur Le Bars)
Et dessus, vit la giroflée.
Adieu, Marie de Ligavan !
Dans les temps, je vous ai suivie
Sur les chemins. J'aimais le vent
Moi aussi, le vent et la pluie.
Pour vous, c'est maintenant plus haut
Que passent les chemins de gloire,
Mais s'il se peut, n'allez pas trop
Loin de nous, et gardez mémoire.
Quand sortiront les fleurs de mars,
Vous mènerez mon âme heureuse
Refaire le tour de Penhars
Par la route mystérieuse.

Jean Dutrez
(Louis Paugam)

Je ne connais pas beaucoup l'œuvre de Pierre Blanc (35), j'ai aimé ce que j'ai pu en lire, dans *Chanson très simple* : «...Entre, nous serons seuls, – et nous boirons ensemble une coupe muette – de vins d'enfance et d'aurores vieilles... »

André de Peretti (36) est un artiste aux multiples talents. Musicien et poète, il est l'auteur de recueils de poèmes : *Oratorio* et *Odes et cris* ; certains critiques et non des moindres, ont pour lui une grande admiration ; je ne suis pas qualifié pour parler de lui, car je le comprends mal.

Hubert Poignon (36) a publié *Reflets d'irréel* et *La mort accessible*, dont j'ai retenu, malgré une mémoire paresseuse, quelques vers orgueilleusement macabres : « *Ma mort - Ma belle - Je tourne autour de toi - Je sais que tu es là. - ...* »

Bernard Citroën (37) a pratiqué tous les genres littéraires. En poésie : *Poèmes... en vers*, qu'il a fait précéder d'un fort joli prologue : « *Oui, voilà des sujets de poèmes et de chants - cueillis pour toi, lecteur, comme fleurs dans un champ.* »

Benoît de La Morinerie (51, Boris Lalande), romancier par ailleurs, a écrit une chanson, et j'espère qu'il en écrira d'autres. Jean Brilman (59) a publié *Terres d'Éternité* (que je ne connais malheureusement pas).

Louis Charvet (20, Evrard Des Millières), malgré les responsabilités importantes qui furent les siennes, réserva toujours une part de lui-même à la poésie, et son œuvre est importante : *Outre rêve, La chapelle blanche* (préfacée par Julien Gracq), *Cristallisations, Été aux faibles feux, Grand Erre*, etc., etc. Une pensée forte, un texte admirablement ciselé, une technique sûre, font la valeur de cette œuvre.

Louis Paugam (25, Jean Dutrez) a publié trois recueils de poèmes : *Les quatre couleurs, Le bouquet de paille, L'automne et l'espoir*. Hélas ! Pourquoi cet enchanteur n'a-t-il pas écrit davantage ! Il y a dans son œuvre du soleil et de la pluie. Plus de pluie que de soleil. Certes, le chant du poète est léger et chaud lorsqu'il évoque la Provence, Arles où sont les Alyscamps et les jardins de Trophime. Mais nous l'entendons mieux encore, lorsque, mé-

lancolique et tendre, il se mêle au vent d'automne qui gémit sur la lande. Au cœur de sa Bretagne natale, Jean Dutrez fait apparaître des personnages diaphanes et envoûtants comme des fantômes : le Demoiselle de la Domnonée, qui chantait dans le soir, « *mais d'un cœur fatigué, la romance décue* », Monsieur de Kercanovenoy, qui attendait le retour du roi, Anaik Kouze, sœur Anaclette, ou Madame de Coatligavan qui avait des ailes « *quand toujours droite dans le vent elle cherchait plus pauvre qu'elle* ». Poète de la pluie qui se penche avec tendresse sur l'enfance :

« *Les petits garçons et les petites filles - N'en doutez pas, ont des douleurs sans égales* », avec respect sur « *tous ceux-là qui d'aimer ont eu la grande faim* », mais qui sait aussi capter le rayon de soleil qui filtre à travers les nuages, lorsqu'il écoute, dans le bois ramé, les oiseaux chanter, ou lorsqu'il interroge la fleur dans la rosée : « *Qui dira le dessin de la fête légère.* » Et comment ce poète de la Bretagne ne serait-il pas un peu magicien : « *Dans la nuit s'est perdu le cri de Mélusine* », mais il en retrouve les échos dans la forêt des lilas en marche dans la nuit, sur le chemin de Pratmaria. Et n'est-ce pas un magicien, qui des forêts originelles a su garder la trace, « *et retrouver des étincelles dans les décombres de la race* ».

Je demandai un jour à un ami, amateur savant de poésie, de qui étaient ces vers :

« *Nuée sans oiseaux, sur les siècles de la mer
Tu règnes... (Oiseleur pris au piège, ah ! qu'il souffre,
Ah, qu'il saigne !) - Hoï ! dans mon ventre de soufre
Quel sablier des heures coule un fil amer !* »

– « Je serais tenté de répondre Rimbaud. Mais ce n'est pas Rimbaud ».

Non, ce n'est pas Rimbaud, c'est Jean-Charles Peynaud (29) dans l'un des 86 sonnets de *Rhapsodie de la colère*.

En Jean Peynaud, l'homme et le poète ne peuvent être séparés : un seul être, intrépide, insolent, fulgurant parfois, incapable de concessions, sauf en amour et en amitié, et conservant toujours dans son sac à poèmes, pour qu'il n'explose pas, un fond d'ironie.

J'admire trop son œuvre pour savoir en parler : il faut la lire, la murmurer, la chanter, et souvent la crier... « dans un délire d'éclatements furibonds ! »

Philippe Gillet (43, Saint-Gil) a montré sa qualité dans ses romans comme dans ses poèmes : *Dialogues à une voix* (prix de poésie Jean Cocteau), *Romantismes*. Dans toute son œuvre, Saint-Gil exalte l'amour, mais aussi l'amitié, l'honnêteté, la loyauté, la famille, le labeur. Un moraliste, alors ? Peut-être. Mais un moraliste qui ne donne ni conseil ni leçon, qui place l'amour au dessus de la vertu.

Saint-Gil parle une langue simple, il ne mobilise aucune mythologie, ni grecque ni latine, il n'utilise que des mots ordinaires, il met un e à encore, et amour au masculin. Il parle à cœur ouvert, et toujours sa voix trouve en nous des échos. Il est un esthète de la morale, il nous la fait trouver belle. Il est sincère, et c'est pourquoi il nous émeut, il nous bouleverse. Sa poésie est sans dentelle, sans fard, sans artifice, nue – et pure. Facile à comprendre et facile à écrire : il suffit d'avoir du cœur et du talent.

André Blanchard (26), que j'évoque le dernier, est un cas exemplaire de poète polytechnicien, car ses dons d'ingénieur et de poète donnèrent un éclat exceptionnel à sa double carrière. Je ne sais ce que l'un dut à l'autre, et l'autre à l'un ; l'harmonie des cultures scientifique et littéraire a été souvent discutée et parfois prouvée par des polytechniciens, mais il est difficile d'évaluer les modalités de la symbiose dans le cas d'André Blanchard, car il est, par son immense talent, un cas singulier.

Ingénieur général des Télécommunications, Blanchard était un scientifique de grande renommée dans le domaine de la commutation, sujet sur lequel il écrivit plusieurs traités. Il fut par ailleurs vice-président de la Société des gens de lettres, président de la Maison de la poésie, cofondateur de la revue *Béthelgeuse*. Outre son œuvre poétique, on lui doit de nombreux travaux d'érudition (Itinéraire de Jean Second, traduction de ses poèmes latins, anthologie du baroque, trésors de la poésie précieuse, etc.)

...Assomption,

Au pied de sanglants crépuscules couronnés
D'oiseaux, j'ai construit dans la mer cette statue
De la hauteur d'un vertige. — La mer s'est tue,
Et j'écoute ses grands silences ordonnés

Déferier sur mon cœur... Je monte, et m'évapore :
Ciel sans larmes ici, sans regards ! — Loin, sous moi,
Un cirque d'insurgés croise en bûcher sonore
Ses voix (...Ciel ici, sans soupirs, — dôme d'effroi !)

...Gouffre durci comme empreinte du pire abîme,
Je renverse tes profondeurs funèbres : Cime
En panique sous la flambée de mon linceul ! —

...Moi, plus haut que toute nuit d'étoiles éteintes,
Errant sur les confins de hideuses étreintes,
Entouré de fantastiques ombres, et seul !...

Jean-Charles Peynaud

Le dieu vivant
Que j'ai tant admiré
Lorsque j'étais petit.
Il faut que tu saches
Qu'entre ce dieu de mon enfance
Et le père d'aujourd'hui
Vieux,
Torturé, déchu,
C'est ce dernier souvenir qui ne me quittera jamais.
Pardonne-moi
De faire quelque chose qui va te déplaire
Mais c'est cette image-là
Que j'enfouis à jamais dans mon cœur,
Car jamais,
Jamais autant que ce soir
Sur ce lit où tu meurs sans te plaindre
Je ne t'aurai autant aimé,
Jamais,
Je ne me suis senti à ce point
Ton fils,
Et parce que jamais
Autant que ce soir
Devant ton vieux corps humilié,
Je n'ai été si fier de toi.

Philippe Saint-Gil (Gillet)

Fin du poème sur la mort de son père
« Dialogues à une voix »

Armand Silvestre vu par Verlaine

Silvestre quittait à peine le pimpant bicorné et le coquet manteau rejeté sur l'épaule à l'espagnole, que les *alumni* de la Science portaient alors, quand il parut de lui un premier volume de vers, plein d'inexpérience rythmique et versificatrice, mais, surtout dans une partie intitulée : *Sonnets Payens*, surprenant en fait de tendre et haut sensualisme exprimé d'une large, très simple mais riche, harmonieuse et mélodieuse façon, toute nouvelle vraiment, à cette époque un peu raide,...

L'auteur de ces inégales mais réelles, exquisément fortes et saines beautés, ne tarda pas à figurer dans nos cénacles. Sa robuste et décorative prestance, son énorme rire bon et franc, et si fin ! faisaient un heureux contraste avec les grâces, un tantinet anémiées parfois, d'absstruses conversations et le galbe paradoxalement maigre, eût-on pu croire, de quelques-uns. Toute sympathie fut vite acquise ou conquise à et par le nouveau venu, qui ne tarda pas à savantifier, sans nul pédantisme, sa manière ample. Une préface de Georges Sand avait glorifié les débuts du poète nouveau. Le filleul était digne d'une telle Mairaine dont il arborait, dans des clans raffinés exprès, la bonhomie truculente ainsi que son adorable trivialité parfois.

En voilà un d'auteur, Silvestre, les libraires ne sont pas à l'hôpital réduits.

Il a dénoué le dur nœud gordien :

Être poète lyrique ET vivre de son état.

Je soupçonne le poète lyrique dont parle Banville de l'avoir tranché, ce nœud.

Silvestre, j'y insiste, l'a dénoué.

Car c'est du lyrisme encore que la gaieté sereine de ses farces.

Paul Verlaine, dans « Les hommes d'aujourd'hui »

Œuvres complètes, Albert Messein Ed, 1919 tome 5.

Sur le poète lui-même, je ne saurais mieux faire que de recommander la lecture du remarquable article que composa, après la mort de Blanchard, son camarade et ami Cleyet-Michaud (28), lui-même écrivain, dans notre revue (janvier 1977, N° 317). Dans cet article, Cleyet-Michaud nous révèle les ressorts et la portée de l'œuvre : le libre choix de contraintes rigoureuses, la variété des systèmes expérimentés, les messages, le sens philosophique de sa dernière œuvre, *Ultra-sens* (2) :

« Rien ! Sauf l'éternité d'une pensée
inconcevable noyau d'espace intemporel.

Et la lumière est venue engendrer le monde

mais le monde ne l'a pas connue.

Plus haut monte le soleil

plus s'épaississent les ombres.

Si les pour quoi se sont évanouis
le pourquoi hurle à voix blanche.

La raison va, vient dans sa fosse,
saute trop bas pour s'évader, retombe et se blesse.

Au zénith les cercles de l'intelligence

la logique dans son trou terreux.

Mon calcul donne zéro

car tout est nul,

la vie additionne des néants ;

elle soustrait, il reste la lumière,
main de Dieu ouverte dans le ciel,
seule clarté. »

En conclusion, je dois reconnaître humblement que cet exposé est

bien indigne de son titre, *Les poètes polytechniciens*. Je n'ai fait qu'énumérer quelques-uns de nos camarades qui ont écrit en vers, ou selon une technique apparentée à l'art poétique (3). Mais la poésie est bien autre chose ; elle n'est pas prisonnière d'une technique ; elle est dans la pensée, dans l'imagination, dans l'inspiration des auteurs, quelque soit leur mode d'écriture ou d'expression. Des poètes polytechniciens, il en est parmi les romanciers, les philosophes, les essayistes, les économistes, les mathématiciens – et aussi parmi les musiciens, les peintres, les cinéastes – et aussi parmi les ingénieurs, les financiers, peut-être même les hommes politiques.

On me pardonnera, j'en suis sûr, de ne pas avoir entrepris une exploration où je me serais perdu dès la première étape.

(1) Si l'on excepte François Charpentier (1806), qui composa cent fables en vers.

(2) Principales œuvres poétiques d'André Blanchard : *Les figures et les songes – Entre jour et nuit* (prix Jean Moréas) – *Ligne de vie – Ton silence, ô joie – Si loin qu'on aille – Vivre est un jeu – De nuit et d'oubli – Petit bestiaire moral et fabuleux – Ultra-sens*.

(3) J'ai omis – la recherche se révélant trop laborieuse – les jeunes poètes polytechniciens qui se sont exprimés, parfois avec talent, dans les revues de Barbe ou du Point Gamma, lors des Séances des ombres et des cotes.



Jean Croizé (63).

ROMANCIERS ET CONTEURS

J. P. CALLOT (31)

JE commencerai cet exposé, comme le précédent, en évoquant Armand Silvestre. C'est vers son époque en effet – le dernier quart du XIX^e siècle – que s'est développé, parmi les auteurs polytechniciens, le goût de la « littérature de fiction », poésie ou prose.

J'ai parlé du poète Armand Silvestre, dont le dessein était de charmer et d'émouvoir, ce qu'il réussit souvent. Le conteur nourrissait l'ambition plus modeste de faire rire ; et même de faire rire grassement ; les titres qu'il choisit annoncent clairement l'intention de l'auteur et le registre de l'œuvre : *Le livre des joyeusetés, Contes hilarants, Contes désopilants, L'effroi des bégueules, L'épouvantail des rosières, Contes grassouillets, Les malheurs du commandant Laripète*, etc. Comme cet inspecteur des Beaux-Arts avait des loisirs, il composa, de ses contes, une cinquantaine de volumes ; il eut raison, car ils se vendirent bien. Il est juste de dire que les trois romans d'Armand Silvestre sont d'une inspiration et d'un style différents.

Quelques années plus tard apparurent des romanciers polytechniciens qui eurent en leur temps – c'est-à-dire les trente premières années de notre siècle – un grand succès et une influence indénia-

ble. L'œuvre de Marcel Prévost (1882) est aujourd'hui un peu démodée, mais quelques-uns de ses titres sont toujours dans nos mémoires, mêlés à ceux des grands classiques : *Lettres à Françoise, Les demi-vierges, L'autonne d'une femme...* Je reproduis ici un sonnet, qui n'est pas une pièce maîtresse de son répertoire, mais l'une des premières, puisqu'il l'écrivit pendant son séjour à l'École.

« Regarde bien ceci, passant – c'est une épure.

Dans cette pyramide – ô lecteur ingénu –

Un prisme, certain jour, fit cette découpe ;

Depuis lors, on ne sait ce qu'il est devenu.

Regarde ces contours, en ligne pleine et pure,

Le point rond s'unissant au point long plus ténu ;

Vois le commun solide, ombré comme nature,

Par le raisonnement dans les airs soutenu.

Souvent ainsi, lecteur, dans l'âme d'une femme

Un ingrat passager laisse une plaie infâme,

Puis dédaigne la fleur dont est mort le parfum.

Au fond du cœur blessé, le mal pourtant demeure

Hélas ! – Et trop souvent la victime qui pleure

Met aux Enfants Trouvés le solide commun. »

Édouard Estaunié appartient à la même promotion que Marcel Prévost, et fut comme lui, membre de l'Académie française. Mais son œuvre est fort différente : le premier est un psychologue, romancier des mœurs, du cœur et des sens. Le second est obsédé par la certitude que nous ne percevons qu'une infime partie de l'existant. Aussi sa quête romanesque va-t-elle au delà de ce qu'il a vécu et connu. « *Elle le fait tendre vers l'inconnu qu'il pressent... Elle le fait regarder l'être...* » comme ce qui demeure caché, tout en se manifestant à nous et en nous attirant » (1). Ses titres révèlent sa recherche « *au delà de la surface visible des hommes et des choses* » : *La vie secrète, Les choses voient, L'ascension de Monsieur Baslèvre, L'appel de la route...* une autre partie de l'œuvre est une remise en cause de la société : *L'empreinte, Le ferment, L'épave*. Et où classer *L'Infirme aux mains de lumière* ?

Louis Edouard Pollet (1888) appartenait à la famille de Charlotte Corday, ce qui lui inspira son pseudonyme, Michel Corday, sous lequel il écrivit 47 romans (dont certains furent, à l'époque, jugés bien audacieux : *Vénus ou les deux risques, Les embrasés, Les révélées*). Michel Corday est aujourd'hui bien oublié, il eut pourtant des centaines de milliers de lecteurs.

Les polytechniciens personnages littéraires

Les ingénieurs et les métiers techniques sont rarement utilisés, comme personnages et comme cadres, par les romanciers français. Il ne faut donc pas s'étonner que les polytechniciens n'apparaissent guère dans la littérature, sinon, quelquefois, dans leurs propres œuvres.

Deux grands écrivains font toutefois exception à cette règle. D'abord Stendhal qui fut, à Grenoble, un très brillant élève en mathématiques. Il vint à Paris en 1799 pour passer le concours d'entrée à Polytechnique, mais, arrivé dans la capitale, il y trouva tant de charme et de plaisirs, qu'il ne se présenta pas au concours. Il ne faut pas le regretter : Henri Beyle aurait certainement été un bon polytechnicien, mais il ne serait peut-être pas devenu Stendhal.

Si Stendhal ne passa pas le concours, plusieurs de ses camarades grenoblois y furent reçus, et il fit appel à eux dans certains de ses romans, sous des noms divers : Lucien Leuwen bien sûr, mais aussi Octave de Malivert, Léon de Montenotte et Fédor de Miossens.

« Stendhal s'est toujours considéré dans le fond de son cœur comme l'un des anciens élèves de notre École, où il faillit entrer et dont il a fait sortir la plupart des fils de son esprit. » (1)

Balzac était beau-frère de polytechnicien, sa sœur Laure ayant épousé en 1820 Eugène Allain de Surville qui était entré à Polytechnique en 1810, et qui en était sorti dans les Ponts et Chaussées. Balzac a très souvent mis en scène ce beau-frère, pittoresque et déconcertant, dont il s'est servi pour tracer les caractères et les portraits de quelques-uns de ses personnages. A tel point qu'une spécialiste de Balzac, Mme Anne-Marie Meininger, a fait de Surville un « modèle réparaisant » de la Comédie Humaine.

(1) Michel Bodin, *Stendhal et l'École polytechnique*, JR d'août-septembre 1983.

Charles Valat (1895) publia sous le pseudonyme Henri Daguerches plusieurs romans sur l'Indochine dont l'un *Kilomètre 83* est, je crois, le chef d'œuvre de la littérature coloniale.

Si tout le monde n'a pas lu *L'honorable partie de campagne*, tout le monde a entendu parler de cet admirable tableau de la société japonaise. Ce livre, paru en 1924, fut l'objet de plus de cent rééditions ! On ignore généralement que l'auteur, Thomas Raucat, est en réalité le polytechnicien Roger Poidatz, de la promotion 1913.

Salvador de Madariaga, élève étranger de la promotion 1906, l'une des gloires littéraires de l'Espagne, fut lu dans le monde entier ; il est vrai qu'il écrivit en trois langues : français, espagnol et anglais. Ses trois romans sont en anglais (mais bien sûr, traduits).

Jean Grégoire (1918), célèbre ingénieur et constructeur d'automobiles a trouvé le temps d'écrire des romans ; sa connaissance des milieux des affaires et de l'industrie, sa sensibilité aussi, lui ont permis de nous instruire et de nous séduire à la fois.

Pierre Schaeffer (1929) le musicien bien connu, auteur d'essais remarquables, a publié en 1981 un livre de nouvelles déroutantes, dont le succès a été immédiat, *Excusez-moi, je meurs*. Textes riches de réflexions, de symboles, d'invention, de pointes acérées, d'humour, d'imagination... On sent chez l'auteur la réaction vive d'une personnalité sensible, indépendante, par ailleurs inquiète devant les dangers et les aliénations de notre monde grégaire.

Deux genres, un peu particuliers il est vrai, n'ont été abordés que très exceptionnellement par des écrivains polytechniciens : le roman d'anticipation et le roman policier ; pour le premier Jacques Spitz (1919 S) : *Les évadés de l'an 4000*, *La parcelle Z*, et surtout *La guerre des mouches* ; pour le second J.P. Callot (31, Jean-Pierre Alem) dont *Le crocodile dans l'escalier* obtint le Grand prix de littérature policière.

Marcel Sala (1935), ingénieur, grand voyageur, n'a trouvé (justement) le temps d'écrire que quatre romans. C'est grand dommage. Par l'originalité de sa pensée, qui parfois déconcerte,

par son style étincelant qui fascine, Marcel Sala s'est révélé un de ces grands écrivains auxquels on ne peut faire qu'un reproche : n'écrire pas assez (2).

Philippe Gillet (Saint-Gil) excelle dans le roman comme dans la poésie. *La meilleure part* eut une si belle réussite qu'Allégret en fit l'un de ses grands films. *Le barrage* (adaptation du précédent titre), *Le vendredi des banquiers*, *L'île d'acier* suivirent et confirmèrent le succès de l'auteur. Saint-Gil est l'un des très rares écrivains qui puisent leur inspiration dans la vie des entreprises industrielles, montrant une compréhension psychologique profonde des ouvriers, des ingénieurs, des grands patrons, et mettant des connaissances techniques extrêmement précises au service d'un conteur plein d'imagination. Il en résulte parfois des situations dramatiques, angoissantes mêmes sur *L'île d'acier*, plateforme de forage en mer du Nord. Il termine actuellement le manuscrit d'un nouveau roman-vécu, dont l'action se déroule en grande partie à l'X, sous l'occupation allemande. Son titre sera probablement *Vincent Bargonne*.

Saint-Gil a écrit un livre avec son épouse ; puis celle-ci a pris son vol et vient de faire paraître, sous le nom de Claire Vallières deux romans passionnants, *Ce toit fragile où veillent les vautours* et *L'arbre à pluie*.

On ne s'étonnera pas que je parle ici de Gabriel Périn (37) que j'avais choisi pour inaugurer le premier volume des « Éditions du Bicorné », que j'espérais lancer au sein de l'AX. Inutile donc que je vante le mérite de ce livre *Peau de Lion*, l'un des plus amusants et des plus intelligents que j'ai lus depuis longtemps. Je ne puis que regretter que quelques centaines de camarades seulement aient participé à la souscription ouverte.

Polytechnicien de la promotion 1970, ingénieur des Ponts-et-chaussées, maître-assistant à la faculté de Rouen, maître de conférences à l'X, professeur titulaire à l'université Columbia de New York – l'une des plus prestigieuses universités américaines – quelle est la discipline dont l'enseignement a permis à ce jeune polytechnicien une carrière aussi exceptionnelle ? La littérature

française. Et quel est son nom : Antoine Compagnon.

Conjugant la rigueur scientifique à une extraordinaire intuition littéraire, doué d'une mémoire exceptionnelle et doté d'une culture qui lui a permis des synthèses nouvelles, jeteur de ponts - de Montaigne à Proust - A. Compagnon a écrit trois essais : *La seconde main*, *Nous Michel de Montaigne*, *La troisième république des lettres*, et deux romans : *Le deuil antérieur* et *Ferragosto*.

Les romans de Compagnon sont courts : maigres et musclés ; le style concis mais jamais hermétique crée parfois de belles images. Ces deux premiers romans sont des histoires d'amour, ou plutôt des analyses d'expériences amoureuses. Le premier se termine par la mort, le deuxième par la séparation. C'est dire qu'Antoine Compagnon n'est pas un auteur optimiste. Il est parfois irritant par son goût de compliquer les choses et la manière de les dire, et aussi par quelques (rares) vulgarités inattendues et inutiles. Mais il pousse, plus loin que les autres, l'exploration des êtres et de leur inconscient. Et, le lisant, on sent, et l'on sait, qu'un nouvel écrivain est apparu.

Et maintenant il me faudrait parler de Raymond Abellio (Georges Soulès, 1927), philosophe, mémorialiste et romancier. Abellio est non seulement le plus grand écrivain polytechnicien, mais encore l'un des plus grands écrivains contemporains. Une telle œuvre ne se caractérise pas en quelques lignes, ou même en quelques pages. Il faut lire Abellio, essayer de le comprendre, ce qui n'est pas facile car les pistes qu'il ouvre sont souvent brouillées d'obscurité ou de lumière. Les lecteurs qui désirent le connaître mieux trouveront la documentation la plus étendue dans le *Cahier de l'Herne* de 1979. Soulignons que seuls Julien Gracq, Koestler, Michaud et Queneau avaient connu, de leur vivant, l'honneur de recevoir cette prestigieuse consécration.

Les romans d'Abellio : *Heureux les pacifiques*, *Les yeux d'Ezechiel sont ouverts*, *La Fosse de Babel*, *Visages immobiles*.

Hélas ! Abellio est mort le 27 août 1986.

Je n'ai, dans ce bref exposé, parlé que de quelques X romanciers ou conteurs.

Le Groupe X-Littérature

Le Groupe X-Littérature, créée en 1974 par Callot et moi-même réunit les camarades qui aiment lire ou qui aiment écrire. Les réunions ont lieu périodiquement à l'occasion d'un dîner où, le plus souvent, un sujet est proposé par une courte présentation de l'un de nous.

Nous sommes une cinquantaine d'inscrits. Cependant certains sont provinciaux, d'autres ont quelques obligations de sorte que les dîners réunissent une petite quinzaine d'entre nous mais nous avons chaque fois plaisir à nous retrouver. L'on a exclu par principe les sujets scientifiques puisque les camarades intéressés sont reçus par d'autres groupes. La philosophie est exclue aussi. C'est plutôt l'expérience qui nous a dicté cette attitude car les camarades qui aiment cette discipline se laissent souvent tenter dans des directions tellement divergentes qu'il est difficile de soutenir des discussions ; l'ésotérisme, l'hermétisme, la parapsychologie, sans compter que le rationalisme et le matérialisme ou le scientisme ne sont pas morts.

Nous avons pensé qu'il fallait rechercher des activités plus classiques et dès les premières années la poésie s'est imposée. Au point que nous avons pu mettre en édition un recueil où vingt-quatre auteurs ont rassemblé de nombreux poèmes dans un livre intitulé « Échappées et Ruptures », livre qui est toujours disponible (1). Les promotions des auteurs s'étaient largement depuis 1879 mais se regroupent autour des années 1920 à 1930 et au-delà. Les années ont évidemment éclairci les rangs de ceux qui étaient là au moment de la sortie du livre en 1980. Depuis, quelques nouveaux poètes se sont manifestés et nous adressent leurs œuvres. Toutefois il semble que les nouvelles générations de ceux qui ont à dire quelque chose, et cela selon un étallement tout à fait normal, se tournent moins vers la poésie que vers les essais. C'est là que le problème est devenu épineux. Il faudrait se faire éditer. Oui !

Mais comment ? Faute de résoudre la question et surtout faute de prétendre la résoudre, le Groupe X Littérature a créé une association selon la loi de 1901 (2) qui fait paraître régulièrement des cahiers où les textes proposés par les camarades sont les bienvenus. Il s'agissait de trouver des lecteurs lesquels, soutenant financièrement l'affaire, ont permis de lui donner une extension modeste mais certaine.

En est-il aujourd'hui toujours de même ? Ces cahiers ne sont pas sans donner quelques inquiétudes aux responsables. Les coûts de l'impression ont augmenté et si quelques camarades généreux montrent leur attachement à cette formule, il est juste de dire que leur nombre n'a pas augmenté. Pourtant cette initiative vaut la peine. Outre qu'il est toujours agréable de se voir imprimé ; que par cela même c'est une expérience qui doit être tentée, aussi difficile qu'elle soit et parce qu'elle est difficile ; que, parmi tous les juges l'auteur devient lui-même le plus exigeant. Il reste encore quelquefois la réflexion d'un ami qui vient rassurer sur tout ce temps que l'on croyait perdu. Enfin il n'est pas dit qu'au bout du compte l'on ne se sente pas mieux armé pour présenter un texte à un éditeur.

Jacques Rueff a assuré la présidence quelques années. Puis Louis Charvet lui a succédé. Les camarades faisant autorité dans les lettres n'ont pas manqué de nous apporter leur soutien. Louis Leprince-Ringuet nous appuie de son honorariat toujours aimable mais autrefois Abellio, André Blanchard, Georges Combet et quelques autres nous ont été fidèles. Nous attendons aujourd'hui de voir venir les jeunes nous aider. Pourquoi pas ?

Monge (31)

(1) « Échappées et Ruptures » 260 pages, disponible chez Monge, 68 rue Madame, 75006 Paris.

(2) Association des amis des écrivains polytechniciens A.D.E.X. 68 rue Madame, 75006 Paris.



20 Jean Croizé (63).

J'énumère ici les auteurs anciens que j'ai découverts dans mes recherches, sans avoir eu le temps de lire leurs ouvrages (qui ne se trouvent guère qu'à la Bibliothèque nationale). Ainsi auront-ils été ressuscités pour un jour.

Je cite ensuite quelques camarades, certains talentueux ou connus, mais qui n'ont abordé le genre romanesque que très incidemment, ou ceux dont les livres prometteurs mais récents n'ont pas encore fait leur chemin.

Paul Bial (1840), *La dame verte* – Patrice Mahon (1885, Art Roe) *Monsieur Pierre* – Alfred Blanchet (1902), qui semble avoir connu une certaine notoriété et publia, en particulier, cinq romans – Francisque Laroche (1914), *Juliette d'Esprées* – Charles Salmon (1928, Pierre Tournai) *L'empire des Gaules*, excellent roman d'histoire fiction. Georges Vidal (1928, Jean Linières) outre ses profondes explorations philosophiques, a publié deux romans – Raymond Fischesser (31) a écrit des poèmes, *Acta*, et deux romans. J'ai lu le dernier, *Faustus Resartus*, un livre hors du commun, dans tous les sens du terme, et qui mériterait de trouver beaucoup de lecteurs (intelligents) – Jean Monge (31) auteur d'ouvrages de philosophie originaux et difficiles, a écrit *Contes et predelles* et il vient de faire paraître sous le titre *Toulon, ou le plaisir de vivre* une suite de récits dont le charme ambigu entraîne plusieurs qualificatifs : pittoresque, joyeux, tendre, évocateur ; en résumé : un livre de poète.

Jean-Pierre Callot (31, J.P. Alem) outre ses romans policiers, a publié un roman, *L'auberge de Mimas*, et des contes dans une dizaine de revues – Hubert Poinçon (36) est l'auteur de trois romans ; on regrette qu'ils aient été publiés par un éditeur qui ne leur apportera pas l'audience qu'ils méritent (*Les dominations, Reflets d'irréels, La mort invisible*). Marcel Barba (44) a signé deux romans savoureux, vigoureux et drus comme lui. Alex Capelle (59, Pierre Favey) a écrit *L'irréconciliable*, livre qui « contient beaucoup d'échardes, mais aussi des personnages à vous couper le souffle ». Benoît de la Morinerie (51, Boris Lalande) *Pension Cranchach*, roman qui a attiré l'attention puisqu'on l'a traduit – Phi-

lippe Bonnamy (61, J.F. Mélis) n'a écrit à ma connaissance qu'un seul ouvrage, *Le vol de Mercure*, et l'on s'étonne que, du premier coup, il ait atteint une telle maîtrise ; le roman se lit d'un bout à l'autre avec un plaisir extrême ; péripéties multiples, personnages étonnants ; l'auteur a-t-il voulu, en plus, délivrer un message ? C'est au lecteur d'en décider. Dominique Bergez (64) en revanche manque encore un peu de métier ; mais il l'acquerra vite, la deuxième partie de son livre est déjà bien meilleure que la première.

En 1985, deux autres « premiers romans » ont été publiés. Très différents l'un de l'autre, ils sont tous deux remarquables, et je leur souhaite une belle et longue carrière. Dans *L'innovateur*, Christian Marbach (56) aborde de façon très imprévue et très attrayante la vie des entreprises en faisant bloquer par la tempête, sur un aéroport, ses douze personnages. Au cours de cette escale forcée, ils disent et font beaucoup de choses.

« *Du bruit dans la tête* » de Philippe Nicolas (60) est un livre étrange. Il y a un peu plus de cinquante ans, Georges Orwell écrivait le célèbre *1984*. Plus audacieux encore, Philippe Nicolas fait un bond qui le porte en 2084. Roman de socio-fiction que structurent deux thèmes simultanément tissés, la violence et l'image. C'est un texte intense, parfois échevelé, que sa signification profonde charge d'une force singulière : Attention aux idéologies !... Prenez garde aux messages !

(1) Georges Cesbron. *Edouard Estaunié, romancier de l'être* – Genève 1977.

(2) Marcel Sala : *Le Tout-puissant, Le feu noir, La porte aux marionnettes* (tous trois édités chez Gallimard), *Dora*.

LE THÉÂTRE

J. P. CALLOT (31)

AUGUSTE de Romieu, de la promotion 1819, choisit, après sa sortie de l'École, de se consacrer à l'art théâtral et à la gastronomie. Il devint rapidement une « locomotive » de la vie mondaine parisienne, menant grand tapage aux soupers de Mlle Mars et enrichissant la chronique galante de ses aventures extravagantes. Ces succès lui valurent d'être nommé préfet. Il choisit la Dordogne pour des raisons gastronomiques.

En 1848, cet homme aimable se lança dans la politique où il se déchaîna, et publia deux pamphlets aussi violents que retentissants, contre les ambitions impériales du Prince Napoléon ; celui-ci, pourtant, ne lui en garda pas rancune, et après le 2 décembre, il l'appela à la direction des Beaux-arts. Romieu revint à Paris, et Paris le retrouva avec joie.

*Lorsque Romieu revint
du Monomotapa
Paris ne soupait plus –
et Paris resoupa.*

C'est à ce moment que se développa la carrière littéraire de « Coco Romieux ». On y trouve une énigme qui, à ma connaissance, n'a pas encore été déchiffrée. Elle débuta en 1825 lorsque fut publié le *Code des gens honnêtes*, suivi du *Code des gourmands* et du *Code civil*, trois pittoresques satyres des mœurs de la grande bourgeoisie, qui connurent un succès éclatant. Quel

était l'auteur de ces petits chefs-d'œuvre. Romieu, diront les uns, Balzac, les autres. La très savante Bibliothèque nationale elle-même a renoncé à éclaircir l'affaire ; elle catalogue les *Codes* au nom de Romieu, avec cette note : « *D'après certains auteurs, ces ouvrages seraient de Balzac* » (1). Mais c'est du théâtre de Romieu que je voudrais parler ici : sa première pièce, un vaudeville, *Le Bureau de Loterie* fut jouée peu après sa sortie de l'École, suivie de *L'Adjoint et l'Avoué*. Son premier grand succès, *Henri V et ses compagnons* attira tout Paris au théâtre des Nouveautés. Suivirent *Pierre et Thomas Corneille*, *Apolon ou les Muses à Paris*, *Merinos Beliero*, *Molière au théâtre*, *Le dernier jour des folies...*, pièces en prose ou en vers, jouées avec une grande réussite à l'Odéon, au Gymnase, aux Variétés, aux Nouveautés, et plus tard éditées. Il aborda le drame et l'opéra avec le concours de grands musiciens, Rossini, Meyerber. Il écrivit aussi une foule d'ouvrages divers qu'il faut quelque attention pour lui attribuer, car il utilisa de nombreux pseudonymes, parfois insolites : Vicomtesse de Chamilly, Augusta Kernoc, etc. La vie de Romieu fut une succession de joies et de succès, malheureusement close par une mort tragique.

Jean-Claude Fulchiron (1795) avait précédé Romieu, mais avec

moins de réussite. En 1797, déjà, sa tragédie *Pizarre* avait été reçue au Théâtre-Français, mais elle fut retirée à la suite d'un chahut d'étudiants. *Juvénal des Ursins*, *Argillan*, *Saül* furent acceptées à l'Odéon, mais elles ne furent pas représentées, la première à la suite d'attaques contre l'Angleterre jugées trop violentes, les autres par suite de circonstances politiques.

Fulchiron eut heureusement plus de chance avec un roman chevaleresque, *Charles et Alma*, et surtout avec ses importants ouvrages sur l'Italie.

Pierre Chaumont Liadières (1810), familier des Tuileries, conseiller d'État, fit jouer avec un certain succès, à l'Odéon et au Théâtre-Français, plusieurs tragédies en vers ; *Corradin* fut traduit en plusieurs langues et donné pendant quelques années en France, en Hollande et en Allemagne. Mlle Mars fit recevoir *La Suède délivrée* ; *Walstein* ne tint que quelques représentations ; ses autres tragédies ne furent pas représentées, mais ses deux comédies en vers, *La tour de Babel*, *Les bâtons flottants*, le furent, à son grand dam ; le public les siffla, et Théophile Gautier écrivit qu'il ne savait comment l'on devait traiter « un auteur accidentel qui abusait d'une facilité banale de rimer de la prose coupée en tranches d'alexandrins ».

Les académiciens

Seize polytechniciens font ou ont fait partie de l'Académie française : de Sainte-Aulaire (1794) - Biot (1794) - de Barante (1798) - Gratry (1825) - Joseph Bertrand (1839) - de Freycinet (1846) - Langlois (1856) - Joffre (1869) - Foch (1871) - Poincaré (1873) - Estauri (1882) - Prévost (1882) - Seillière (1886) - Rueff (1919 S) - Armand (1924) - Leprince-Ringuet (1920), et je n'ai parlé que de deux d'entre eux, ce qui est paradoxal, puisque ces X ont été reconnus, par la plus illustre Compagnie, comme les plus talentueux représentants des Lettres françaises. Cela vient de ce que ces maîtres n'ont consacré leurs carrières ni à la poésie, ni au roman, ni au théâtre : ils ont été philosophes, historiens, analystes de la littérature, philologues, essayistes, économistes, ou bien ils ont montré un talent qui transcendait les catégories. Leur œuvre est immense, capitale, il faudrait des volumes, des équipes de spécialistes pour en parler — en parler comme il convient — car ils sont l'une des gloires de notre École.

Ubu polytechnicien

Alors qu'il était élève au lycée de Rennes, Charles Morin (qui devait entrer à l'X en 1889) écrivit, peut-être avec la collaboration de son frère Henri (de la promotion 1883), une farce intitulée *Les Polonais*, qui n'avait d'autre objet que de divertir sa famille et ses camarades. Un des condisciples de Charles Morin, Alfred Jarry, fut si enthousiasmé par ce texte que les deux frères le lui donnèrent, avec l'autorisation d'en tirer le parti qu'il voudrait. Jarry changea le titre en *Ubu Roi*, et il présenta la pièce au théâtre de l'Œuvre, en 1896. On connaît la suite.

Cette histoire, très sérieuse, a été confirmée par le livre d'un professeur de lettres (Chassel, *Les sources d'Ubu*, Floury-ed). Mais je pense qu'il faut la considérer comme une simple anecdote. La pièce appartenait à Jarry, parce que les Morin, qui n'en faisaient aucun cas, la lui avaient donnée. Jarry eut le mérite de découvrir le génie sous la farce, et de trouver le titre baroque qui fit une grande part de son succès.

Louis Denayrouse (1868) se fit connaître par une simple bluette, *La Belle Paule*, dont le succès lui ouvrit le Théâtre-Français. Elle fut suivie d'une comédie, *Mademoiselle Duparc*, et d'une tragédie *Régina Sardi*, qui confirmèrent son talent, et enchantèrent le public. Mort jeune, Denayrouse, par ailleurs auteur d'ouvrages techniques, n'écrivit malheureusement pas d'autre pièce.

Les X de ma génération ont eu pour professeur Maurice d'Ocagne. Ce savant géomètre écrivit, sous le pseudonyme Pierre Delix, deux pièces qui furent jouées, *Le Japonais* et *La Candidate*.

Lucien Gleize (1885) consacra une partie de sa vie à l'art dramatique. Ses pièces, jouées dans plusieurs théâtres, en particulier au théâtre du Vaudeville lui acquirent, en son temps, une notoriété certaine. La plupart ont été publiées : *Cœur volant*, *L'Aveu*, *La divine Émilie*, *Au soleil*, *Le Veau d'or*.

Le théâtre semble avoir été abandonné depuis plusieurs décennies par les auteurs polytechniciens. Comme pièces jouées depuis la dernière guerre, je ne connais que le drame sévère de Georges Soulès (Abellio) : *Montségur*, et, de moi-même, *Mordre la Chimère* (prix Opéra).

On ne saurait parler des rapports du théâtre et des polytechniciens sans évoquer la mémoire de Jacques Rouché (1882) (2). Il n'écrivit pas lui-même de pièce, mais il fut, parmi les X, le plus grand homme de théâtre. Le constant objectif de cet artiste et homme de lettres fut de rénover le théâtre français : technique, mise en scène, décors, esthétique. Il l'avait exposé dans son *Art théâtral moderne*, et il le réalisa après avoir pris, en 1911, la direction du Théâtre des Arts. Thierry Fouquet parlera, beaucoup mieux que je ne saurais le faire, de ce grand artiste et de son œuvre à l'Opéra.



Jean Croizé (63).



Philippe Rémon-Beauvais (57).

(1) Pour plus de détails sur cette curieuse affaire, je renvoie le lecteur à mon article « Romieu, Raisson ou Balzac » JR de mars 1982.

(2) Jacques Rouché fut élu en 1924 à l'Académie des Beaux-Arts.

LA RADIO

UN X ET LA RADIO (aventure sentimentale)

André TRANIE (31)

NOTRE rédacteur en chef a voulu intituler ce numéro spécial : « Les X, les Lettres et les Arts ». Titre prudent. Il n'implique pas de jugement sur les produits de fréquentations qui doivent fleurir l'adultère : pour tout français amateur d'idées reçues nos « jeunes savants » sont conjoints à la Mathématique.

Soit. Les extravagances ne sont pas d'hier. Des camarades érudits le rappellent. Je ne me sentais guère concerné.

Jusqu'au moment où le dit rédacteur en chef introduisit le titre « Radio » dans le grand chapitre des Lettres, après la Poésie, le Roman et le Théâtre. Pourquoi pas ? Dans tous les cas on commence par écrire. Mais la technique de l'expression, de la communication est différente.

Chacun des modes a ses contraintes comme ses atouts. En cela il diffère des autres et prend sa personnalité. On a filmé des pièces de théâtre : on n'en a pas fait une œuvre de cinéma. De même pour la radio. L'auditeur qui écoute la retransmission d'une pièce de boulevard, agrémentée de commentaires mezzo voce sur le décor et le jeu des acteurs, peut passer une très bonne soirée. Il n'a pas entendu une œuvre radiophonique.

Bref, il paraît légitime de penser qu'écrire pour la radio constitue

bien un genre littéraire. Je donnais raison au rédacteur en chef. Mais j'ai failli le regretter. Car, mal informé peut-être, il déclare n'avoir pas identifié d'autres X dans ce genre où je me suis beaucoup hasardé. Arguant que j'avais écrit pour la radio, cette dévoreuse, un très grand nombre de pages, à la vie généralement brève, il m'en demandait six ou sept pour ses colonnes. Pénible contrainte ! il fallait en effet réfléchir avant d'écrire, ce qui nuit à la spontanéité. Et je n'en n'ai pas l'habitude, ayant vécu l'expérience sans y penser.

Le hasard m'avait amené à la radio. La radio ne m'a pas rejeté. Pour elle pendant près de vingt ans j'ai œuvré et j'ai aimé œuvrer. Peut-être d'abord parce que j'ai connu dans son domaine des hommes et des femmes, dirigeants, interprètes, techniciens, qui méritaient l'estime et faisaient naître l'amitié. Or, à tout prendre, c'est pour eux que l'on écrit. Le public, on ne le connaît pas, ou si mal. L'auditeur est un silencieux. Certains écrivent, en nombre infime, et l'échantillon n'est pas représentatif.

J'aurais dû garder ces révélations importantes pour ma conclusion et commencer mon article sur un mode plus scientifique.

La radio : qu'est-ce ?

Initialement, une technique nouvelle que l'on nommait T.S.F., téléphonie sans fil. C'était logique. C'était grec. C'était rétro. C'est fini. Radio ? Tronçon de mot, tronçon qui n'a pas de sens, pas de contenu logique. Radio ? il n'y a pas là de radiations, mais des ondes. Et la même abréviation désigne bien d'autres objets, un émetteur, un message, un opérateur, voire une image indiscreète de l'intimité de notre corps. (Du moins dans ce cas, y a-t-il eu radiations). Mais la Radio, avec un grand R ? Saluons la mémoire de notre grand antique Édouard Estaunié. Bien avant d'entrer pour son œuvre de romancier à l'Académie française, alors qu'il était directeur de l'École des postes, télégraphes et téléphones, il avait créé le mot de télécommunications, qui couvrait les trois techniques et convient aussi à la radio... et à la télévision – que voici sans beaucoup plus de logique abrégée en télé. Encore a-t-on gardé, avec télé, le concept de distance. C'est là ce que toutes ces techniques de communication ont en commun.

La communication est le fondement nécessaire de toute société. Une colonie de fourmis, un essaim d'abeilles, une horde de loups, une tribu de singes ont en commun la solidarité, une organi-

sation, des règles sociales et des préséances. Et ce n'est possible que parce qu'il y a communication. De même, il y a longtemps, des tribus de primates évolués, ayant perfectionné leurs techniques de communication au point d'en faire un langage, ont commencé à se prendre pour des hommes. Des hommes, parce que le message émis et reçu avait dépassé le niveau de l'information matérielle élémentaire pour atteindre celui de la pensée, pour prendre une valeur en soi, une valeur abstraite.

D'abord naissent le signe de piste, le signal, la représentation maladroite de la proie, puis l'image se chargera de vie, d'émotion, de sens magique aussi. La peinture rupestre apparaît. L'art a pris sa place dans la technique. L'art ? Pour l'artiste communiquer, s'exprimer, sont synonymes. Qu'il soit seul, qu'il soit incompris, importe peu. Ce qu'il crée est un message, même si ce message est adressé au-delà du temps, au-delà de l'humain.

Voilà pour le sens de la vue, qui est pour l'homme un moyen d'information privilégié, plus important que l'odorat, le goût, ou la reconnaissance tactile. Il en est de même pour le sens de l'ouïe. Du signal, de l'invocation, naissent quelque jour la musique, le discours, la poésie.

Et au long des siècles, l'observation est constante. Lorsque naît une nouvelle technique pour un mode donné de communication, elle sert d'abord sur le plan même où elle a été conçue, un plan utilitaire de signal, d'information simple. Puis elle transcende ce plan, et elle offre un nouvel espace pour l'expression, pour l'art.

L'histoire de la radio, en tant que nouvelle technique de communication, tient en quelques dates qui, toutes, appartiennent à notre siècle, ou presque.

La phase du signal commence vers 1895.

La première liaison intercontinentale, télégraphique, bien sûr, est de 1908. La liaison téléphonique, qui balbutie en France en 1908, fait des premiers pas significatifs aux U.S.A. en 1910.

On réussit en octobre 1915 une liaison téléphonique entre Wa-

shington et la Tour Eiffel. Après la fin de la Guerre mondiale des stations émettrices commencent à apparaître. La première est créée par Westinghouse à Pittsburg fin 1920. Et en juillet 1921 RCA diffuse le match Carpentier - Dempsey. En France, en 1922, la société Radiola installe une station qui obtient une audience notable. Son speaker Marcel Laporte, dit Radiolo, atteint à la célébrité. La même année, de la Tour Eiffel, les PTT diffusent des « radio-concerts ». La France - comme d'autres pays - s'équipe pour atteindre une portée internationale et, en 1923, décrète le monopole de l'État. L'URSS, prudente, invente les postes récepteurs à fil avec lesquels les boutons de réglage, apparemment normaux, ne permettent d'écouter que les postes d'État, pratique encore courante aujourd'hui dans les pays de l'Est. En 1925 est créée l'U.I.R. (Union Internationale de Radio-diffusion) à laquelle adhèrent les états européens, sauf l'URSS et le Luxembourg.

Dans les années qui précèdent la Seconde Guerre, les programmes se diversifient, font place au « culturel » et l'audience s'accroît sans cesse. La France instaure dès 1933 la redevance et, à partir de 1934, les gouvernements s'assurent la main-mise sur toute la radio.

A la veille de la guerre, il y a en France cinq millions de postes récepteurs, et les grands émetteurs sont devenus capables de se faire entendre dans les territoires d'outre-mer.

On découvre l'importance stratégique et politique de la radio. La BBC diffuse L'appel du 18 juin, puis, au travers des « brouillages », donne une voix à la France libre et répète « Radio Paris ment, Radio Paris est allemand ». Après novembre 1942 une station puissante, Radio France, installée à Alger, s'adresse à la France occupée, tandis que, depuis Londres, se multiplient les messages codés destinés aux résistants.

La guerre accroît le nombre des auditeurs. Par ailleurs, comme il est de règle, elle stimule les techniques. Les puissances augmentent, les portées s'allongent. En 1942, la modulation des fréquences apparaît aux États-Unis. Bref l'importance de la radio est deve-

nue telle que l'on comprend que le gouvernement, dès la Libération, s'en attribue le monopole. La musique, sous toutes ses formes, prend une large place. Les lettres suivent. Porté par le flux, ce qu'on était convenu – bien à tort – d'appeler le théâtre radiophonique, se dégage de la gangue des idées reçues, découvre ses règles propres. Une génération d'auteurs, d'interprètes, de metteurs en onde, de techniciens, s'adapte à ce mode d'expression, en explore les possibilités originales, l'enrichit souvent.

C'est l'été. C'est l'âge d'or pour la radio.

Pas pour longtemps. Elle va subir le choc de la télévision, née vers 1938 ou 1939, et qui, grâce à son pouvoir particulier de fascination, conquiert rapidement une grande part de son marché. Car, de nos jours, les techniques se développent toujours plus vite, et les techniques de communication ne font pas exception. Que l'on y songe : passer de Gutenberg aux gazettes a pris un siècle et demi. Pour une évolution comparable de la radio, il a fallu vingt ans. Il a suffi de dix ans pour la télévision.

La radio s'incline, mais ne disparaît pas. Elle change de style, de public. Au cours des années soixante le front se stabilise. La radio aujourd'hui a son domaine et ses auditeurs fidèles, d'ailleurs divers. Pour les uns c'est le rock, la chanson, les variétés et les jeux. Pour d'autres la musique classique et *France Culture*. Et, pour tous, les nouvelles, accessibles quelle que soit l'heure. Pour tous aussi, la mobilité : le transistor, l'autoradio, le walkman. Bref la radio d'aujourd'hui est définitivement entrée dans les mœurs. Elle est souvent intéressante quand la concurrence a pu la contraindre à la qualité. Je l'écoute en conduisant : mais je ne la connais pas vraiment, puisque je ne la vis pas comme j'ai vécu la radio de l'âge d'or. Car les hasards de l'État civil avaient fait de nous des contemporains. Je l'ai connue toute jeune, je l'ai fréquentée, sans maire ni curé, dans son bel âge. Je l'ai quittée (ou m'a-t-elle quitté ?) sans drame lorsque la télévision a changé son visage.

Souvenir, souvenir, que me veux-tu ?

A douze ans, imitant maladroitement un frère (promo 25), je promenais sur une galène capricieuse l'extrémité d'un fil de cuivre fixé sur un compas scandalusement déformé et je m'émerveillais d'entendre faiblement des voix dans un vieil écouteur téléphonique.

Puis il y eut les lampes, et le cercle de mes relations invisibles s'agrandit. J'en rencontrai certaines. Je me souviens de Jaboune, puis de Max Régnier. Je devins adulte, légalement du moins. On accepta de moi quelques envois sans prétention. Par ailleurs je m'amusai à franchir, sous un pseudonyme, les étapes successives d'un concours de radio reporter, et pour finir, je dus décliner une offre d'embauche au Poste Parisien, sous un prétexte dont il ne me souvient plus, car je n'osai dire que je servais alors la France sous un uniforme d'artilleur. Tout cela n'avait aucune importance mais j'avais commencé à connaître le monde de la radio.

Je m'en souvins à partir de 1943, en Alger. Je donnais alors assez régulièrement à Radio France des textes littéraires que je m'enchantais d'écouter, dits à deux ou trois voix par d'excellents acteurs. Nous étions persuadés que Radio France était très écoutée en France occupée. Allez savoir !

Il me souvient d'avoir écrit avec enthousiasme des textes sur Jean Giraudoux, sur Édouard Estaimié, sur la poésie d'Eluard et d'Aragon, mais aussi sur l'Alsace, enfin sur la Libération de Paris, où je me retrouvai d'ailleurs peu de jours après. Et où mes récentes références d'auteur allaient modestement mais efficacement m'ouvrir les portes du monde de la radio.

Je n'y consacrai bien sûr qu'une part de mon temps et en usant souvent de pseudonymes, puisque j'avais par ailleurs des occupations qualifiées de sérieuses, pour l'État, puis pour l'industrie privée. Mais cette part de mon temps m'a valu beaucoup de plaisirs.

Dans un cas particulier, ce fut un indéniable plaisir intellectuel : j'eus quelque temps la charge d'« interviewer » des personnalités très diverses. Il me souvient de deux longues conversations avec madame Joliot-Curie et d'un en-

trétien passionnant avec le prince Louis de Broglie, exposant de façon lumineuse la théorie de la mécanique ondulatoire.

Mais je pense surtout aux œuvres écrites pour la radio, c'est-à-dire au plaisir de la création, plaisir qui ne ressemble à aucun autre, même quand l'enfantement est douloureux et le bébé d'une désolante imperfection. A vrai dire, j'avais le sentiment de participer, avec mes amis techniciens et interprètes, à l'épanouissement d'un genre littéraire ayant sa personnalité propre. Et cette personnalité me plaisait. Une œuvre radiophonique fait essentiellement appel à l'imagination de l'auditeur, dont l'esprit donne à chaque voix un visage, une attitude, un comportement. Il voit les mimiques, il suit les mouvements, il observe le décor, il discerne le jour et la nuit, il ressent le froid et la chaleur. Certes la mobilisation de l'imagination appartient aussi à la lecture. Mais l'exigence de la radio est plus sévère. Un lecteur peut marquer une pause, revenir en arrière. Un livre peut être fermé puis repris. La radio, jamais, ne laisse de temps, sinon l'esprit de l'auditeur sévade. Il n'y a pas, comme au théâtre, un décor, fut-il succinct, ni l'aide irremplaçable de la présence physique et du jeu des acteurs. Pour maintenir l'attention, un lien uniquement auditif est fragile. Une description, une réplique un peu longue sont perçues comme des « tunnels ». Il faut que le style de la radio soit rapide. Et, ceci étant la condition de cela, que l'esprit de l'auditeur soit actif.

On ne saurait trop souligner que c'est là un bienfait en matière de culture et d'éducation. Tandis que la télévision, qui sature à la fois la vue et l'ouïe, chloroforme l'imagination, laisse l'esprit entièrement passif. Le cinéma est de la même nature, mais on choisit d'aller voir un film. Donc la qualité est meilleure. Et on ne risque pas l'overdose. Quelles que puissent être ses merveilleuses possibilités d'expression artistique, la télévision peut susciter l'inquiétude. Plaise au ciel que les générations nouvelles gardent du goût pour la lecture et pour la radio !

**

C'est en forgeant qu'on devient forgeron. C'est peu à peu, au fil

des échecs et des demi-réussites, que j'ai appris les exigences de la radio : le rythme, la concision, l'art de suggérer.

J'ai appris aussi la solitude. J'admets qu'elle n'est qu'un cas particulier de la solitude de tout auteur. Mais un cas peut être très particulier. L'auteur qui écrit pour la radio ne connaît pas son public, je l'ai déjà dit. L'auteur de théâtre travaille seul. Mais viennent les répétitions, riches d'enseignements, puis les représentations, les éventuels applaudissements, ou les torpeurs offensantes. Les soirées dont on fait le compte, le rodage des acteurs, leur aide, leur complicité. Et les articles des critiques, dont le silence seul serait insupportable. On peut au besoin leur opposer le bouche à oreille du public, du moins si la salle n'est pas bientôt désertée.

L'œuvre radiophonique ne connaît pas d'émissions successives. Tout au plus, dans les meilleurs cas, elle est reprise, longtemps après. L'auteur, le plus souvent, ne l'entend qu'une fois, et toujours dans la solitude (il arrive même que la Régie oublie de le prévenir de la programmation). Un peintre, un sculpteur créent aussi dans la solitude. Mais leur œuvre une fois dévoilée demeure visible, tangible. Tandis que l'œuvre radiophonique...

Avant d'en venir à des réflexions quelque peu mélancoliques, il est équitable d'évoquer les joies partagées de la création. Partagées, car ce que l'auditeur écoute est toujours l'œuvre commune de l'auteur, des interprètes, des techniciens. Je l'ai particulièrement ressenti à l'époque où tout, même le théâtre, passait en direct sur l'antenne. Foin des lâches facilités de retouche, de reprise, que la technique apporta plus tard avec l'enregistrement, la « mise en boîte ». Au temps du disque déjà, des platines multiples, combinables, permettaient un curieux travail de couturière, de stoppeuse. Avec la bande, tout devint facile.

Un souvenir : on commençait à utiliser le procédé Philips Miller. Un directeur parachuté vint dans les coulisses recommander l'utilisation de ce qu'il n'hésita pas à appeler le procédé Philip Morris.

Je préfère me souvenir de l'époque exaltante du théâtre radio-

phonique en direct. Je n'oublierai jamais le grand studio où je me trouvais avec les acteurs : tapis, murs et plafonds dallés de liège, vitre sourde qui nous séparait de la technique noyée dans la pénombre. Et les signaux lumineux, dont le signal rouge, couleur du destin, attendu, redouté, inflexible, proclamait : « Vous êtes sur l'antenne ! ».

Une telle contrainte exige des acteurs de classe. Plutôt que du cinéma, où l'on peut reprendre, ils venaient du théâtre, ils étaient rompus aux pièges du métier. Dans le studio même, ils avaient répété, consciencieusement mais brièvement, « scripts » en mains. Des scripts ronéotypés sur papier très mou, sinon le micro proche eut fait un fracas du moindre froissement. D'excellents acteurs, vraiment, dont le talent était rassurant, roboratif. Une atmosphère plaisante. Il me souvient d'une série de pièces adaptées du théâtre chinois traditionnel. Raymond Rouleau y tenait le rôle du « prince vertueux ». Commodément assis, il avait remonté son pantalon jusqu'aux genoux, car, disait-il, « je parcours les rizières ». Jean d'Yd, Madeleine Lambert, Yvonne Faivrel et bien d'autres acteurs connus tenaient les autres rôles dans ces pièces pour lesquelles Louis Aubert, compositeur célèbre, avait écrit une musique originale aux harmonies exotiques. Cette partition contribua à décider la Radio suisse romande, quatre ans plus tard, à diffuser à son tour une série analogue. Grâce soit rendue à Louis Aubert. Grâces soient rendues aux acteurs, à leur talent, à leur patience, à la présence d'esprit avec laquelle ils escamotaient l'imprévisible bavure. C'est à eux que je dois le bon accueil fait aux nombreuses pièces que j'écrivis pour Radio-France. Elles avaient en commun l'exotisme. Goût personnel, bien sûr. Mais aussi un désir des autorités d'évoquer pour le pays à peine sorti de la guerre des horizons lointains et fraternels, qui parlaient à la fois de charme et de grandeur.

Il y eut ainsi des pièces qui avaient pour décor les Iles : la Réunion, Tahiti, les Antilles surtout dont je me complus à dépeindre le passé coloré et parfois épique. Je pense à une série

d'épisodes comme « Les frères de la côte ». La radio suisse en voulut aussi. J'en préparai cinq pour le studio de Lausanne. Le magazine Radio Actualités, pour les annoncer, publia une lettre fort colorée du chevalier de Gramont, gentilhomme flibustier. Lettre apocryphe dont je revendique la paternité.

La collaboration avec les studios de Genève et de Lausanne m'a donné beaucoup de plaisir, en raison de la qualité des responsables et de leur aptitude à faire équipe dans l'amitié. J'écrivis spécialement pour eux plusieurs pièces qui furent bien accueillies. Ainsi « L'impromptu de Dourdan », qui pastichait Regnard, et « Céline ou l'enfant du mystère », qui évoquait le fameux mélodrame de Guilbert de Pixérécourt, surnommé « le Corneille du Boulevard ».

Mais je cède à la tentation de parler surtout de « Merlette ». Cette histoire d'une petite fée eut un destin qui me surprit. Pour des motifs que j'ignore (sans quoi j'eusse appliqué constamment la méthode), cette petite fantaisie fut traduite en plusieurs langues, en italien pour Lugano, en anglais pour Dublin, en allemand pour la Süd - et la Norddeutsche Rundfunk. Et, là-bas, la petite fée dut concocter quelques gentils enchantements. A Hambourg, une directrice, sans m'avoir jamais vu, me prit en amitié. Pendant près de huit années je reçus de temps à autre une lettre amicale m'annonçant que « Merlette » avait été à nouveau diffusée. Un bordereau très administratif suivait, avec un chèque, modeste mais libellé en D.M. Parfois des auditeurs écrivaient. Une dame se déclara certaine que j'avais pris sa sœur pour modèle. Mais elle racontait longuement sa propre vie, en allemand et en tout bien tout honneur.

Cependant, j'écrivais encore pour mes amis de la Radio suisse. Je leur donnai notamment deux pièces où s'exprimait ma foi dans les pouvoirs de la voix.

Dans l'une, un homme riche et puissant, qui n'avait jamais rencontré d'obstacles, tombe amoureux d'une jeune fille aveugle. Celle-ci ne le connaît que par sa voix, qui trahit une nature avide et par conséquent lui déplaît.

Mais l'homme n'admet pas l'échec. Sachant que la jeune fille, dans sa nuit, s'enchantait d'écouter la voix d'un acteur en vogue, il s'acharne avec l'aide d'un médecin à transformer sa propre voix jusqu'à imiter, jusqu'à voler la voix de l'autre. Il se présente comme cet autre. Il séduit...

Non ! je crois me souvenir que la fin était morale.

L'autre œuvre, sur ce thème encore de la voix et de la personnalité, était plutôt un divertissement littéraire. J'imaginai que si l'on changeait, dans une scène classique, la voix d'un seul protagoniste, fut-il de second plan, l'histoire prenait aussitôt un autre cours. Je donnai trois exemples, tous inspirés du drame universel de l'amour de Titus pour Bérénice. L'un situé dans une cour qui ressemblait, par pur hasard, à celle de Buckingham, le second dans le monde des romans russes, le troisième, enfin, dans la Rome impériale. Chaque fois je donnai d'abord un pastiche de la scène classique, puis la même scène avec une voix modifiée et dès lors un tout autre dénouement. Ainsi dans le faux roman russe, le prince n'est finalement plus du tout décidé à renoncer à la vodka et à épouser la fille de la blanchisseuse. Quant à Titus, oh ! sacrilège... Revu et corrigé, le confident bis déclare à l'Empereur stupéfait :

« J'entends de tout côté – Publier vos vertus et louer sa beauté ! – N'en doutez plus, Seigneur, soit raison, soit caprice, – Rome aujourd'hui l'attend pour son impératrice. – On l'estime charmante, et de si belles mains – Dignes de recevoir l'empire des humains. »

Titus cède alors à un élan d'enthousiasme :

« Ainsi le temps n'est plus où je devais trembler. – Rome approuve mon choix. Je n'ai plus qu'à parler. »

Voici qu'il rêve à haute voix à la puissance, aux richesses de l'Empire. Il reprend :

« Je pourrai à ses pieds disposer cet éclat – Et les lauriers nombreux témoins de mes victoires – Inonder son beau sein du torrent de ma gloire... – Mais je ressens soudain un étrange tourment. – Tandis que Rome entière en ce même moment – Fait des vœux pour Titus et par des sacrifices –

Honore à son égal la reine Bérénice, – Moi, Titus, qui risquais mille fois le trépas, – Défiant le monde entier et ne succombant pas, – Tout cela (qu'un amant sait mal ce qu'il désire !) – Dans l'espoir d'élever Bérénice à l'Empire, – De reconnaître un jour son amour et sa foi – Et de voir à ses pieds l'Univers avec moi, – Malgré tout cet amour et malgré tous ses charmes, – Après mille serments appuyés de mes larmes, – Maintenant qu'il n'est plus d'obstacle à mes désirs, – Maintenant que je suis au point de réussir, – Alors qu'un sacré nœud joignant nos destinées – Peut payer en un jour le prix de cinq années, – Je voudrais à présent... O Ciel ! Puis-je le taire... » – « Quoi, Seigneur ? » – « Je voudrais rester célibataire. »

*
**

« Un X et la Radio. Une aventure sentimentale ».

Pendant vingt ans, ou peu s'en faut, j'ai vécu cette aventure. En un sens, elle m'a comblé. Mais je m'étonne parfois, non sans quelque mélancolie, qu'elle ait laissé si peu de traces matérielles. Verba volant ! Une peinture, une sculpture, demeurent. Des exemplaires de deux livres que j'ai signés (de pseudonymes toujours) figurent dans ma bibliothèque et dans quelques autres, beaucoup d'articles aussi, quand revues et journaux ont été conservés. Mais les œuvres écrites pour la radio ? Des heures d'exaltation, des mois d'écriture, des minutes d'écoute... Qu'en reste-t-il ?

Des scripts... c'est-à-dire du papier. Du papier mou. Du papier qui encombre et que guettent la chaudière ou le pilon.

Des scripts... l'auteur réussit quelquefois, pas toujours, à subtiliser aux régies quelques exemplaires. Dans le placard où il les entasse, l'oubli au teint cireux vient s'asseoir sur les piles.

Ces réserves auront le sort commun : je ne sais pas qu'un éditeur, un jour, soit assez fou pour picorer quelques descriptions colorées, quelques répliques heureuses. Verba volant !

Les héritiers feront appel aux débarasseurs de cave.

C'est le sort normal des amours mortes.

Oui : ce fut une aventure sentimentale.

LE CINÉMA

LE FILM Cheminement pour une création

Pierre SAINFLOU (37)

POUR la commodité du langage, on distingue souvent les films de fiction (qui « racontent une histoire », romanesque ou inspirée par la vérité historique) et les films d'information (documentaires, films scientifiques, techniques, d'entreprise, pédagogiques, etc.)

En fait les deux genres ne sont parfois séparés que par une frontière ténue. Il leur arrive même de s'interpénétrer assez profondément.

Outre qu'ils relèvent d'un même souci d'esthétique, ils offrent au spectateur une vision de la réalité transformée par la nature même du langage cinématographique, qui découpe cette réalité dans l'espace et dans le temps.

Cette vision particulière a fait l'objet d'une foule d'analyses et d'exégèses. D'éminents filmologues paraissent en savoir sur les intentions des réalisateurs plus que les réalisateurs eux-mêmes. Ceux-ci travaillent généralement « d'instinct », sans s'interroger outre mesure sur leurs motivations. Ce qui reste sûr, c'est que la création d'un film est soumise à un certain nombre de contraintes et à l'utilisation judicieuse d'un certain nombre d'outils.

Au stade de la gestation, le scénario, dans sa forme la plus élaborée, passe par l'écriture successive du synopsis (exposition sommaire de l'histoire ou du sujet), de la continuité (récit par séquences accompagnées de leurs dialogues), et du découpage technique (détail plan par plan exposant l'ensemble des éléments nécessaires à la préparation et à la réalisation du tournage).

Dans tous les cas, l'écriture du scénario doit être précédée d'une véritable immersion dans le sujet : documentation littéraire, historique, technique, géographique, ..., étude *in situ* d'une région, d'un milieu, d'une entreprise, etc. Cette imprégnation, qui conditionne la crédibilité du sujet, l'épaisseur des personnages, l'intérêt du récit, doit transparaître dans le « travail écrit », fruit de la collaboration entre scénariste, dialoguiste et réalisateur. Ce dernier, qui cumule parfois les trois rôles, surtout dans le film d'information, impose, en fin de compte, sa perception du film futur : part plus ou moins grande de réalisme, de rêve, d'action, de fantastique, d'intimisme, de spectacle...

Cette perception va se concrétiser dans l'emploi des instruments dont il dispose sur le terrain :

– Le cadrage, qui doit rendre le spectateur « actif » : dominant, réceptif, amoureux, juge, complice, ... Le choix de l'objectif est évidemment déterminant, depuis le court foyer, qui offre le relief et la profondeur de l'espace, jusqu'au téléobjectif qui écrase et densifie, en passant par toutes les optiques intermédiaires, dont une seule, pour un plan donné, délimite de façon optimale l'attitude, le geste, le regard, le détail. N'ayons garde d'oublier le zoom, capable, à point donné, de « dynamiser » l'image.

– Les mouvements de caméra : panoramiques créateurs de suspense, travellings escortant l'action, ascensions ou plonges aiguisant les sensations visuelles.

– La photographie, qui, au-delà de la nécessaire qualité, peut exprimer, par le jeu des tonalités, des éclairages, des contrastes, un parti pris d'esthétisme capable de jouer un rôle moteur.

– Les bruits, saisis de préférence sur le vif, dans leur éloquence et leur plénitude : crépitements d'un arc, halètement d'un pilote, mur-

mures d'un laboratoire, rugissement d'un réacteur, charivari d'une fête,...

– Enfin, *last but not least*, la mise en action des protagonistes, qu'ils soient comédiens professionnels, simples amateurs, hommes ou femmes jouant leur propre rôle dans la vie. La justesse des « indications » données par le réalisateur doit s'accompagner d'un climat de confiance, d'une mise en condition presque affective tenant compte des aptitudes de chacun à « jouer le jeu ».

Rappelons pour mémoire le dessin animé, catégorie à part entière dans le film de fiction, outil de pédagogie exceptionnel dans le film d'information.

Les éléments bruts une fois rassemblés, triés, ordonnés, c'est au montage, enfantement laborieux et excitant, de dégager l'œuvre de sa gangue. L'apparition concrète de l'image, dans l'ordre et selon le rythme prévus par le découpage, peut inspirer une cadence nouvelle, des renversements, des chocs, des ruptures.

L'image maintenant figée, s'élabore la musique, objet d'une confrontation amicale et animée entre compositeur et réalisateur. Loin de constituer un fond sonore plus ou moins continu, du style bouillie pour les chats, la musique doit enrichir l'image de sa charge émotive. Chronométrée par séquences à la demi-seconde près, elle annonce, conclut, cresse, chante, déconcerte, contredit, éclate, expire.

Localisés en synchronisme sur la table de montage, les éléments sonores (dialogues, commentai-

res, musique et bruits) se voient pondérés et fondus par le mixage, sous la tutelle de l'image, maîtresse formelle du jeu.

Tel est le cheminement qui conduit au film. Cheminement fait d'espoirs et d'exaltation, de peine et de joies mêlées. L'une de ces joies est donnée par le travail en équipe, les techniciens du film, du cadreur au machiniste, de l'électricien à la monteuse, du cascadeur au preneur de son, répondant à des types sympathiquement profilés, compétents, astucieux, dé...brouillards, dévoués, fanatiques du boulot bien fait.

Je termine volontiers sur cet hommage.

Réalizations de l'auteur

Une certaine de films d'information, parmi lesquels des séries :

– *sur les procédés sidérurgiques, pour l'Enseignement supérieur, en collaboration avec le professeur Jean COURNOT (14) ;*

– *sur les bétons clairs et les bétons réfractaires ;*

– *sur la Sécurité du Travail (dangers électriques, réparation navale) ;*

– *sur l'Aéronautique (conception, essais, présentation des matériels volants et de leurs équipements, missions de l'Armée de l'air).*

A titre isolé, des films sur l'aéroport de Roissy, les parfums, le tourisme S.N.C.F., le méthane, le transfert de technologie, ... et l'École. Déjà lointain, « Jeunesse Polytechnicienne », sorti dans les salles en 1948, comptait parmi ses acteurs un certain André GIRAUD (44), qui n'a pas poursuivi dans la carrière cinématographique.

Il y a, au cinéma, les créateurs, mais aussi les industriels, qui leur permettent de s'exprimer. Nous évoquons le souvenir de deux de ceux-ci qui ont, pendant des années, dirigés les deux principales sociétés françaises du moment, **Adrien Remaugé** (08) (Pathé) et **Roger Sallard** (21) (Gaumont).

PAUL VECCHIALI (53)

Un article avait été prévu sur Paul Vecchiali, le grand polytechnicien du cinéma, qui met en scène actuellement, à la Comédie française deux comédies dramatiques *La Parisienne* et *Veuve !*. Cet article nous a été envoyé, mais, sans doute par suite d'un incident postal, il ne nous est pas parvenu... Et l'auteur est absent.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser de ce très fâcheux contre-temps.

LA MUSIQUE

Si la mort avait dévoré tous les livres
Si toutes les colonnes étaient tombées,
Musique tu danserais toujours devant l'arche
Dans la désolation le seul dernier témoin
Sous le froid soleil, la seule étincelle

Jean Dutrez
(Louis Paugam)

COMPOSITEURS ET POLYTECHNICIENS

Michel FLEURY (71)

PLUSIEURS compositeurs de valeur – deux même d'une grande importance dans l'évolution de la musique du XX^e siècle – sont issus de l'École polytechnique. Cela n'est pas étonnant : la création musicale repose à la fois sur l'intuition (le sens musical) et sur une démarche de construction logique, dont les étapes ne sont pas sans analogie avec le raisonnement mathématique.

La théorie musicale, continuellement enrichie du patrimoine artistique préexistant, est en perpétuel devenir : elle intègre aussi bien des éléments empiriques, relevant de l'analyse des œuvres des maîtres du passé, que des éléments scientifiques, cela depuis le XVIII^e siècle où les théoriciens se sont efforcés de se référer à des lois physiques pour justifier les principes de la composition traditionnelle (les sacrosaintes lois des traités d'harmonie).

Au XX^e siècle, la démarche du compositeur vise souvent à la construction d'un « système de

composition » : en fonction des concepts tirés des exemples du passé (la théorie harmonique par exemple), et en fonction de son instinct et de son individualité propre, il se forge progressivement une logique personnelle présidant au choix des êtres musicaux qu'il utilisera (accords, rythmes, tournures mélodiques) ainsi qu'à leur ordonnancement.

L'élaboration d'un tel système a parfois abouti à une formulation systématique, formalisée et explicitée par le musicien lui-même dans des ouvrages théoriques (Schoenberg, Messiaen, Obouhoff). Le plus souvent ce système reste informulé, tant il est vrai que sa genèse participe d'une dialectique entre l'instinct du créateur, et le raisonnement conscient. Il existe ainsi un système harmonique propre à Fauré, Scriabine, Debussy, ..., qui se révèle à l'analyse et c'est l'individualité plus ou moins affirmée de leur système d'écriture qui permet de distinguer les vrais créateurs des autres, et qui explique que dès l'audition des premières

mesures, leur personnalité soit si aisément reconnaissable. Telle apparaît, schématisée, la démarche de la création musicale, sans doute plus qu'aucune autre orientée vers la formalisation abstraite : l'œuvre littéraire ou plastique est figée une fois pour toute par son auteur, dans une configuration à laquelle le public a un accès direct. La pensée musicale au contraire est fixée à l'aide de concepts abstraits (la notation), ordonnés suivant des principes de construction propres au créateur (son système de composition), elle ne peut être révélée au public que par l'intervention d'un tiers, l'interprète : c'est à ce dernier qu'il appartient de concrétiser la séquence temporelle d'événements sonores, pensés par le compositeur, et qui constituent l'œuvre musicale.

Notre civilisation médiatisée a vulgarisé l'interprétation de la musique – de quelque type qu'elle soit (variété ou classique) : submergés de sons, bons ou mauvais, nous n'avons guère conscience, le plus souvent, de ce

caractère unique de la pensée musicale, par rapport aux autres arts, du degré d'abstraction qu'elle représente, et admettons trop facilement l'adage suivant lequel « la musique et les mathématiques vont souvent de pair ». Ces quelques considérations permettront sans doute de prendre une plus exacte mesure de ce lien, ou du moins que la musique a en commun avec les mathématiques d'utiliser des concepts et une formalisation abstraite, et de s'appuyer sur une construction logique de la pensée. Sans doute leur formation mathématique initiale explique-t-elle que parmi les musiciens issus de notre école, deux se soient intéressés à la théorie musicale, cela en marge de leur propre création, tandis qu'un troisième ait su donner des bases cohérentes à une nouvelle forme de création sonore, qui a considérablement élargi « l'espace musical » aujourd'hui à la disposition du compositeur.

La musique est représentée dès la première promotion de notre École, en la personne d'Alexandre CHORON (1772 - 1834). En une époque où la vie musicale de notre pays se caractérisait par une certaine frivolité et le règne en maître de la musique vocale, Choron a travaillé avec désintéressement à réhabiliter les maîtres du XVIII^e siècle alors tombés dans l'oubli. Un apostolat passionné et désintéressé en faveur d'une conception élevée de la musique caractérise l'essentiel de son action : il a consacré sa fortune à l'édition d'œuvres classiques et d'ouvrages théoriques allemands. Son principal titre de gloire est la création en 1816 d'une école de musique classique et religieuse, orientée vers le chant choral, où l'on put entendre pour la première fois à Paris Bach, Haendel et Palestrina, et qui fit l'intérim jusqu'à la révolution de juillet du conservatoire fermé en 1816. L'impulsion donnée par Choron devait se poursuivre : l'intérêt pour l'ancienne musique religieuse survécut à son école, et donna naissance en 1853 à l'École Niedermeyer, dont l'influence sur l'École française devait être décisive par la réhabilitation de la musique modale issue du chant grégorien, (dont Fauré, ancien élève de Niedermeyer, fut l'un des adeptes les plus illustres). En 1830, des rai-

sons politiques amenèrent la réduction de l'aide financière consentie à l'école de Choron : les dernières années de sa vie furent assombries par une profonde amertume de n'avoir pas été compris et de ne pouvoir plus rien faire pour l'art auquel il avait sacrifié son activité et sa fortune.

En dehors de son rôle d'enseignant et d'organisateur (il fut directeur de l'Opéra), Choron a laissé quelques œuvres et de nombreux écrits théoriques : des *Principes de composition des Écoles d'Italie*, et une traduction du *Traité d'harmonie*, du célèbre professeur autrichien Albrechtsberger, entre autres.

Camille DURUTTE (1803-1881) subit la double attraction de la musique considérée comme art et comme science. Il élaborait une théorie personnelle de la génération des accords, exposée dans plusieurs traités d'harmonie, qu'il chercha ensuite à étayer par des bases philosophiques discutables empruntées au philosophe Wronski. Son erreur fut sans doute de s'enfermer dans un système partiellement contredit par l'expérience, qui lui aurait permis de créer tous les accords possibles. Ses théories trouvèrent cependant une oreille attentive en la personne de compositeurs célèbres de l'époque, Reyer et Gounod notamment. Durutte vivait à Metz, et ses propres compositions, nombreuses et de genres variés, connurent une certaine notoriété « régionale ». D'un grand désintéressement, il n'avait rien d'un arriviste et négligeait de se faire connaître dans les cercles parisiens. Au dire de ses contemporains, si sa musique n'avait pas l'originalité requise pour survivre, elle témoignait d'une réelle maîtrise de l'écriture, et Mendelssohn lui-même avait apprécié l'une de ses fugues. Il ne méritait sans doute pas l'obscurité dans laquelle il mourut.

Lucien DAUTRESME (1826-1892) participa activement à la révolution de 1848 puis démissionna de la marine pour se consacrer à la musique. Il reçut les conseils de Meyerbeer, alors grand-prêtre de la vie musicale à Paris, et quelques-unes de ses œuvres lyriques, sans doute influencées par l'auteur du *Prophète*, connurent un certain suc-

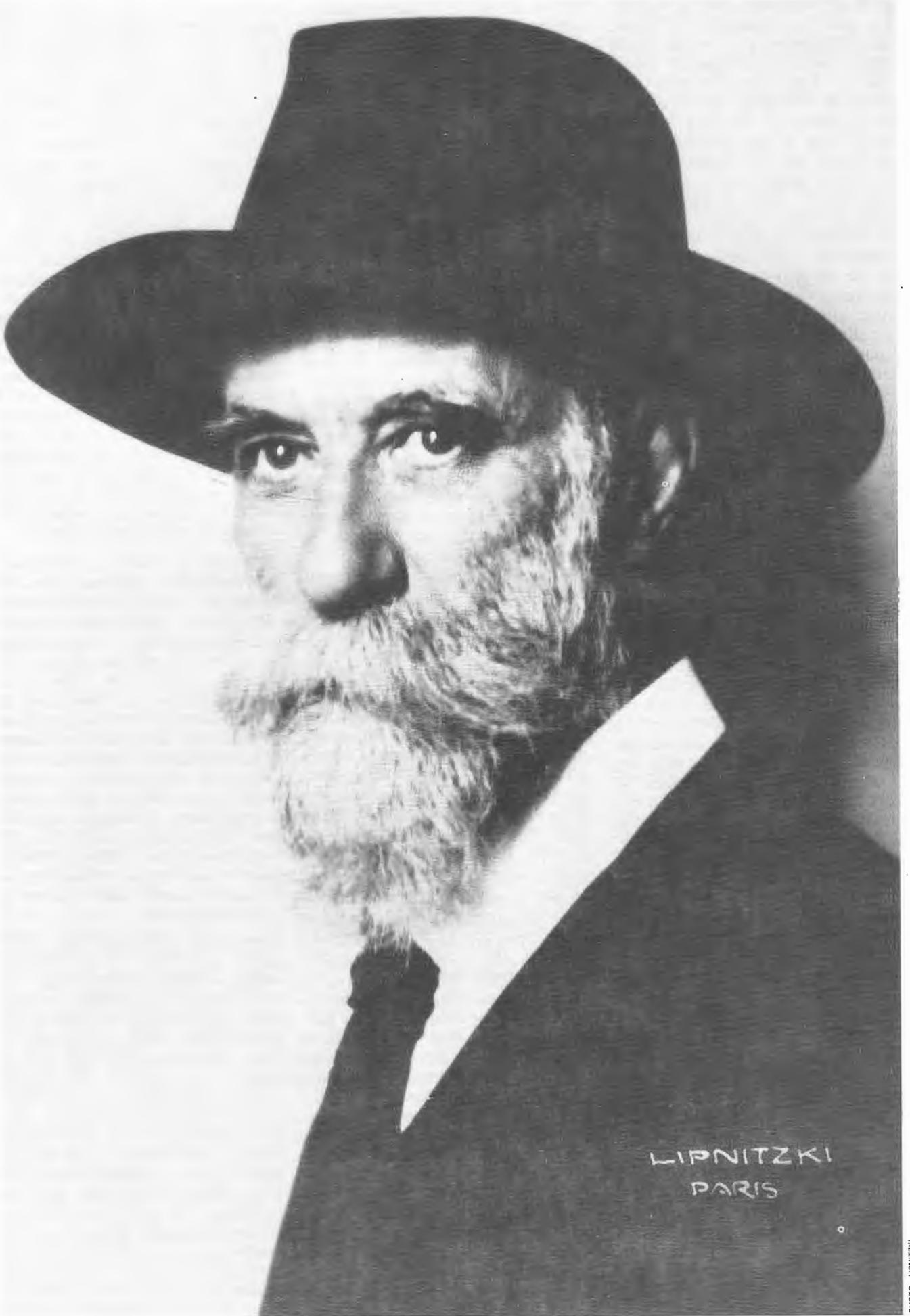
cès dans les années 1860-1870. Ayant vu ajourner à plusieurs reprises la représentation d'un de ses opéra-comique, *Cardillac*, au profit d'œuvres d'autres musiciens et s'estimant atteint dans sa dignité d'artiste, Dautresme provoqua en duel le directeur du Théâtre lyrique, Carvalho. Celui-ci refusant de se battre, Dautresme se livra sur lui à des voies de fait qui le firent condamner à six mois d'emprisonnement. *Cardillac* fut finalement représenté la veille du jour où son auteur entra en prison...

Après l'avènement de la Troisième République, Dautresme s'éloigna de la musique pour se consacrer à la politique. Deux fois ministre du Commerce, il devait mourir sénateur.

Ces musiciens du XIX^e siècle ont surtout aujourd'hui un intérêt anecdotique : si l'on doit reconnaître l'influence de Choron en tant qu'enseignant et l'impulsion qu'il donna à la réhabilitation de la musique chorale, leurs œuvres n'avaient sans doute pas l'originalité requise pour survivre (1).

A l'inverse, Charles KOEHLIN et Pierre SCHAEFFER doivent être considérés comme deux des figures les plus importantes de la musique du XX^e siècle, autant par la forte personnalité qui émane de leur production, que par leurs travaux de théoricien. Tous deux auront été des pionniers de la musique de leur temps.

Trop longtemps tenu dans l'ombre, Charles Koechlin (1867-1950) est redécouvert aujourd'hui comme le grand musicien humaniste de sa génération, et comme l'un des pères de la musique du XX^e siècle. Homme de culture Koechlin l'était par une connaissance universelle de la musique, probablement sans équivalent depuis Bach. Il l'était également par son ouverture d'esprit, dont témoigne son intérêt pour bien d'autres domaines que la musique : la littérature bien sûr, mais également le cinéma, la photographie, les voyages, l'astronomie, les mathématiques. Toutes ces activités trouvent leur écho dans son œuvre musicale immense, d'une richesse foisonnante. L'esprit qui l'anime est celui d'un certain mysticisme philosophique, dominé par sa foi en l'homme et imprégné d'un



Charles Koechlin

profond sentiment de la nature. La mer, la montagne, la forêt, les vastes espaces ou le ciel étoilé sont autant de terrains de prédilection pour son imagination. Alors se développe sa méditation, et la nature est là pour imposer sa sérénité et son éternité à l'inquiétude de l'homme. Car si Koechlin peut parfois être rapproché du courant impressionniste par son langage, il n'est pas à proprement parler un impressionniste : son message transcende largement l'évocation des sentiments suggérés par la nature, alors même qu'elle possède paradoxalement à certains moments une intensité presque visuelle. La traduction musicale de tout cela, c'est l'orchestre de Koechlin, cet immense orchestre qui résonne et qui palpète comme la jungle, et qui confère souvent à la musique une dimension presque cosmique. Cet arrière plan philosophique, la subtilité des moyens utilisés et leur richesse permettent de situer Charles Koechlin aux côtés de ces deux autres grands visionnaires, Alexandre Scriabine et Olivier Messiaen.

Homme de liberté, Koechlin rejetait tout esprit de système : il pensait que tonalité, modalité, atonalité, polytonalité n'étaient que différentes facettes d'un même langage : au compositeur de choisir les moyens les plus appropriés à l'exacte traduction de son rêve intérieur. Il aurait pu cependant signer lui aussi une « Technique de mon langage musical », car son œuvre repose en grande partie sur un système harmonique très libre, en avance sur son époque, substituant aux superpositions de tierces des superpositions de quintes largement espacées entre le registre grave et le registre aigu. Plus encore que Debussy, Koechlin aura exploré le mystérieux univers des quintes. L'infini que suggèrent ces immenses agrégations, leur caractère translucide et immobile s'accordent d'ailleurs exactement au message que le musicien entendait nous transmettre.

Son immense production aborde tous les genres – sauf l'opéra : musique de chambre, musique de piano, musique instrumentale. Mais il est avant tout un symphoniste, et les grandes fresques symphoniques à caractère philo-

sophique qu'il composa entre 1930 et 1945 l'imposeront comme l'un des plus grands musiciens de son époque. Il faut sans doute mettre au premier rang de ces vastes créations des pages comme *Le Livre de la Jungle*, inspiré par l'œuvre de Kipling, *Le Buisson Ardent*, d'après Jean-Christophe de Romain-Rolland, *La Cité Nouvelle*, *La Seconde Symphonie*, *L'Offrande musicale sur le nom de Bach* dédiée à la mémoire du maître qu'il vénérât...

En temps qu'enseignant, son importance n'aura pas été moindre. Il aura compté Henri Sauguet, Darius Milhaud, Francis Poulenc au nombre de ses élèves. Il aura accumulé une somme de connaissance dans ses *Traité de l'harmonie, du contrepoint, du choral et de la fugue*, aujourd'hui utilisés dans les conservatoires dans le monde entier. A certains égards, ce rayonnement l'a peut-être desservi (un peu comme Vincent d'Indy) et l'image du professeur a trop longtemps éclipsé l'image du créateur et du poète. Peut-être est venu le moment de la redécouvrir : dans le monde survolté d'aujourd'hui, la musique de Charles Koechlin est comme une fenêtre ouverte sur la nature, sur la voûte étoilée.

Elle nous incite à prendre notre temps, et à nous poser les vraies questions, un peu comme Mowgli, dans *Le Livre de la Jungle*, ou Jean Christophe dans *Le Buisson Ardent*, devant le mystère, entrevu, des êtres et des choses...

Pierre SCHAEFFER (né en 1910). C'est à un polytechnicien qu'il devait être donné de jeter les bases d'une généralisation audacieuse de la notion de musique : la musique concrète.

Limitée aux douze notes de la gamme chromatique, régie par les lois de la tonalité, transcrite dans un système de notation abstrait, utilisant un nombre fini de timbres sonores (ceux des instruments de musique consignés par l'usage), la musique occidentale traditionnelle impose au créateur un « espace sonore » singulièrement limité. Encore ce « cadre imposé » permet-il un nombre infini de combinaisons : siècle après siècle, l'invention créatrice des musiciens s'y est exercée ; et l'ensemble des combinaisons possibles s'est constamment élargi.

Si l'univers sonore dans lequel nous avons évolué jusqu'au XX^e siècle résulte d'une conceptualisation du bruit par l'esprit de l'homme, donc d'une simplification (l'homme n'ayant retenu que certains hauteurs : les notes, que certains sons : les timbres des instruments, etc.), ne peut-on considérer que l'usage croissant de la dissonance et l'effacement progressif de la tonalité depuis le XVII^e siècle traduisent un retour instinctif de l'esprit humain vers le bruit, un besoin de l'intégrer au son musical. Depuis le XIX^e siècle, le bruit des machines a imprégné la vie de l'homme : peut-être ce facteur joue-t-il également dans la tendance à la musicalisation du bruit. Sans sortir du cadre traditionnel, l'imitation des bruits de la nature a été un thème permanent d'inspiration, de Daquin jusqu'à l'impressionnisme musical, dont le symbolisme transcende la naïveté d'une démarche naïvement imitative.

A partir de 1900, la traduction du bruit des machines dans un cadre musical traditionnel apparaîtrait, depuis l'atelier des couturiers de *Louise* de G. Charpentier, jusqu'aux *Fonderies d'acier* du Russe Alexandre Mossolov (1928). Dans ces tentatives, le compositeur n'hésite pas, parfois, à adjoindre des sources sonores inhabituelles aux instruments traditionnels de l'orchestre : tours d'usine par exemple (Mossolov). L'importance croissante accordée aux percussions, également, dénote ce besoin de déplacement du cadre codifié pour réhabiliter le bruit, forme originelle brute de la note de musique.

Mais pour construire une œuvre d'art avec le bruit, encore fallait-il pouvoir l'isoler de son contexte, pour le modeler, et pouvoir l'analyser afin de déceler les affinités des bruits entre eux, et leur morphologie propre. C'est encore la machine qui devait jouer ici le rôle de catalyseur : l'avènement des techniques électroacoustiques, après la Seconde Guerre mondiale, allait rendre possible la manipulation du bruit. C'est Pierre Schaeffer qui fut l'artisan de cette révolution. L'enregistrement du son, sa reproduction, sa manipulation (réverbération, filtrage...) repousse à l'infini les limites de l'espace sonore. Avec la *Symphonie pour un*

homme seul (1949-1950) (réalisée en collaboration avec Pierre Henry), Pierre Schaeffer révélait les possibilités d'expression de la nouvelle musique « concrète ». « Concrète » cette nouvelle forme de création l'est dans le sens où elle élimine l'écriture dans un système de notation. Dans le processus habituel de composition, le musicien « imagine » des sonorités (agrégats harmoniques, alliages de timbres instrumentaux) qui se trouvent ensuite codifiés par la notation écrite. L'œuvre ne peut être concrétisée que par l'intermédiaire d'interprète(s). À l'inverse, la musique « concrète » propose au créateur un dialogue direct avec le matériau sonore qu'il utilise, dans la mesure où ce matériau est un « objet sonore » enregistré. Dorénavant, le compositeur « façonne » une matière sonore, de même qu'un sculpteur ou un peintre donne forme à une œuvre plastique. Le rapport entre le musicien et le public en est profondément modifié : une fois réalisée, l'œuvre musicale est figée (elle est enregistrée), et le public y a un accès direct, puisqu'il n'est plus besoin d'interprète. Il convient enfin de souligner que la musique concrète ne reniait pas la musique instrumentale traditionnelle : libre au compositeur d'accueillir un matériau sonore issu d'instruments de musique. En ce sens, le nouvel espace sonore investi par Pierre Schaeffer contenait l'espace musical antérieur.

Cette révolution posait de nombreux problèmes : la conquête de la nouvelle matière sonore exigeait de structurer un domaine encore vierge, afin d'éviter de tomber dans la facilité d'une recherche désordonnée de l'effet sonore pour lui-même. En dehors de cette nécessaire structuration passant par la révision des notions d'instrument, de note, de partition, la musique concrète posait également le problème de la relation entre le public et le créateur, puisque le compositeur devenait son propre exécutant. Sans pouvoir rentrer dans le détail des recherches de Pierre Schaeffer, il convient d'en souligner les différentes étapes, et qu'elles renouent avec une volonté délibérée d'équilibre entre l'empirisme et le formalisme, qui constitue l'essence même de la démarche du musicien.

Exigeant la mise en œuvre de processus techniques complexes, la composition devenait d'ailleurs un travail d'équipe, qui s'exerça à partir de 1951 dans le cadre du GRMC (Groupe de Recherche de Musique Concrète), puis en 1958 avec l'élargissement des matériaux utilisés dans le cadre du GRM (Groupe de Recherche Musicale), tous deux dirigés par Pierre Schaeffer. Le concept traditionnel de note était généralisé par celui « d'objet sonore », enregistré sur support et utilisé indépendamment de son *origine physique*, seulement en fonction de ses caractéristiques propres. Le bruit ainsi libéré du corps matériel l'ayant engendré fut analysé en fonction de ses caractéristiques, non pas physiques, mais sous l'angle de son impact psychologique et de son contenu musical, au moyen d'expériences auditives (et non de laboratoire). Pierre Schaeffer opérait ainsi un *tri* dans le nombre infini d'objets sonores possibles, et s'efforçait de dégager les affinités les reliant les uns aux autres. Il aboutissait ainsi à la notion de « note complexe », « objet sonore simple ayant un *début*, un *corps* et une *chute* ». Ainsi se trouvait exclue une démarche arbitraire, purement empirique, visant à choisir et à exploiter l'effet sonore pur au détriment de la forme, et à l'utilisation anecdotique facile d'*objets sonores* en fonction de leur contexte matériel — écueil qui ne fut pas toujours évité dans les premières années. Si la musique traditionnelle se fonde sur les possibilités illimitées offertes par les combinaisons d'une matière sonore réduite, dont chaque élément (son) possède une résonance le liant aux autres, la musique concrète s'est imposée de réduire et d'ordonner une matière sonore illimitée (l'espace infini des objets sonores). On s'est parfois refusé à accorder à la Musique Concrète la dignité de Musique. Ce débat est ici hors de propos : il faut simplement remarquer la dualité des deux démarches, et que la rigueur des recherches de P. Schaeffer et la prééminence qu'elles accordent à l'oreille, confèrent à la musique concrète une qualité artistique indiscutable, consacrée par un enseignement au Conservatoire national de musique de Paris depuis 1968. Après 1960, P. Schaeffer a

été chargé d'appliquer au cinéma ses recherches sur l'impact psychologique du son, dans le cadre d'un Groupe de Recherche sur l'Image. Il a consigné en 1966 dans un monumental *Traité des objets musicaux* l'essentiel de ses théories, jetant ainsi les bases d'un « solfège généralisé ». Comme Charles Koechlin, ses intérêts couvrent un champs très varié, et il est également romancier et essayiste. Sans qu'il soit question d'être exhaustif, nous citerons pour conclure les principales œuvres du compositeur, qui marquent d'ailleurs les grands tournants de cette musique concrète dont il est le découvreur :

1948 :

Étude aux chemins de Fer

Étude aux tourniquets

Étude aux casseroles

1949-1950 :

Symphonie pour un homme seul

Maskerage (1952) musique pour un film de Max de Haas

1958-1959 :

Étude aux allures

Étude aux sons animés

Étude aux objets

1976 :

Le Trièdre Fertile (musique électroacoustique en 5 mouvements)

Note : ce bref article ne prétend pas à l'exhaustivité : d'autres compositeurs sont issus de notre école, au sujet desquels nous n'avons trouvé aucune documentation. Nous ne savons pas grand chose, par exemple de Jean ROMANETTE (X 27), dont certaines œuvres furent jouées à la Radio après sa mort survenue à l'âge de 27 ans. Un intérêt pour la théorie musicale s'est développé depuis une quinzaine d'années dans les jeunes générations : l'auteur du présent article contribua à la mise en place d'un séminaire dispensant les notions de base de l'harmonie et de l'écriture. Actuellement cet enseignement intègre des notions d'analyse, et est confié à un professeur du Conservatoire (B. Plantard). Peut-être contribuera-t-il dans l'avenir à l'émergence d'autres compositeurs de talent...

(1) Ce jugement, peut-être rapide car nous ne connaissons pas leurs œuvres, s'appuie sur des commentaires (élogieux) de l'époque situant Dautresme dans le prolongement de Meyerbeer.

Le groupe X-Musique

Lancé fin 1976 et animé depuis cette date par J.F. GUILBERT (66), le groupe X-MUSIQUE est essentiellement tourné vers **la pratique de la musique de chambre** : son principal objectif est de permettre aux camarades (et membres de leurs familles) instrumentistes de se rencontrer pour jouer en petites formations (duos, trios, quatuors, ...) au cours de séances informelles ou en concert.

Le groupe comprend une **cinquantaine de membres** – dont 25 très assidus – et une **variété d'instruments** : violon, alto, violoncelle, flûte, hautbois, basson, clarinette, trompette, chant, piano, clavecin, orgue... Il manque quelques pupitres pour obtenir un orchestre complet, mais cela permet une multitude de combinaisons en musique de chambre !

Tous les deux mois environ, un dimanche après-midi, se tient chez J.F. GUILBERT une réunion « plénière » du groupe, dont l'ambiance pourrait sans doute être rapprochée de celle d'une « jam-session », ou des « schubertiades » évoquées dans les livres d'histoire de la musique : une vingtaine de participants, se répartissant dans plusieurs pièces, déchiffrent ou rejouent des œuvres qu'ils choisissent en fonction des instruments présents ce jour-là et des partitions disponibles : la meilleure façon de faire connaissance en musique, d'intégrer les nouveaux membres

et de faire découvrir des œuvres que l'on aura peut-être envie de travailler plus à fond en vue d'un prochain concert... Plusieurs réunions similaires ont également eu lieu à Palaiseau, avec la participation des élèves.

Une ou deux fois par an, le groupe donne un **concert** devant un public de quelque 200 camarades, parents et amis. Certains concerts ont été organisés conjointement avec le GPX, parfois dans des lieux aussi historiques que la Conciergerie ou le Musée Carnavalet ! On pourra juger de l'eclectisme du groupe X-Musique à travers cette liste (partielle) de noms glanés dans les programmes de ses concerts : Scarlatti, Bach (toute la famille), Haydn, Boccherini, Mozart, Beethoven, Weber, Schubert, Mendelssohn, Brahms, Fauré, Ravel, Stravinsky, Roussel, Martinu, Berg, Prokofiev, Duke Ellington, Berio...

Le groupe est centré sur la région parisienne mais la mention des adresses de week-end ou de vacances sur la liste des membres a permis à certains de se découvrir voisins et de se retrouver en musique à la campagne ou à la mer. Les camarades de province qui souhaiteraient former des groupes régionaux peuvent aussi se faire connaître à travers la rubrique régulière « X-MUSIQUE » dans les pages que *La Jaune et la Rouge* met à la disposition des groupes polytechniciens.

MUSIQUE : LES INTERPRÈTES

Claude ABADIE (38)

ON dit que les mathématiques et la musique font bon ménage. Je veux bien l'admettre, bien que manquant d'éléments de jugement, éléments qui me semble-t-il ne peuvent être que statistiques.

Ce qui paraît par contre évident, c'est qu'il est extrêmement difficile de mener de front deux carrières au plus haut niveau, une carrière musicale et une autre, pour la simple raison que le véritable professionnalisme implique un engagement complet. Certains surdoués parviennent à s'en approcher, mais le moment vient où ils doivent néanmoins choisir, ce qui bien évidemment constitue une décision difficile.

Dans la communauté des polytechniciens vivants je connais quatre cas, tous différents, et tous intéressants. Ce disant je dois deux séries d'excuses : à ces quatre artistes de les qualifier de « cas », et à ceux dont je ne parle pas, d'avoir peut-être ignoré leur existence ou sous-estimé leur importance.

En tout premier, le plus ancien et le plus incontestable, Claude Helffer (42) a fait récemment l'objet dans ces colonnes d'un long article qui va m'amener à être ici relativement bref à son sujet. Le numéro d'avril contenait en effet un « entretien avec Claude Helffer » au cours duquel celui-ci répondait à mes questions sur ses études, sa carrière, son expérience de concertiste international, sa conception de la musique et notamment de la musique

contemporaine. Il est en effet, dans la constellation des pianistes vivants, celui dont le nom est le plus étroitement associé à ceux des grands compositeurs de cette seconde moitié du XX^e siècle, ce qui ne l'empêche pas de jouer aussi les classiques (au sens large) puisqu'il a publié notamment plusieurs sonates de Beethoven et l'intégrale des œuvres pour piano de Debussy et de Ravel.

Pour atteindre un haut niveau dans n'importe quelle discipline, il est une condition nécessaire : commencer très jeune. Si je dis nécessaire et non « absolument indispensable » c'est parce que le mot a dans notre langage ce caractère rigoureux qui dispense de tout superlatif : celui qui n'a pas commencé à étudier la musique avant dix ans n'a aucune chance d'approcher du sommet. Aucune. Heureusement, à un âge aussi tendre, on peut mener plusieurs disciplines de front, celles-ci n'exigeant pas encore l'exclusivité. Puis vient un moment où l'une doit prendre le pas, et c'est ce qui est arrivé à tous nos camarades : à partir de la Taupe, la double vie n'est plus possible, et, comme les autres, Helffer a laissé passer la musique au second plan. Puis il a commencé

Claude Helffer



PHOTO : P. LECLERC

une carrière professionnelle dans la ligne de son diplôme, dans la banque en l'occurrence, la musique occupant seulement la totalité de ses loisirs. A 26 ans, il a eu l'occasion de sauter le pas, et c'est ce qu'il a fait, encouragé et soutenu par son professeur le pianiste Robert Casadesus. Il s'est lancé dans la carrière artistique, ce qui, dit-il, était d'une imprudence folle. On sait ce qu'il en est advenu, mais était-ce si imprudent qu'il le dit ? Oui et non. Certes il avait brûlé ses vaisseaux, mais en cas d'insuccès, ou de succès insuffisant, il pouvait toujours revenir à la nage, un gros diplôme et les qualités qu'il implique constituant une bouée bien utile. Il aurait perdu quelques années, mais il aurait sûrement réussi à réintégrer le marché du travail, fut-ce avec au fond du cœur une déception indélébile.

Jean-Pierre Ferey



PHOTO : DANIEL CHENOT

C'est ce qu'il faut rappeler à Jean-Pierre Ferey (75) qui vient de franchir le Rubicon et qui, comme Helffer quelque trente ans avant, entame la très difficile carrière de concertiste. Il a commencé à étudier le piano à 6 ans au conservatoire du Mans, et a obtenu ses prix de piano et de musique de chambre à l'âge de 15 et 16 ans, en même temps qu'il passait le bac. S'est alors posé le problème de son orientation, et, sous la pression ambiante, il a préparé l'X, abandonnant complètement le piano, et consacrant ses rares loisirs au sport plutôt qu'à la musique. Appartenant à la première promo installée à Palaiseau, il a suivi les classes de composition, harmonie et contrepoint du conservatoire

de Créteil. Après avoir fait les Mines à titre civil, option géologie, il est entré comme chercheur dans une petite entreprise d'ingénierie géothermique : cela à mi-temps, grâce à un concours de circonstances favorables. Il a pu ainsi reprendre ses études de piano, avec Lélia Gousseau, professeur au conservatoire de Paris et à l'École normale de musique.

En décembre 83, il prend des vacances pour se présenter au concours de Saragosse – trois semaines de préparation et deux semaines de concours – où il obtient le 4^e prix, en concurrence bien sûr avec des pianistes « à plein temps ». Moins d'un an plus tard, il met fin à son activité d'ingénieur, considérant d'une part qu'il ne pourra désormais faire de progrès sérieux qu'en s'y consacrant totalement, d'autre part que le risque vaut d'être couru. « *Si je ne l'avais pas fait, dit-il, je l'aurais regretté toute ma vie* ».

Depuis, il vit uniquement de ses concerts, mal la première année, puis de mieux en mieux. Ses concerts dont il est souvent le producteur, louant la salle et se payant sur le prix des places. Son répertoire est étendu, sa palette très large : lors du concert qu'il a donné en septembre à Palaiseau, elle couvrait de Haydn à Dutilleux (1).

Jean-Pierre Ferey : retenez son nom, allez l'entendre et faites le connaître. Il le mérite.

Si Helffer et Ferey ont largué les amarres, Andréani et Cadé ont intégré le corps des Télécommunications qu'ils n'ont pas quitté depuis. Leurs situations vis à vis de la profession musicale sont toutefois assez différentes.

René Andréani a commencé le piano à 7 ans et a suivi le cursus habituel du conservatoire de Marseille où il a obtenu un 2^e prix, pendant qu'il était en math sup. Comme les autres, il a donc fait de la musique très tôt et très sérieusement, et comme les autres il a abandonné à l'époque des concours, est entré à l'X en 1957, puis à l'ENST.

Depuis toujours il était tenté par la direction d'orchestre. Malheureusement, à Lille où il a eu sa première affectation, il n'y avait pas de classe de direction d'orchestre. Alors il a fait du théâtre, une autre envie qui le travaillait.

En même temps que le cours d'art dramatique, il a suivi la classe de chant du conservatoire de Lille. Il a mené ces deux activités de front, a obtenu un prix d'excellence de chant, comme baryton-basse, un prix d'art lyrique et un prix d'art dramatique. A noter en passant que ces disciplines sont assez complémentaires, l'une aidant le comédien à placer sa voix, l'autre le chanteur à soigner son texte. Il s'est alors mis à faire du théâtre en professionnel dans la troupe du Théâtre Populaire des Flandres.

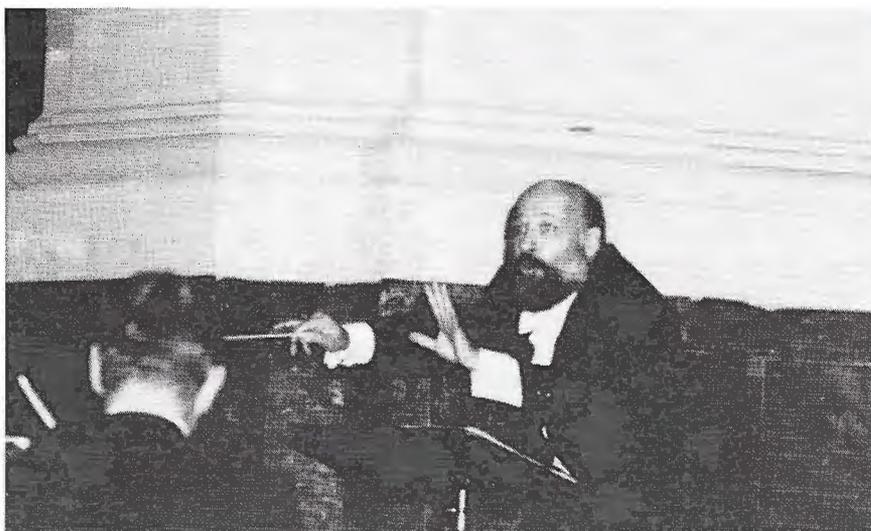
Nommé à Paris, il a entamé une carrière marginale de chanteur professionnel, et a passé le concours de Radio-France, catégorie concert et catégorie opérette, concours qui ouvre droit aux engagements par la radio. Il a ainsi interprété divers rôles d'opérettes, et des mélodies, notamment de Brahms, Lecoq, Ravel, Caplet (2). Il a aussi chanté Leporello dans Don Giovanni de Mozart monté en province, toujours dans un cadre professionnel.

En même temps, il assouvissait enfin son envie de direction d'orchestre en s'inscrivant à l'École normale de musique dans la classe de Pierre Dervaux. Après avoir obtenu sa licence de concert de direction d'orchestre (c'est le nom du diplôme de l'ENM), et pour voir de l'intérieur ce qu'était un orchestre symphonique, il est entré dans l'orchestre des PTT comme timbalier. Il n'avait pas spécialement travaillé les percussions, mais les timbales ne sont pas hors de la portée d'un musicien ayant sa formation. C'est deux ans plus tard, en 1971, que le chef d'orchestre des PTT prit sa retraite et que le poste fut confié à Andréani. Il mène maintenant de front ces deux activités télécommunicantes d'ingénieur en chef à la Direction des Télécom de l'Ile de France, et de chef de l'orchestre et de la chorale des PTT. Il s'agit donc d'une activité musicale d'amateur, bien que nécessitant un niveau de compétence professionnel, d'autant que lors des concerts l'orchestre est renforcé par des musiciens professionnels, souvent issus du Nouvel Orchestre Philharmonique, qui ont la mission de structurer les différents pupitres, et dont il faut savoir se faire respecter. Il n'est

cependant plus intégré au milieu des musiciens professionnels, contrairement à Daniel Cadé (61), son collègue des Télécom.

Dès l'âge de 5 ans, Cadé a fait de très bonnes études de piano au conservatoire de Rouen. Il donnait son premier concert à 9 ans, dans la salle de l'Hôtel de ville de Rouen pleine de monde (souvenir d'enfance très fort), et vers 11-12 ans, il jouait à peu près toute la littérature pour piano jusqu'à Debussy-Ravel, Ravel dont à 15 ans il jouait tout l'œuvre par cœur. Et puis, refrain connu, il a plus ou moins laissé tomber, pour recommencer, à l'X et à l'ENST, à jouer, mais surtout à organiser des concerts, notamment de musique contemporaine. C'est ainsi qu'il s'est plongé dans le milieu professionnel. En 1970 il travaille avec René Andréani, d'abord en accompagnant le chanteur (c'est

René Andréani



D.R.

avec Cadé qu'Andréani a passé ses concours à Radio-France) puis en interprétant les grands concertos classiques et romantiques avec l'orchestre des PTT. En même temps, il fait de la musique de chambre de façon assez informelle avec de jeunes premiers prix de conservatoire, avec lesquels il donne une quarantaine de concerts en 4 ans. Dans ce cadre de haute qualité, mais relativement restreint, il a pris conscience de ses insuffisances techniques (par rapport à ses ambitions) et en 1976, tournant décisif, il travaille pendant un an et demi avec Marie-Françoise Bucquet, grand professeur de piano, élève d'Alfred Brendel et de Léon Fleischer (3). A cette occasion, il a de nombreux contacts



D.R.

Daniel Cadé

Musiciens pittoresques

Plusieurs polytechniciens pratiquèrent la musique dans des conditions pittoresques. Émile Lemoine (1860), le père de la symphonie, avait fondé à l'École un groupe nommé Philopipobithouinique qui exécutait, dans les austères locaux du Joffre, des concerts de musique de chambre. Plus tard, Lemoine fonda le club de La Trompette que fréquentèrent les meilleurs musiciens de son époque.

Auguste François Brutus Léonard, de la promotion 1812, fit une petite fortune comme apothicaire en vendant un purgatif de son invention, le sel désopilant. Il occupait ses loisirs en jouant du trombone, et en composant de courtes œuvres musicales, *La Nébuleuse*, *Le sergent Rigolot*, *Il y a de l'oignon...* que l'on pouvait se procurer chez lui, rue Saint-Anne, à condition d'en acheter pour dix francs.

René Marty (1918), ingénieur de talent, déposa de nombreux brevets, généralement très sérieux, dont l'un pourtant, provoqua quelque étonnement : « Procédé et dispositif pour élever la voix humaine », dispositif consistant en un tube rempli d'hydrogène dans lequel s'exprimait un chanteur, ce qui haussait sa voix de deux octaves.

Pour que le chanteur ne s'asphyxie pas, Marty mélangeait à l'hydrogène un peu d'oxygène. Le caractère dissuasif de ce mélange condamna cet intéressant appareil, que son inventeur fut seul à essayer.

avec Brendel qui, sans lui donner de leçons à proprement parler, l'assiste de ses observations et de ses conseils. En 1977 il donne son premier récital, et en 1978 il s'intègre dans l'équipe des Grands concerts de la Sorbonne de Max Deutsch (4) formée d'éléments de l'Orchestre de Paris et de l'Ensemble Intercontemporain. C'est ainsi qu'il joue l'intégrale de l'œuvre pour piano de Schoenberg, ainsi que de nombreuses partitions de Liszt, notamment ses transcriptions d'œuvres symphoniques. Son récital d'avril 1981 lui vaut deux colonnes d'éloges dans *Le Monde* sous le titre : « Un récital Daniel Cadé : défi et virtuosité ». Marié à Elisabeth Laurence, cantatrice anglaise qui fait une grande carrière internationale, il l'accompagne au piano dans des occasions telles que le festival de Glyndebourne (5), au début de cette année, ou en décembre dernier à Lisbonne, dans le cadre de la Fondation Gulbenkian.

Il est donc, bien qu'assumant les fonctions de directeur adjoint de l'École nationale supérieure des télécommunications, immergé dans le milieu musical international, mêlé à des artistes qui sont bien loin de se douter que ce n'est pas son principal métier. Tout cela avec relativement peu de travail et pas plus d'une dizaine de sorties par an. Cadé possède à coup sûr une incroyable facilité.

De ces quatre biographies, et des réflexions qui se sont imposées à de nombreux musiciens amateurs doués, on est amené à donner une « approche marketing ». Cela peut sembler assez méprisable, s'agissant d'Art avec un grand A, mais c'est une réalité terriblement présente pour ceux qui y sont confrontés. Dans la musique, il existe des besoins alimentaires. Un artiste qui ne donne pas assez de concerts pour nourrir sa famille doit consentir un certain nombre de concessions dont semblent être dispensés ceux qui figurent à un niveau flatteur dans l'organigramme d'une société ou d'une administration – ce qui est notre cas à tous, n'est-ce pas, mes camarades ? – : accompagner des chanteurs de variétés, faire du studio, de la radio, de la télé, ou être musicien du rang dans un orchestre (6) ; ou encore écrire de la musique de film, job

rémunérateur mais réservé à ceux qui sont introduits dans les bonnes filières. « Semblent être dispensés », ai-je écrit plus haut. Comme si le métier de directeur de société, par exemple, ne comportait que des aspects passionnants ou valorisants, comme s'il n'y avait pas AUSSI la routine, les besognes qu'il faut accomplir même si leur intérêt est mince.

Je pense que le Rubicon dont je parlais à propos de Jean-Pierre Ferey est de même nature que la création d'une entreprise personnelle. Yvon Gattaz, dans son livre « *Les hommes en gris* » déploierait le faible nombre de diplômés des grandes écoles qui créent leur propre affaire. C'est effectivement un plus grand risque à prendre pour quelqu'un qui bénéficie de la sécurité d'une feuille de paie solide à tous points de vue. Ce qui distingue le cas des artistes, c'est d'abord que le domaine couvert est totalement différent de ceux auxquels les ont préparés leur formation et leur expérience professionnelle, ensuite que le statut de « détachement » dont peuvent bénéficier parfois ceux qui appartiennent à un corps ou à un grand groupe ne leur est pas applicable, enfin qu'en cas de malheur leur errance dans des eaux non conformistes ne constitue pas un atout dans leur C.V. de reconversion.

(1) Né en 1916.

(2) Compositeur et chef d'orchestre français, (1878-1925) ami de Debussy dont il a subi l'influence et dont il a dirigé la première de *Pelléas et Mélisande* à Londres en 1912.

(3) Célèbre professeur américain.

(4) Compositeur et professeur d'origine autrichienne naturalisé français (1892-1982), élève de Schoenberg pendant sa période viennoise.

(5) Village du sud de l'Angleterre où a lieu un festival renommé consacré à la musique d'opéra.

(6) Deux observations : d'abord il existe peu de « pianistes du rang », la plupart des œuvres symphoniques classiques ou romantiques n'en comportant pas, ensuite cela peut aussi procurer de grandes joies.

LES X ET LE JAZZ

Frédéric SICHLER (72)

NOS camarades n'occupent qu'une place marginale dans cette musique « de nègres et de bastringue » nommée Jazz. Certes, la plupart des promotions ont eu, durant leur séjour à l'École, leur « jazz », mais je ne crois pas faire injure à ceux qui y participèrent en disant qu'aucun d'eux n'a mérité de passer à la postérité.

Il existe cependant un cas particulier d'une espèce assez rare, car il s'agit d'un musicien qui, bien qu'étant toujours resté amateur (1), a acquis une notoriété s'étendant au-delà des frontières : Claude Abadie (promo 38). Pourquoi cette notoriété qui, soit dit sans vouloir le froisser, même s'il s'est souvent mêlé aux musiciens professionnels, dépasse ce que justifierait son seul talent ?

Il y a à cela deux raisons. D'abord et surtout, il a été, à la fin de la guerre, le premier à occuper un créneau qui s'est ensuite révélé très porteur, celui du jazz traditionnel tel qu'on le jouait à la Nouvelle Orléans au début des années 20, et qui était tombé en désuétude. Il était le premier en France, mais, curieusement, le même phénomène se produisit simultanément en Angleterre, aux États-Unis, en Aus-



Claude Abadie, lors d'un concert en juin dernier à la Maison des X.

tralie, tous pays avec lesquels les relations étaient interrompues. Dans cette voie, se sont engouffrés ensuite nombre de musiciens parmi lesquels le Français le plus connu est Claude Luter. La vogue de ce qu'on appela le « revival » fut telle qu'aux États-Unis, des impresarii allèrent rechercher des ancêtres néo-orléanais depuis longtemps retirés du business pour les projeter sur des estrades d'où ils crachèrent leurs dernières dents (le fameux Bunk Johnson en est un triste exemple). Les historiens du jazz évoquant ce phénomène ne manquent pas de mentionner le rôle qu'y a joué Abadie (2).

Une deuxième raison, ultérieure, fut la célébrité posthume de Boris Vian dont nul n'ignore qu'il joua de la « trompinette » dans l'orchestre de Claude Abadie. D'où nombre d'articles dans les gazettes, et la réédition, vingt-cinq ans après, de disques sous le nom de « Boris Vian avec l'or-

chestre de Claude Abadie », dont d'ailleurs certaines plages sont constituées de fonds de tiroir qui n'ajoutent rien à la gloire de notre camarade.

Sorti du faisceau des projecteurs, Abadie n'en continue pas moins à jouer, mais du jazz moderne, si l'on désigne ainsi les musiques nées après la guerre. Il dirige depuis maintenant vingt ans – un record de longévité – un orchestre de 10 musiciens pour lequel les parties improvisées sont imbriquées dans des orchestrations d'une écriture assez savante. Cet ensemble donne de temps en temps des concerts, malheureusement trop confidentiels.

(1) On appelle amateur celui dont la musique ne constitue pas le principal moyen d'existence, même s'il fait quelques cachets ici et là.

(2) Voir notamment « The Making of Jazz », par James Lincoln Collier, Dell Publishing Co, Inc, pp. 284, 334, 335, – « Jazz » par André Francis, Éditions du Seuil, pp. 112 et 224.

ADDITIF OU CODICILLE...

Claude ABADIE (38)

... à l'article que Frédéric Sichler a bien voulu me consacrer. Contrairement à ce qu'il dit, mon cas n'est pas unique – bien que tout être soit unique et irremplaçable – mais il est bien excusable de l'ignorer car un jeune musicien amateur, François de Larrard en l'occurrence, a deux raisons de n'être connu que de quelques spécialistes : il est jeune, et il est amateur.

Il n'est pas dans l'esprit de ce numéro spécial de parler individuellement des musiciens amateurs. La liste en serait trop longue et sûrement incomplète. Mais François de Larrard est dans une situation particulière : après avoir fait de solides études de piano classique, il s'est mis au jazz pour lequel il avait un goût prononcé, au point que, pendant qu'il était à l'X (promo 78), il s'est sérieusement posé la question d'en faire sa profession. La raison et les conventions prenant le dessus, il a fait les Ponts à titre civil, puis est entré comme

chercheur au Laboratoire Central des Ponts et Chaussées.

Maintenant, parallèlement à son métier d'ingénieur, il fait du jazz, comme moi et beaucoup d'autres, mais à un niveau professionnel et avec des professionnels. Il donne des concerts ici et là, seul ou en trio (avec contrebasse et batterie), il joue en petite formation, et après avoir gagné un concours en Belgique, il a été sollicité par la BRT, la Radio bruxelloise de langue flamande, pour enregistrer avec le big band de la BRT. A cette occasion, il a composé et arrangé trois œuvres originales – dont une suite assez ambitieuse – qu'il qualifie de balbutiements mais qui montrent déjà de réelles qualités, en tout état de cause très au-dessus du niveau des bons amateurs.

Comme par ailleurs il se passionne pour la physique des matériaux, il est difficile de prévoir la suite, mais François de Larrard est un jeune homme à suivre.

LES X, L'OPÉRA, LA DANSE

Thierry FOUQUET (71)

Directeur de la programmation de l'Opéra

ASSOCIER Polytechnique et Danse semble à première vue incongru. Les polytechniciens n'eurent jamais pour l'art chorégraphique, qui est loin d'être une science exacte ainsi que chacun sait, un intérêt qui dépassa l'honnête exercice du tour de valse.

A une époque où la pratique correcte de la danse de salon était considérée comme une des facettes indispensables d'une bonne éducation bourgeoise (en gros jusqu'à la Seconde Guerre mondiale) des cours de danse furent dispensés aux élèves de l'École par des premiers danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris. Quelques comptes rendus savoureux témoignent de leurs hauts-faits. Il semble que les professeurs aient joui d'une très grande réputation auprès de leurs élèves, peut-être leur avaient-ils ouvert ce fabuleux sérail que constituait alors les demoiselles du Corps de Ballet. Malheureusement, cet enseignement disparut rapidement, ce qui explique sans doute la médiocre prestation des élèves lors du Bal de l'X...

Plusieurs polytechniciens, cependant, furent étroitement associés au destin de notre Académie nationale de musique. Deux d'entre

eux ont associé leur nom à l'Administration de cette maison.

D'abord vint Alexandre Choron, issu de la première promotion de l'École polytechnique, nommé directeur de l'Opéra en 1815, poste qu'il tint pendant seize mois, ce qui constitue un record de brièveté dans les annales du Théâtre.

Le second fut Jacques Rouché, issu de la promotion de 1884, qui est, jusqu'à nos jours le détenteur du record grande distance de l'Administration de l'Opéra qu'il dirigea de 1914 à 1944.

Alexandre Choron est maintenant bien oublié. Rouché, président de l'Assemblée générale de l'AX en 1928, lui rendit hommage à cette occasion et rapporta quelques anecdotes délectables à son sujet.

Alexandre Choron commença sa carrière comme répétiteur de géographie descriptive à l'École normale. Sa culture universelle était aussi séduisante qu'étaient alarmantes ses hardiesses intellectuelles : ainsi il inventa un curieux procédé pour apprendre simultanément la lecture et l'écriture et envoya cette méthode à tous les préfets des départements, se targuant d'alphabétiser en treize mois tous les

illettrés de France et de Navarre.

Crier à pleins poumons était à cette époque pour les chanteurs le point sublime du talent. Choron s'en prit à cette funeste habitude. Il renouvela les méthodes de chant, forma des choristes, mais ne put songer à instituer des chorales dans les écoles primaires sans réclamer d'entrée de jeu plusieurs centaines d'enfants.

Son entrée à l'Opéra, comme directeur en 1815, fut celle du dompteur dans la cage aux fauves. Il se lança dans des réformes tous azimuts de ces écuries d'Au-gias, légitimes certes, mais d'un extrémisme rare, allant jusqu'à faire emprisonner certains artistes coupables, malgré ses ordres, d'avoir séché des répétitions.

Immense labeur, touchant désir de bien faire, guerre à tous et dans tous les domaines... les fauves gagnèrent.

Il mit le comble à ses imprudences en refusant de monter l'œuvre d'un inspecteur de la musique qui lui fit supprimer son privilège en 1816.

Choron consacra le reste de son existence à l'enseignement du chant. Il multiplia les auditions en province, réunit des élèves de talent qui se produisirent aux

concerts du Conservatoire, dans les concerts spirituels des paroisses, à la Chapelle de l'École polytechnique et même à l'Opéra. Et toute sa vie, Choron poursuivit ce rêve d'apprendre la musique à tous les Français. Atteint d'une pleurésie, il fut hospitalisé en 1834, et malgré le mal qui devait l'emporter, trouva encore la force d'enseigner l'art du chant au personnel de l'hôpital. Berlioz rendit un hommage posthume à ce grand visionnaire. A côté des illustres gloires du musée, il fait bonne figure dans la galerie des Petits Maîtres Polytechniciens.

Jacques Rouché (1862-1957) est, lui, presque un de nos contemporains, et nombreux sont les professionnels du spectacle qui l'ont connu.

Son influence sur l'évolution de l'Académie nationale de musique en tant qu'institution et sur l'art dramatique et lyrique est considérable. Il fut aussi le responsable du complet renouvellement de l'art chorégraphique à l'Opéra.

Dès sa gestion du Théâtre des Arts (1910-1913), Rouché introduit dans sa programmation des spectacles de ballet montés sur les musiques de compositeurs français contemporains : « Ma Mère l'Oye » de Maurice Ravel, « Le Festin de l'Araignée » d'Albert Roussel, « Dolly » de Gabriel Fauré. Il organise aussi des « Concerts de Danse » au Châtelet et y crée des œuvres de Vincent d'Indy, de Florent Schmitt, de Paul Dukas et de Maurice Ravel. Son appétit de création, son immense respect pour le programme musical des œuvres qu'il monte se lit à travers ces énumérations. Nul doute que l'exemple de Diaghilev, puis des Ballets Suédois l'aient fortement influencé. Il n'en fut pourtant jamais l'imitateur ou le continuateur mais garde une profonde personnalité dans ses choix.

Nommé à l'Opéra en 1914, il ne put vraiment donner sa pleine mesure dans ce théâtre avant la fin de la Première Guerre mondiale. Il y invite la Compagnie des Ballets Russes de Serge Diaghilev, celle d'Ida Rubinstein, et de Natalia Trouhanova, ouvrant ainsi très largement l'institution à des troupes non officielles mais dont la qualité était indiscutable. Le fait est suffisamment rare pour être mentionné, on sait que

très souvent ces « marginaux » durent se contenter de scènes de seconde zone, les théâtres nationaux refusant de leur ouvrir leurs salles.

Jusqu'en 1939, date de création de la R.T.L.N. (Réunion des théâtres lyriques nationaux), Rouché, directeur, entrepreneur, gère l'Opéra en partie sur ses propres fonds, ou plutôt sur la fortune de sa femme (provenant de la parfumerie Pivert). Cette dernière affirmait préférer que son mari entretint officiellement tout un corps de ballet plutôt que clandestinement une seule danseuse.

Dès son arrivée, Rouché monte un ballet de Stravinsky, « Les abeilles », que le compositeur vient diriger, il inaugure ainsi une politique de création qu'il ne démentira jamais. Cette volonté, qui passera pendant trente ans dans les faits, suscite un immense espoir chez les créateurs. Pour s'en convaincre, il suffit de faire quelques sondages dans les archives de la direction Rouché ; les propositions abondent tout comme les remerciements. Rouché suit le processus de création de très près suggérant coupes, ajouts et modifications, mettant en contact musiciens et librettistes, décorateurs et chorégraphes. En cette période de nationalisme, l'art pour lui n'a pas de frontières, et son seul critère de choix reste la qualité.

Rouché s'attache beaucoup à la réalisation plastique des spectacles qu'il monte. Abandonnant le système du décorateur unique « maison » sur lequel l'Opéra fonctionnait depuis plus d'un siècle, il fait entrer des peintres contemporains au Palais Garnier ; Maxime Dethomas, Maurice Denis, André Derain, Giorgio de Chirico, Valdo-Barbey, André Héllé. Il prend la succession de Diaghilev, en engageant Léon Kakst, Alexandre Benois, Larionov et Natalia Gontcharova, célèbres décorateurs des Ballets Russes.

Enfin s'attaquant au problème de base, il cherche pour la troupe de l'Opéra un maître de ballet. George Balanchine accepte de prendre la tête de la compagnie, mais une grave attaque de tuberculose l'empêche d'occuper ses fonctions. Jacques Rouché fait alors appel à Serge Lifar, qui jusqu'en 1958, règnera sur les

destinées du plus célèbre ballet du monde.

Pour la première fois des soirées entièrement consacrées à la danse sont programmées, et Lifar obtient que ce qui était considéré jusque là comme un divertissement soit élevé à la dignité d'un art. Sur son ordre, le grand lustre de la salle, qui restait allumé pendant les ballets, favorisant la déconcentration des spectateurs fut éteint, et le Foyer de la Danse, terrain de chasse galante des abonnés, leur fut fermé.

Lifar est à la fois chorégraphe et danseur étoile du ballet ; son nom remplit les salles et déchaîne l'enthousiasme. Son action s'exerce tous azimuts sur la création, le répertoire, et l'enseignement. Il allie à une parfaite connaissance de son art des dons évidents pour la pédagogie, communiquant un enthousiasme dévorant à la Compagnie. Son amour de la Danse était tel qu'il le transmettait tout naturellement à ses élèves, qui considéraient comme une faveur du Maître les cours qu'il leur dispensait et les heures supplémentaires de répétition qu'il leur imposait. Entre ses mains fut formée une pléiade d'étoiles que le monde entier enviait à l'Opéra.

A la libération, Rouché et Lifar quittèrent l'Opéra dans une trouble atmosphère de purges et d'épuration. Rouché avait 82 ans, sa carrière s'arrêtera là. Lifar fut rappelé quelque temps après et exerça encore pendant de longues années.

L'Administration de la Danse à l'Opéra, que j'ai assurée à deux reprises, ces mandats couvrant cinq années, est naturellement fort différente de ce qu'elle avait été à l'époque Rouché.

Le terme « Danse » regroupe l'École, le Ballet et la troupe contemporaine formée à la demande de Rolf Liebermann en 1973. Personnel d'encadrement et personnel artistique de ces trois départements comptent au total 300 personnes.

L'administrateur de la danse exerce ses fonctions aux côtés du directeur de la Danse qui a la responsabilité artistique de ce secteur, sous l'autorité administrative de l'administrateur général. J'ai ainsi eu l'occasion de collaborer avec Violette Verdy

Les « amphi-danse » du temps jadis

Dans l'article de Thierry Fouquet que l'on va avoir le plaisir de lire, l'auteur fait allusion aux cours de danse dispensés aux élèves par de premiers danseurs du corps de ballet de l'Opéra. Mais l'auteur, qui a le privilège d'être jeune, parle d'un récent passé ! Au temps jadis, les X ne jouissaient pas d'un enseignement aussi prestigieux, encore que plusieurs artistes de l'Opéra l'aient parfois dirigé. Car l'enseignement de la danse à l'École est très ancien.

Voici ce qu'en écrit un élève d'une promotion voisine de 1805, dans une lettre à un ami.

« Figure-toi un local long de 15 mètres environ et assez étroit, un véritable boyau. Au fond, sur une estrade, sont trois musiciens, dont l'un a une jambe de bois, ce qui, tout d'abord, paraît assez singulier dans une salle de danse. Il joue du cornet à pistons, le second exécutant joue du violon, le troisième tient le piano.

Quant au maître de danse, il est chaussé de magnifiques escarpins, sa tenue est d'une haute correction, ainsi que l'exige son emploi ; il tient un violon destiné à scander la mesure. C'est un artiste convaincu ; il se prodigue, exécutant à plusieurs reprises devant les élèves ce qu'il veut obtenir d'eux, tout en accompagnant ses cadences avec son instrument.

La valse et les polkas sont particulièrement en honneur à l'École ; comme ce sont des exercices qui échauffent singulièrement, presque tous les élèves ont mis habit bas et dansent en manches de chemise. Les cravates voltigent au milieu des tourbillons de la valse, les chants des danseurs accompagnent l'orchestre et dominent la voix nasillarde du professeur, qui scande la cadence et qui compte les pas. »

Par la suite, les choses devinrent plus sérieuses et l'amphi-danse eut lieu tous les jours, de onze heures et demie à midi et de novembre à fin janvier, dans le plus grand des *binets de colle*.

La petite histoire de l'École nous a conservé les noms de quelques professeurs.

Sous la Restauration et sous les premières années du règne de Louis-Philippe, le professeur de danse était Beaupré, ancien pensionnaire de l'Opéra, encore plein de grâce et d'agilité malgré ses quatre-vingts ans. Beaupré était doublé d'un autre danseur que les Élèves appelaient *Pied de Chameau*, parce qu'il figurait, dans un opéra, l'un des pieds de cet animal.

A Beaupré succédèrent Laborde, de l'Académie royale de musique, lui aussi, puis le populaire Fischer, qui initiait les élèves non seulement à la valse, mais au quadrille, quelquefois même au cancan et au *chahut* (?)

Dans les années 1930, officiait Moutin, qui passa dans l'argot (défunt) de l'École, l'amphi-danse devenant l'amphi-Moutin, et qui préparait ses élèves aux ineffables et prématrimoniales joies du B.D.A. (Bal des anciens).



La salle de danse vers 1805.

sous le mandat de Rolf Liebermann, et avec Rudolf Noureev sous celui de Massimo Bogianckino.

Responsable de la gestion du ballet, dont le budget tourne autour de 60 millions de francs, dont 5/6 est consacré au personnel et 1/6 à la création, l'administrateur de la Danse doit aussi veiller en permanence à la juste insertion du ballet dans l'opéra. Entre art lyrique et chorégraphique, la balance doit être tenue au plus près de l'équilibre possible, sans empiètements d'un domaine sur l'autre.

Les artistes de la danse constituent le personnel artistique le plus jeune qui soit : ils entrent dans le corps de ballet aux environs de leur quinzième anniversaire et le quittent à quarante ans pour les filles, et à quarante-cinq ans pour les garçons. Grands sportifs entraînés comme des chevaux de course, artistes accomplis à l'âge où d'autres jouent encore aux billes, ayant à quinze ans toutes les cartes de leur destinée en main, ils demandent une attention spéciale, qui doit entrer en ligne de jeu dans toutes les décisions administratives. Les risques physiques qu'entraîne leur métier sont très sérieux et obligent à reconsidérer constamment plannings et distributions. Rien n'est jamais définitif et au milieu de ce provisoire organisé au mieux, le rideau doit se lever chaque soir.

Ce que nous n'oserons, dans des circonstances, nommer « gestion » n'est pas le seul souci de l'administrateur. Son rôle est aussi de susciter et favoriser le dialogue avec les créateurs, accepter les coups d'audace indispensables à la vitalité créatrice, même s'ils viennent mettre en danger une précaire gestion péniblement imposée, en un mot ne jamais s'installer dans la routine ou appesantir les décisions artistiques.

Une part de son travail est de courir le monde à la recherche de nouveaux talents, et de faire venir à l'opéra les grands chorégraphes de ce temps. Or travailler avec le Ballet de l'Opéra de Paris est un enjeu formidable qui angoisse les plus audacieux. Considérée unanimement comme la meilleure troupe du monde, c'est

aussi l'une des plus difficiles, or on ne met pas impunément une Ferrari entre les mains d'un conducteur du dimanche...

Les chorégraphes invités, abandonnant le confort et la parfaite connaissance de leur propre compagnie pour cet inconnu fabuleux, voudront donc mettre toutes les chances de leur côté. Au Palais Garnier le succès est pour eux une lourde obligation. Il faudra donc leur faire beaucoup de promesses et dans la mesure du possible les tenir. Ils voudront un maximum d'heures de répétitions, une distribution garantie et prestigieuse, des doublures de premier plan en cas d'accident, un budget de production très souple et des services techniques comme s'il en pleuvait. Remplir ces exigences dans un théâtre d'alternance n'est pas simple. Organiser des plannings de 150 danseurs qui répètent ou dansent simultanément trois, quatre, voir cinq ballets différents, à moins qu'ils ne participent à des tournées, le tout en respectant les conventions collectives, tient du tour de force.

Cet exercice de navigation à vue, à effectuer en symbiose parfaite avec le directeur de la Danse, est toujours au service de l'artistique. A l'heure où les institutions culturelles s'enfoncent plus profondément dans le tissu politique, administratif et économique de l'État, mais aussi à l'heure où le Ballet de l'Opéra traverse une des périodes les plus brillantes de son histoire, le rôle de la direction de cette troupe est de continuer la tâche entreprise voici trois siècles en travaillant à son rayonnement international.



L'amphi-danse, vers 1890.

COMÉDIE + DANSE + CHANT + ...

Alain DUCLOS (67)

CE devait être en hiver. J'ai demandé quelle était la mairie la plus proche. On m'a indiqué celle faisant face au Panthéon. Là, une employée m'a orienté vers la rue Mouffetard, plus exactement « La Maison Pour Tous ». Avec un tel nom, cette M.J.C. devait pouvoir accueillir un jeune type désireux de faire du théâtre, fut-il de son état (militaire) élève à l'École polytechnique.

L'« Élite de la nation » venait d'être amputée d'un de ses éléments. Erreur d'aiguillage ? En tout état de cause le TGV Mai 68 m'avait bel et bien pris sous son aile. La poussée était franche et chaleureuse. Aujourd'hui, je roule toujours. (Je n'ai qu'un regret, celui de ne pas être devenu pilote automobile. C'était encore plus difficile.)

Alain Duclos - X 67 - Je venais de rentrer dans le monde du théâtre.

C'était l'époque des gourous : Living Theater - Grotowski et Cie.

Le mien de gourou s'appelait Alexis Tikovoï, portait une barbe à la Raspoutine pour mieux, je pense, cacher son jeune âge. Il officiait dans une cave.

La méthode était simple : tout d'abord, pousser son cri, le plus longtemps et le plus fortement possible - à tous les coups j'y laissais mes cordes vocales - Ensuite, improvisations corporelles (la phase I préparant idéalement

à la phase II, toute velléité de parler étant étouffée dans la pomme d'Adam). Le clou de la soirée étant sans conteste le combat de lions. Si la cave existe toujours, elle doit être encore habitée de l'odeur des dépouilles.

Ma bonne volonté était immense, j'ai voulu aborder toutes les disciplines du théâtre vivant : 1 - Théâtre, 2 - Danse.

« La Danse c'est la Vie » (Mai 68, entre autres). J'ai fait mes premiers pas (de danse moderne bien sûr) avec Anne-Marie Reynaud, dans une salle du lycée Henri IV.

Dans cette discipline, les hommes ne représentent qu'une petite minorité, aussi ayant acquis un minimum de technique, et étant normalement constitué, me suis-je retrouvé mêlé à la troupe de Bejart, alors au faite de sa gloire. Je foulais de mes pieds nus l'immense plateau du Palais de Chaillot. Le ballet s'appelait « La Mer », j'étais submergé. A la fin Suzanne Farrel et Michael Denard venaient effleurer chacun d'entre nous pour nous statufier. J'ai rendu le costume, j'ai gardé les frissons.

- 1 - Théâtre
- 2 - Danse
- 3 - Chant

Le chant, ce feu intérieur, cette sublime harmonie du corps et de la musique. Le chant ne m'a jamais vraiment ouvert les bras.

Au naturel, je chante faux. J'ai travaillé, j'ai appris à m'accompagner à la guitare. Des personnes ont payé pour me voir et m'entendre chanter sur de grandes scènes comme celle du TEP, ou sur celles, toutes petites, de cabarets parisiens. Mais chassez le naturel... Actuellement, je fais une pause.

4 - Mime

Et oui, le mime aussi. Un jour, un ami cultivé puisque lecteur du *Monde*, me lit une petite annonce : « Recherchons mime, audition au Théâtre des Champs Elysées ». La femme de Marcel Marceau préparait un spectacle ! Je passe sur le spectacle... Ce fut pour moi l'occasion de devenir pour un temps l'assistant du grand Marcel. Je devais être le seul mime engagé d'origine française.

5 - 6 - 7 - ...

Dans cette rubrique, on peut introduire les cascades : combats à l'épée, chevauchées... On peut également associer plusieurs des rubriques précédentes pour en faire une originale.

Ex. : 1 + 2 + 3, soit comédie + danse + chant = comédie musicale...

Actuellement je m'exprime le plus souvent devant une caméra. J'essaie de réchauffer de ma flamme personnelle le regard poli mais froid de l'objectif.



© FONTANAROSA Dominique

LES ARTS PLASTIQUES

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN ET DES ARTS A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

QUELQUES ARTISTES POLYTECHNICIENS

Hervé LOILIER (67)

Maître de conférences à l'École polytechnique

L'ÉCOLE polytechnique fut fondée par la Convention nationale sous le nom d'École centrale des travaux publics. La première mention de l'École se trouve dans un décret du 21 ventôse an II (11 mars 1794) ; le 1^{er} nivôse an III (21 déc. 94) la première promotion écoutait le cours inaugural. Mais pourquoi remonter si loin vers les origines de l'École ? C'est que dès les premiers décrets d'organisation, l'enseignement du dessin était prévu et tenait une place importante dans le cursus.

La première note d'organisation est laconique mais précise. Elle date du 6 frimaire an III (26 nov. 94) et son point 9 édicte :

« L'art du dessin s'apprendra principalement en copiant : La bosse ; Et la nature ; Et on se familiarisera avec les règles du goût dans les ouvrages de composition. »

Il est précisé plus loin : *« Quant à l'étude du dessin, elle aura lieu pendant les trois années ; mais elle ne sera pas divisée par rapport à la succession des années ;*

elle le sera par rapport à la force des élèves. »

Il fallait un enseignant. Le peintre NEVEU fut choisi. C'était un homme cultivé, de talent, s'il faut en croire ses contemporains, qui s'était très tôt engagé dans la lutte révolutionnaire à la suite de David. Il fut vice-président du Comité Révolutionnaire des Arts, puis secrétaire de la Commission des Travaux Publics en 1794. Neveu s'enthousiasma pour cet enseignement et mit tout en œuvre pour sa réussite. Dans un premier temps, selon les consignes qui lui avaient été données, il rassembla des dessins, des peintures et des moulages qui devaient servir d'exemples aux élèves. Neveu sut choisir parmi les biens confisqués aux émigrés des œuvres de grandes qualités dont certaines sont encore en possession de l'École polytechnique. Celle-ci peut s'ennorgueillir à juste titre de conserver dans ses collections des dessins de Fragonard, Hubert Robert, Desprez, Cochin, David, enfin ceux qui ont résisté aux traitements bar-

bares qu'ils ont subis. Qu'on imagine en effet les élèves copiant à la lumière des quinquets tous les jours de 5 h à 8 h excepté les Quintidi et les Décadi ! Ces œuvres fragiles furent tachées et déchirées par des manipulations inconsidérées. Elles furent bientôt remplacées par des copies ou des gravures, mais le mal était fait.

Toujours est-il que Neveu s'employa à montrer aux élèves des œuvres d'un très grand goût et surtout qu'il voulut leur faire passer un peu de l'enthousiasme et de la flamme qui l'animaient. Voici un extrait de son premier cours tout empreint de ferveur révolutionnaire :

« Déjà l'École centrale des travaux publics vient de s'ouvrir ; tout lui présage une brillante destinée, tout promet qu'elle remplira les vœux des hommes instruits qui ont concouru à son établissement... »

« Les trois Comités réunis ont pensé que l'enseignement serait incomplet dans l'École centrale, si l'étude du dessin y était négligée ;

ils ont cru, avec raison, qu'à la manière d'instruire tenait presque toujours le succès de l'instruction ; que la continuation du travail n'était possible qu'en variant les travaux, et qu'à des occupations appliquantes et sévères devaient en succéder d'autres plus vives et moins attachantes ; ils ont cru aussi que l'art qui recherche les beautés de la nature, étudie la perfection des formes, et qui sert de base à tant d'arts différents, devait entrer dans l'éducation de l'ingénieur. En effet aucune étude ne doit lui être étrangère ; tout ce qui peut épurer son goût et l'agrandir doit lui être enseigné ;

Dessins faits par Atthalin de la promotion 1802 sur le cahier lui servant à prendre copie des cours professés - Collection École polytechnique.



il faut qu'il marche sur les traces des artistes anciens, dont les constructions ne sont pas moins élégantes que solidement bâties, et qui brillent autant par la grandeur de l'ensemble que par la justesse des proportions et par le goût des ornements. Pour arriver à ce degré de talent, le dessin de la figure est d'une étude indispensable ; de toutes les formes, celle de l'homme étant la plus précise, c'est par elle que toutes les autres sont appréciées dans leur mesure, comme dans leur perfection. Il était donc convenable que le dessin de la figure entrât dans l'éducation des ingénieurs, non pour en faire des peintres proprement dits, mais pour que cette étude en facilitât d'autres, pour compléter l'enseignement de diverses sciences qui leur sont nécessaires, pour associer le dessin aux autres travaux dont ils s'occupent, pour qu'il embellit par ses charmes d'autres études plus sévères et moins attrayantes. D'ailleurs, cet

établissement vraiment républicain, doit pourvoir à tout, il embrasse dans ses vues l'universalité des citoyens et celle des sciences. Le législateur en le fondant a dû prévoir tous les besoins de la République, favoriser tous les hasards du génie, en faciliter le développement ; enfin, si la nature jetait au milieu de l'École centrale le germe de quelque grand artiste, peintre, statuaire, architecte, il faudrait qu'il eût le moyen de s'y développer, et que l'homme de génie, devenu fameux, ne se rappelât qu'avec reconnaissance les études de sa jeunesse, qu'il pût se dire : « Mes premières leçons ont été des leçons de bon goût, elles m'ont dirigé vers la perfection ; et je leur dois mes plus grands succès. » (1)

Saluons l'enthousiasme extraordinaire de Neveu qui porta immédiatement ses fruits car dès la première promotion un élève se consacra à la peinture. Il s'agit de PIERRE-JÉRÔME LORLON qui entra à l'âge de 14 ans à l'École, devint ingénieur géographe puis, après un court passage dans l'artillerie de terre, démissionna. Il entra alors dans l'atelier de Prudhon. Il se consacra désormais entièrement à la peinture ; il fut nommé maître de dessin à l'école en 1829, charge qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1838. Il était âgé de 58 ans.

Les premières leçons de Neveu furent suivies avec ferveur par un auditoire nombreux. « Le cours se fit dans la grande salle de l'ouest de l'hôtel Lassay qu'on avait garnie de gradins et disposée en un amphithéâtre à quatre cent cinquante places. Il fut écouté, comme celui de Lagrange ou celui de Monge, avec un religieux silence ; on eut pu, a écrit l'un des auditeurs, « y entendre le vol d'une mouche » Tous les élèves le suivaient ; les plus grands personnages et les plus illustres savants assistaient à toutes les séances. Il fut imprimé dans le Journal de l'École Polytechnique répandu alors dans le monde entier. Son retentissement fut immense. » (2) Mais ensuite Neveu dut compter avec des difficultés accrues. En ces périodes troublées les études n'étaient pas toujours suivies très régulièrement, et les crédits alloués s'avéraient souvent très insuffisants. La loi d'organisation du 25 frimaire an VIII apporta des modifications importantes

dans l'enseignement. Les études étaient réduites à deux ans et la place du dessin était beaucoup plus modeste.

Voici un extrait du rapport annuel du conseil de Perfectionnement, an IX.

« Cette étude du dessin sera bornée à ce qui est indispensable à tous les ingénieurs ou officiers... Elle consiste à procurer aux élèves la facilité de représenter par des traits la forme apparente des objets... »

Ce même conseil préconisait pour former les élèves, l'emploi du dessin géométrique qui s'inspirait des méthodes de la géométrie descriptive. Neveu s'acquitta de sa tâche mais il eut plus de mal à y mettre autant de conviction et de lyrisme.

La militarisation de l'École en 1804 n'arrangea rien. En effet, Napoléon était surtout soucieux

d'envoyer les promotions aux armées. Les études en général, celles du dessin en particulier, en souffrirent fortement. Les événements de 1814 et de 1815 interrompirent presque complètement la scolarité.

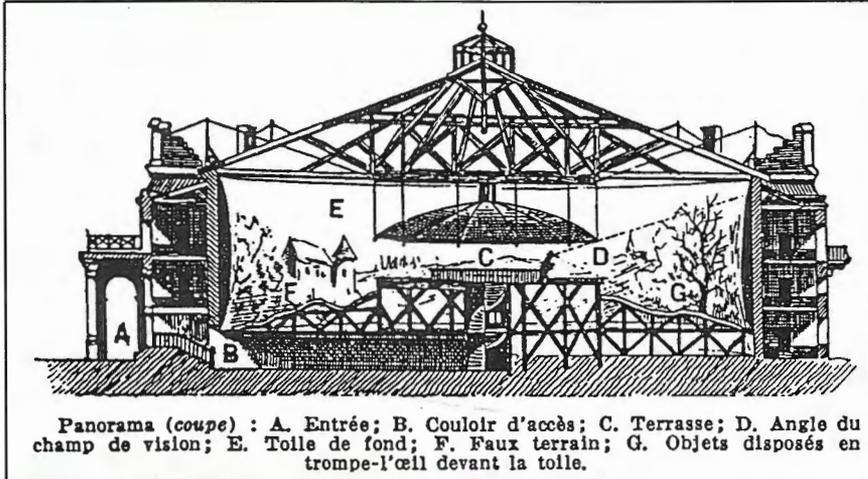
Cependant JEAN-CHARLES LANGLOIS de la promotion 1806 choisit lui aussi la carrière artistique. L'influence de Neveu est certainement minime dans ce choix, car Langlois ne resta que très peu de temps à l'École avant de partir pour différentes campagnes militaires, où il se distingua par sa bravoure. Blessé à Waterloo, il fut ensuite mis en demi-solde par la Restauration. On le retrouve à Paris en 1817, vivant dans un grenier et suivant les cours du baron Gros, de Girodet et d'Horace Vernet. En 1819 le maréchal Gouvion Saint-Cyr le prend comme aide de camp, charge qu'il garda jusqu'en 1830.



La prise de la caserne de Babylone par Pierre-Jérôme LORDON - Musée de Versailles.



« Dans cette agréable position, il put se livrer en toute liberté à ses goûts artistiques et débuta au Salon en 1822 par un tableau, la Bataille de Sédiman, qui lui valut une deuxième médaille. Depuis il ne cessa d'exposer des scènes militaires, eut une médaille de 1^{re} classe au Salon de 1834 et finit par se livrer tout entier à la peinture des panoramas. » (3).



Panorama (coupe) : A. Entrée; B. Couloir d'accès; C. Terrasse; D. Angle du champ de vision; E. Toile de fond; F. Faux terrain; G. Objets disposés en trompe-l'œil devant la toile.

Le panorama fut un genre très prisé au XIX^e siècle. Il nécessitait la construction d'une rotonde dont la toile ornait le pourtour. L'illustration ci-contre, extraite du Larousse du XX^e siècle montre le dispositif complet. L'article panorama comporte ce passage : « D'après les ordres de Napoléon I^{er} (1810), l'architecte Cellerier dressa les plans de sept panoramas, qu'on devait élever dans le grand carré des Champs-Élysées. La Restauration, la Monarchie de Juillet et le Second Empire connurent les beaux panoramas de villes et de batailles dus à Provost, et surtout au peintre Langlois. »

Langlois fut séduit par la possibilité qu'offraient les panoramas de faire véritablement revivre les grandes batailles de l'Empire. En digne polytechnicien, il ne négligea rien de ce qui pouvait accroître le réalisme de ces mises en scènes ; il utilisa toute la puissance de sa raison pour emporter la conviction des spectateurs, et le siècle rationnel sut reconnaître son talent.

« Il transporta le spectateur au centre de l'action, tandis que ses prédécesseurs l'avaient laissé isolé et éloigné du spectacle qui était représenté à vol d'oiseau. Pour que le spectateur pût être partie dans la représentation du panorama, il supprima la toile qui

s'étendait à ses pieds depuis la plateforme jusqu'à la peinture et la remplaça par un simulacre naturel, tel qu'un navire, un monticule, un palais, avec des raccords et des objets matériels interposés jusqu'à la toile du panorama » (4).

Attardons-nous quelque peu sur cet étrange colonel que fut Langlois ; le personnage est attachant ; et puis il faut bien reconnaître qu'il est le plus illustre artiste qui soit sorti de l'École à ce jour.

« Langlois se classe au premier rang des polytechniciens dont le petit nombre prouve assez le manque d'affinité réelle entre les mathématiques et la peinture et qui, doués d'heureuses dispositions naturelles, se sont adonnés à cet art avec quelque succès. Héroïque soldat, fanatique du métier des armes dans sa jeunesse, épris plus tard pour la peinture d'une passion plus forte encore que pour l'art de la guerre, il s'est révélé dans l'âge mûr peintre de batailles d'un incontestable talent et il est resté le peintre de panoramas militaires sans rival parmi ses devanciers et ses contemporains. » (5)

Langlois fut un infatigable voyageur. Sa carrière militaire lui fit connaître de nombreux pays ; sa conscience d'artiste l'amena sur les lieux même des batailles qu'il recréait. C'est ainsi qu'il passa plus d'un an en Egypte pour réaliser la bataille des pyramides. Il y rencontra Gustave Flaubert et Maxime du Camp que d'autres considérations avaient guidés en ces lieux. Maxime du Camp décrit cette rencontre dans ses Souvenirs littéraires :

« Le colonel Langlois était de haute taille, vigoureux malgré sa maigreur, très actif malgré son âge et très doux malgré ses allures militaires. Sa femme, un peu plus jeune que lui, ne le quittait pas ; elle l'aidait dans ses travaux avec sollicitude et comme lui, tirait bon parti de la chambre claire. Le colonel Langlois était et doit rester célèbre, car c'est à lui, plus qu'à nul autre, que l'on doit en France, sinon la création, du moins le perfectionnement des panoramas... Je me rappelle encore l'émotion dont je fus saisi, lorsqu'étant petit enfant, on me conduisit aux environs du boulevard du Temple dans une vaste rotonde où je vis pour la première

fois un panorama de Langlois, qui était celui de la bataille de Navarin. C'était extraordinaire d'animation, de fougue et d'emportement. Quel tumulte ! mais quel silence ! j'en fus effrayé. Quoi ! là colonne d'eau soulevée par les boulets ne s'affaisse jamais ! la lueur du même canon brille toujours ! le capitaine de vaisseau Milius n'abaisse pas son bras dressé par un geste de commandement ! Cette immobilité me glaçait, car je la trouvais surnaturelle... » (6)

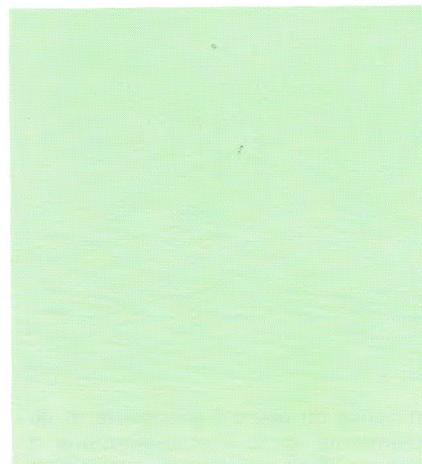
Leur trop grand souci de vérité et de réalisme n'a pas permis à ces œuvres de survivre à leur époque. La gloire de Langlois s'est éteinte avec la confiance positiviste du XIX^e siècle. La magie de Langlois n'opère plus dans un monde où des émotions bien plus fortes sont fournies par le cinéma, le cinérama et maintenant la géode.

Pour terminer cette évocation du dessin dans les premières années de l'École il faut également dire quelques mots de l'expédition d'Égypte. Le 19 mai 1798 une flotte importante part pour... en fait presque personne ne le sait. Cette destination secrète est l'Égypte, où Talleyrand a cru



bon d'éloigner un jeune général un peu trop impétueux. Mais cette expédition n'est pas composée uniquement de militaires. Parmi les 34 000 hommes embarqués, se trouvent 167 artistes et techniciens placés sous la direction du baron Vivant Denon. Parmi eux une petite quarantaine de jeunes polytechniciens chargés des relevés topographiques et de la cartographie. Ainsi à la naissance de l'égyptologie rencontre-t-on des polytechniciens dont le rôle fut réellement important ; grâce à eux les monuments furent connus par des relevés exacts qui allaient servir à d'autres savants pour l'étude de l'archéologie d'Égypte. Ces travaux furent consignés dans un énorme ouvrage appelé *Description de*

Façade du temple de Louxor - JOLLOIS (1794) DEVILLIERS (1796) dans *Description de l'Égypte*.



Charge de la division du maréchal d'Hautpoul contre les Russes à la bataille de Hoff le 6 février 1807, par LANGLOIS en 1849.



l'Égypte, dont la bibliothèque de l'École possède un exemplaire, et qui est illustré de planches gravées remarquables aux dimensions impressionnantes. Et le plus étonnant n'est-il pas de constater que nombreuses sont les planches signées du nom d'un polytechnicien ? Ainsi Jollois, par exemple, apparaît souvent et la façade du temple de Louxor reproduite page précédente porte la mention : « Jollois et Devilliers del' ». »

L'histoire de l'enseignement du dessin au XIX^e siècle est la répétition à intervalles réguliers d'un scénario immuable : à l'engouement du Conseil de Perfectionnement pour un professeur chargé de réformer l'enseignement du dessin, succède le mécontentement du même conseil et la suppression du poste de professeur. Le dessin continue alors à être enseigné par les maîtres de dessin jusqu'à ce que le Conseil trouve indispensable de nommer un professeur qui coordonne leur action. Ce qui reste constant c'est l'importance accordée à l'exactitude des dessins. On enseigne davantage une technique destinée à reproduire, qu'un art qui développe

les facultés d'invention, d'imagination créatrice, chez les élèves.

« *L'enseignement du dessin a pour but de mettre les élèves en état d'exécuter rapidement et avec exactitude un croquis d'architecture, de paysage, de machine ou de topographie.* » Programme approuvé par le ministre en 1909.

Le résultat d'un tel enseignement n'est pas inattendu ; les élèves s'y ennuiant souvent. Les longues heures passées à peaufiner les ombres de leur dessin ne leur apportent pas toujours l'ouverture d'esprit nécessaire à un jeune homme de vingt ans. Heureusement le Conseil choisit parfois un homme sensible pour professeur, qui sache dépoussiérer l'enseignement. Ainsi CHARLET, « artiste primesautier ; manque de méthode » comme écrit Carvallo, dont le nom abrégé en Carva servait encore parfois à désigner l'X^{vs} 1970 ; cette remarque se trouve dans un texte titré *Dessin, Documents réunis par le Direction des Études* ; ce texte montre à l'évidence que pour la direction de l'École, le dessin est surtout affaire d'exactitude mais que l'invention et l'imagination y ont peu de place. En voici un extrait page ci-contre.

Charlet, comme nous l'avons signalé, essaye de trouver une méthode d'enseignement qui plaise aux élèves tout en leur permettant d'obtenir rapidement des résultats. Pour parvenir à ce but il préconise le dessin à la plume réduit aux traits essentiels et aux grandes masses. « *Le dessin pointillé, les estompades perlées au coton et autres colifichets ne sont pas, disait Charlet, nourriture pour l'estomac des élèves. Je n'aime pas voir un ingénieur compromettre sa santé et perdre ses heures de soleil à polir, lécher et pointiller de charmants petits-riens dans l'album de la châtelaine. J'aimerais autant voir un éventail à l'Hercule Farnèse.* » (propos rapportés par G. Pinet dans sa notice historique sur l'enseignement du dessin à l'école polytechnique). Les élèves progressent bien sous la direction de Charlet, qui leur insuffle son enthousiasme.

« *Vous avez peu de temps à me donner, leur disait-il ; je ne dois pas espérer vous faire arriver à un degré remarquable d'exécution, mais je vous apprendrai à voir,*

L'influence du courant orientaliste et du romantisme dans l'enseignement à l'École - Dessin de C.E. BEAUNIS (X 1851).



au premier aspect, que la grande charpente des objets et la masse des ombres sont les deux objets qui doivent vous occuper. J'empêcherai votre œil de voir les détails. » (7)

Le dessin de paysage reproduit ici, d'André, daté 1855, a été exécuté sous le successeur de Charlet, LÉON COIGNET ; mais celui-ci continua très exactement les méthodes de Charlet, et ce dessin est donc significatif de la méthode inaugurée par Charlet.

GUILLAUME, sur lequel Carvallo ne tarit pas d'éloges, est le premier à rompre avec le système d'enseignement de Charlet.

« Le dessin, dit Guillaume, est la représentation directe de tous les objets que nous voyons, de tout ce que l'esprit conçoit pouvant trouver son expression dans des tracés linéaires complétés par le clair-obscur et par la couleur. Son essence même est purement mathématique, car les deux seuls modes sous lesquels il peut être envisagé, le géométral ou le perspectif, aussi bien en ce qui s'applique au trait qu'en ce qui regarde le tracé des ombres, reposent sur des lois exactes, des vérités mathématiques. Cette matière de la considérer est justifiée par la langue, puisque l'artiste et le mathématicien, chacun dans sa sphère, emploient les mêmes mots, ligne, plan, proportion, symétrie, équilibre, etc., en leur conservant une signification identique ; elle se résume dans l'expression fort usitée autrefois, la science du dessin ; en soi le dessin est donc une science. » (8)

On peut regretter l'époque où les rêveries de Fragonard à la Villa d'Este servaient de modèles aux élèves pour se former l'imagination, où les dessins de Cochin permettaient d'apprécier les vestiges de l'architecture romaine, étudiés également dans les visions héroïques de Piranèse.

Jusque vers 1955 l'enseignement du dessin se perpétua de manière semblable. Après PAUL COLIN, PAUL ALBERT LAURENS est nommé professeur (1919-1934). C'était un homme très cultivé, très respectueux de la réalité et qui demandait aux élèves beaucoup d'exactitude dans le rendu de leur dessin. LE-ROUX lui succède (1935-1947) puis BONNIER (1947-1952)

III. Le Professeur

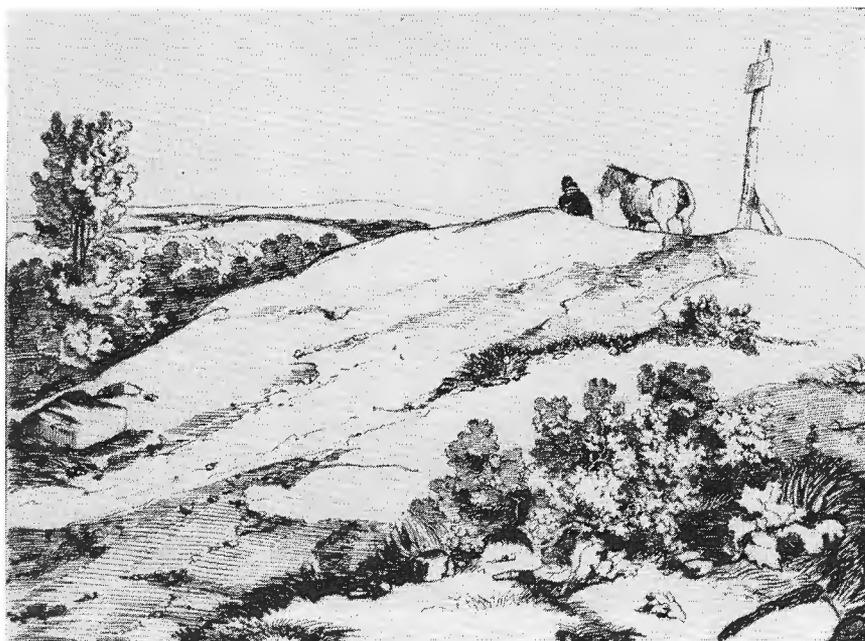
| Dates | Professeur | Observations |
|-----------|--------------|---|
| 1794-1808 | Neveu | Professeur de talent ; a tiré tout le parti possible de la copie des estampes. |
| 1808-1816 | Vincent | Artiste, mais pas professeur. |
| 1816-1822 | Regnault | Artiste, mais pas professeur. |
| 1822-1838 | | Professeur supprimé. |
| 1838-1846 | Charlet | Artiste primesautier ; remonte l'enseignement par son entrain ; manque de méthode |
| | Léon Coignet | Sans action personnelle, dirige peu son service. |
| 1846-1861 | | Professeur supprimé. Rétabli sur les instances de M. Linder. |
| 1861-1881 | | |
| 1881-1887 | Yvon | Relève l'enseignement, développe le plâtre et le modèle vivant. |
| 1887-1894 | E. Guillaume | Grand sculpteur et professeur éminent. Réorganisation complète du dessin. Auteur du programme de 1903. Chacune des 4 périodes est précédée d'une conférence exposant la méthode, le but, les notions d'art qui s'y rattachent. Remerciements élogieux du Ministre 4 octobre 1894. |
| 1894-1895 | Doucet | Décédé avant d'avoir pu exercer une action personnelle. |
| 1897-1909 | Colin | Inspecteur du dessin à l'Instruction Publique. Professeur expérimenté. A suivi avec succès le programme et les méthodes de Guillaume. |
| 1909 | | Professeur supprimé, contre l'avis du Conseil de Perfectionnement (séance du 13 octobre 1906) |

BERSIER (1953-1955) et JEAN JULIEN (1956-1958). (Copie d'un document de 1906)

Vers 1955 PIERRE JÉRÔME, qui fut maître de dessin entre 1947 et 1973, transforma une partie de son cours de dessin en cours de peinture. Il pensait que les plus doués d'entre les élèves ne pourraient que tirer le meilleur parti de l'étude de la couleur. Le succès qu'il remporta l'amena à transformer petit à petit son atelier de dessin en atelier de peinture. C'est le début d'une transformation importante de

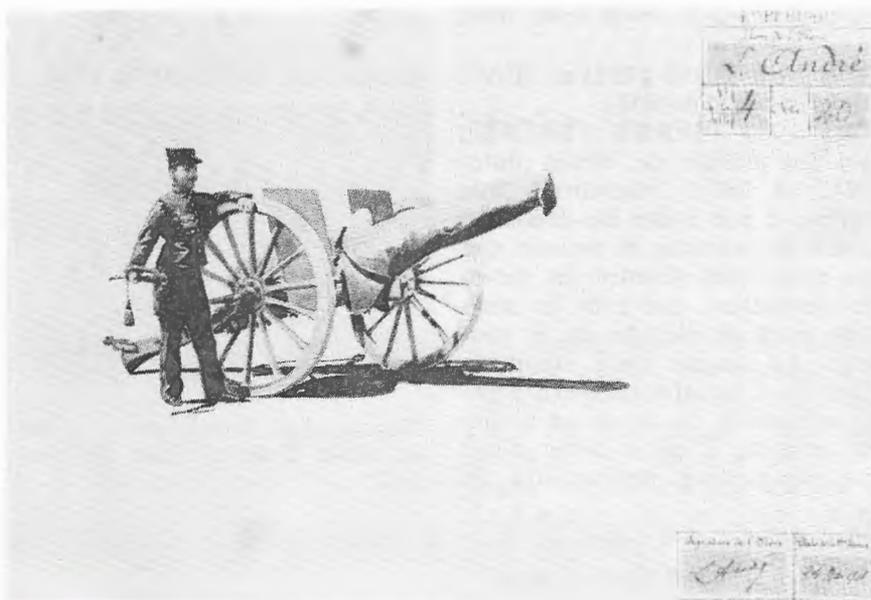


Dessin à la plume de J. André (X 1854). Collection École polytechnique.



l'enseignement du dessin qui aboutit en une quinzaine d'années à la création d'ateliers variés dans lesquels sont enseignées les principales disciplines artistiques. FONTANAROSA est nommé professeur en 1958 ; c'est lui qui par son enthousiasme communicatif parvient à convaincre la Direction du bien-fondé d'un tel changement. C'est ainsi qu'en 1968 est définitivement créé l'atelier de gravure animé par Jacques Derrey. Déjà en 1967 Fontanarosa avait demandé à Henri Lagriffoul de créer l'atelier de modelage. Les méthodes d'enseignement ont également changé progressivement. Le modèle vivant était une vieille tradition des ateliers de l'école. L'aquarelle de L. André représentant un trompette appuyé sur un affût de canon en est l'illustration. Mais il s'agissait toujours de modèles masculins habillés, la plupart du temps de militaires.

Dessin de L. André (X 1899), en 1901
 - La note 20 est visible dans la marge.
 - Collection École polytechnique.



La première séance de modèle vivant féminin déshabillé eut lieu vers 1960. P. Jérôme et Fontanarosa me racontèrent qu'ils durent dans un premier temps discuter longuement avec la Direction qui accepta à la condition qu'un garde municipal restât en permanence à la porte des ateliers prêt à intervenir. Le modèle arriva dans l'atelier de Jérôme, se déshabilla et les élèves travaillèrent dans un silence religieux. La fois suivante le garde municipal était supprimé, mais le modèle était fidèle au rendez-vous. Fontanarosa et tous les maîtres de dessin qui furent ses amis et

collaborateurs à l'école ont considérablement modifié les conceptions de l'enseignement du dessin. A l'ancienne exactitude, source d'ennui pour les élèves et de platitude pour les œuvres, ils ont substitué les notions ô combien plus fertiles d'invention, d'imagination, fondées sur l'observation. Fontanarosa débordait de vie et d'enthousiasme. Il voulait faire partager aux élèves la foi qu'il vouait à la vie et à sa force créatrice. Beaucoup de camarades se souviennent avec émotion de ses causeries à bâtons rompus où il n'hésitait pas à livrer toutes ses convictions, désireux de faire partager l'admiration qu'il vouait à un tel artiste où démystifiant le génie de tel autre qui n'était pour lui que mode passagère. Les séances d'atelier avaient lieu de 16 h 30 à 19 h 30. Mais elles se terminaient souvent autour d'un verre chez la Marie ; les souvenirs se mêlaient aux conseils et aux discussions diverses qui surgissaient dans ce cénacle que des hommes au caractère aussi marqué que Fontanarosa, Jérôme, Arsac animaient de toute leur flamme. Souvenirs inoubliables pour les quelques camarades qui y assistaient.

C'est Fontanarosa qui inaugura la tradition des expositions à l'École. Il invitait de temps à autre un de ses amis à exposer, et c'était l'occasion d'explications et de discussions avec l'artiste que les élèves avaient ainsi la chance de connaître.

Ces expositions n'ont jamais cessé depuis. YVES TRÉVÉDY, qui succéda à Fontanarosa en 1973 leur donna un lustre nouveau et les officialisa davantage en instaurant un véritable vernissage, présidé par le Général Commandant l'École. J'en ai poursuivi la tradition en les organisant maintenant dans le cadre somptueux du Salon d'Honneur. De très grands artistes ont exposé à l'École et ont pu expliquer aux élèves les « secrets » de leur art.

Mai 1968 troubla la scolarité. Les élèves ne purent rester insensibles à ce vent de réforme soufflant sur Paris, et les vieux projets de modernisation de l'enseignement qui sommeillaient à moitié étaient discutés et remplacés par des propositions plus hardies, remplacées le lendemain par des contre-propositions non

moins hardies. Quelques mois plus tard les esprits étaient plus sages, mais une réforme profonde de l'enseignement était progressivement mise en application.

L'enseignement du dessin n'était plus obligatoire. Seules quatre séances d'initiation demeuraient ; les élèves pouvaient ensuite soit continuer dans les ateliers d'arts plastiques à s'initier au dessin, à la peinture, à la gravure et à la sculpture, soit choisir d'être confrontés à d'autres disciplines regroupées sous l'étiquette de sciences sociales et humaines.

Vers 1972 le système fut unifié ; les séances d'initiation disparurent. Les arts, les sciences sociales et humaines regroupés en un ensemble désigné par département des Humanités et Sciences Sociales (qui devint tout de suite H2S dans le jargon de l'École) étaient enseignés sous forme de séminaires de 13 séances, de deux heures et demie chacune. Chaque élève choisissait plusieurs séminaires au cours de sa scolarité. C'est encore ainsi que le système fonctionne aujourd'hui, à la grande satisfaction des élèves qui apprécient de pouvoir choisir leur champ d'activités non scientifiques. Ce libre choix s'accompagne du reste d'un réel investisse-

ment de leur part et donne lieu assez souvent à des travaux de grande qualité.

Depuis 1978 cet enseignement pratique est complété par des considérations plus théoriques. JEAN DOULCIER (48) professeur d'architecture à l'École m'a alors demandé si je désirais participer à son enseignement magistral et c'est ainsi qu'est né le cours d'art et d'architecture qui réunit deux disciplines qui n'auraient jamais dû être séparées tant leurs liens sont nombreux. Les grands moments de l'histoire de l'art occidental, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, sont abordés dans ce cours.

J'anime depuis cette année un séminaire d'histoire de l'art dans lequel je m'efforce de mieux faire comprendre aux élèves les mobiles et les démarches de la création d'une œuvre.

Depuis quelques années je m'efforce de multiplier les contacts avec l'extérieur et en particulier avec quelques établissements privilégiés : l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, dont l'atelier de mosaïques va bientôt exposer ses œuvres à Palaiseau ; l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, qui en 1984 a accepté une exposition où les œu-



Un atelier à l'X en 1984.



vres de leurs élèves cotoyaient celles des X, qui purent ainsi rencontrer des jeunes de leur âge destinés à une carrière artistique ; le Laboratoire de Recherches des Musées de France qui accueille tous les ans des X en fin de scolarité pour des stages d'option, et qui régulièrement nous permet de visiter ses locaux où les techniques modernes les plus sophistiquées sont mises au service d'une meilleure connaissance des œuvres d'art. D'autres projets sont en cours pour multiplier les contacts. Rien de ce qui peut permettre une meilleure compréhension du monde de l'art et de la création ne doit être négligé.

Trop nombreux en effet sont de nos jours ceux pour qui l'art n'est qu'amusement, divertissement. L'art est une activité essentielle à l'homme depuis les origines préhistoriques. Point d'art sans homme bien sûr mais point d'homme sans art. L'art est plus que jamais indispensable à nos sociétés où il reste le moyen d'un dialogue entre le monde intérieur de l'individu et la nature qui l'entoure. Dans nos sociétés où

les valeurs traditionnelles sont en crise, l'expression artistique reste le moyen d'une réconciliation de l'être humain avec lui-même et son environnement, d'un ressourcement moral et psychique.

(1) *Cours préliminaire relatif aux arts de dessin, fait à l'École Centrale des Travaux publics, dans les mois de Pluviose et Ventose de l'an 3. Par Neveu, instituteur.*

(2) *Notice historique sur l'enseignement du dessin à l'École polytechnique par G. Pinet.*

(3) *A de Rochas. Livre du Centenaire ; les peintres.*

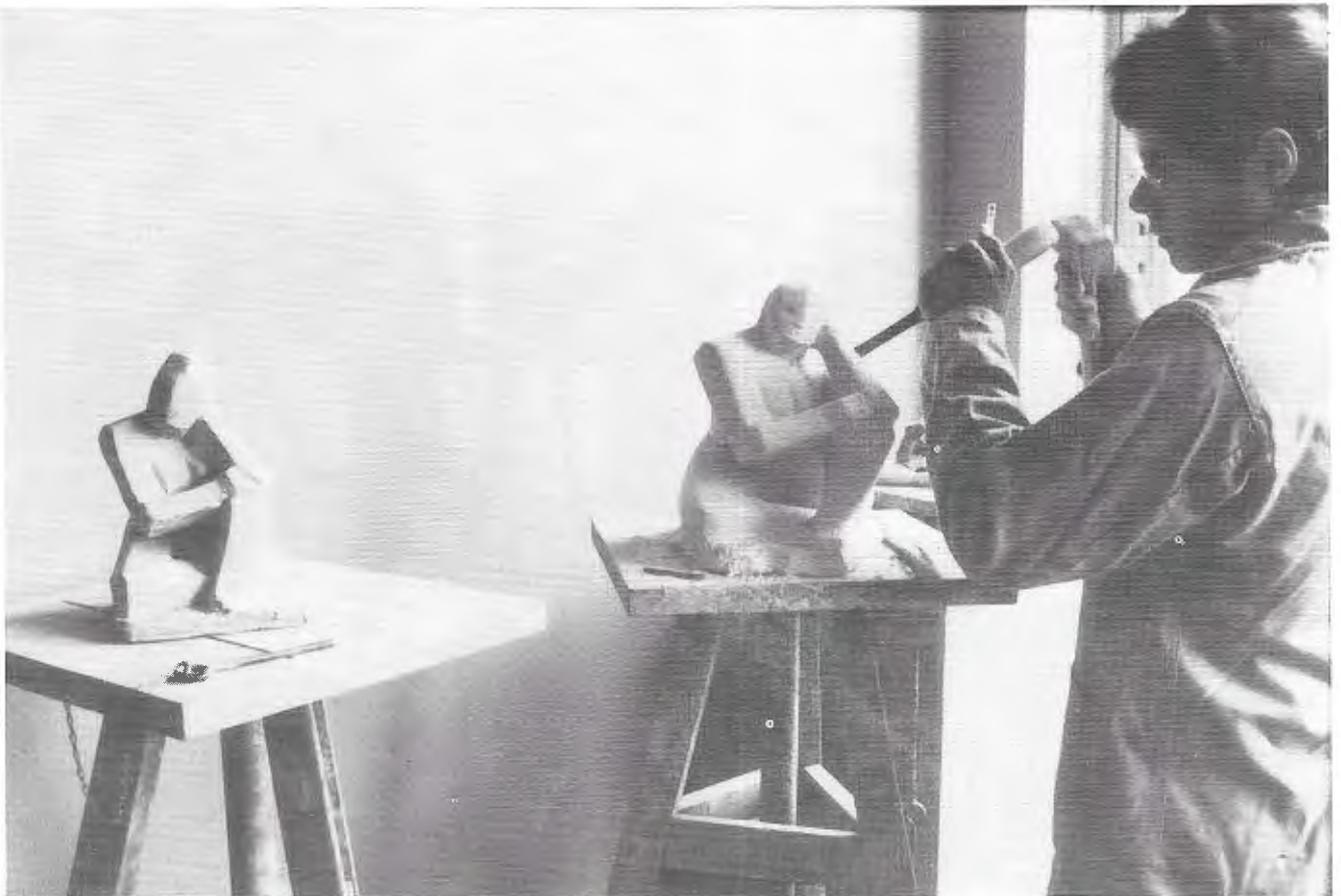
(4) *Germain Bapst. Essai sur l'histoire des panoramas.*

(5) *Jean-Charles Langlois, colonel d'État-Major, Peintre de Panoramas militaires. Par G. Pinet, conservateur de la bibliothèque de l'École polytechnique.*

(6) *Maxime du Camp. Souvenirs littéraires.*

(7-8) *G. Pinet, notice historique... op. cité.*

Un élève dans l'atelier de sculpture.



APERÇU SUR L'HISTOIRE DE LA GRAVURE

Claude GONDARD (65)

Maître de gravure à l'École polytechnique

La gravure est une discipline souvent méconnue, sans doute victime de la dualité de ses missions industrielle – la reproduction d'images – et artistique. La photographie a déchargé la gravure de ses tâches industrielles au XIX^e siècle. Aujourd'hui si l'on excepte les secteurs des timbres-poste et des billets de banque, la gravure ne joue plus de rôle « utilitaire » et est devenue une discipline purement artistique. Mais quel chemin parcouru depuis le XIX^e siècle où la généralisation de l'usage du papier autorisa la diffusion des premières estampes dans le monde occidental.

Les premières gravures connues utilisaient le bois comme support. Les sujets, traités de manière primitive, étaient d'inspiration religieuse : images pieuses destinées à la décoration des demeures, souvenirs de pèlerinages...

Très vite apparurent ensuite les premières gravures en creux, souvent des travaux d'orfèvres qui savaient manier avec adresse le burin pour ciseler le métal des bijoux et objets liturgiques qu'ils confectionnaient. Des artistes comme Mantegna ou Schongauer perfectionnèrent la technique du burin et surent donner ses lettres de noblesse à un procédé que

Dürer amena à son sommet un demi-siècle à peine après son apparition.

Dans le domaine de la gravure, l'Italie ne joua pas le rôle de premier plan qu'elle tint dans d'autres disciplines comme la peinture ou la sculpture : c'est l'Europe du Nord, germanique ou flamande qui engendra les meilleurs graveurs. C'est là, en effet que naquirent les premières gravures authentiques ; c'est là que se constitua progressivement une clientèle d'amateurs appréciant les estampes à leur valeur d'œuvres originales.

Le rôle de la gravure fut essentiel au cours de la fin du Moyen-Age. Autorisant la diffusion des inventions décoratives et plastiques, facilitant la circulation des idées, la gravure a été l'un des ferments qui a permis le fantastique bouillonnement de la Renaissance. C'est à partir de cette époque que les différentes cultures européennes commencèrent à rayonner au-delà de leurs frontières et à s'influencer mutuellement.

Chaque siècle apporta ensuite sa moisson de nouveaux procédés et de trouvailles techniques. Les eaux-fortes de Rembrandt et les gravures au soufre de Goya

constituent également des sommets dans l'histoire de la gravure.

Deux techniques nouvelles apparurent au XIX^e siècle : la lithographie qui révolutionna le monde artistique et la gravure au bois debout ou de reproduction, qui autorisa la multiplication des illustrations d'ouvrages ou de revues (Gustave Doré, l'Illustration, le Magasin pittoresque...). Ce dernier procédé, plus technique qu'artistique, ne suscita pas la création d'œuvres originales et disparut brutalement à l'avènement de la photographie. La lithographie par contre, après les scènes de tauromachie de Goya inspira aux peintres romantiques (Delacroix, Géricault, Gavarni...) et à Daumier d'incontestables réussites, mais sans arriver à faire perdre sa suprématie à la gravure en creux, à la taille-douce. Pourquoi ? La taille-douce est la seule technique qui permette de jouer non seulement sur la forme, la longueur et la largeur des tailles mais également sur leur profondeur – une épreuve se reconnaît au toucher –. Il en résulte une variété infinie de matières, « couleurs », effets qu'aucun autre procédé graphique ne permet d'obtenir. Cela m'a toujours fasciné.



L'enseignement de la gravure à l'X

Dessinateur depuis mon enfance, fils d'un amateur d'estampes averti, j'ai vite eu envie de graver moi-même et, en 1965, ma rencontre avec le regretté Jacques Derrey, maître de dessin à l'X, a été déterminante. Jacques Derrey m'a donné de précieuses indications sur l'art difficile de la gravure et s'est intéressé à mes travaux. L'idée de mettre en place un atelier de gravure est née à cette époque. Elle s'est concrétisée en 1968, après mon départ de l'École, avec la complicité de Lucien Fontanarosa qui animait alors les séminaires d'arts plastiques.

J'ai retrouvé le chemin de l'École une quinzaine d'années plus tard pour devenir à mon tour l'animateur de cet atelier dont j'avais été l'initiateur. Je suis très attaché à cette activité, et suis persuadé que même si la place qui lui est réservée est modeste, elle a son rôle à jouer dans la formation des polytechniciens, au même titre que les autres cours et séminaires d'arts plastiques et d'architecture. Un ingénieur, un responsable de haut niveau peut-il en effet exercer pleinement son activité sans une ouverture d'esprit convenable et sans une culture suffisante ?

L'enseignement dispensé, très orienté vers la mise en œuvre pratique des différents procédés de gravure, vise bien cet objectif de l'enrichissement de la culture des élèves en situant à chaque séminaire ces procédés dans leur contexte historique, socio-culturel et artistique.

Je ne voudrais pas terminer le présent chapitre sans évoquer les œuvres des trois artistes de haut niveau qui furent successivement maîtres de gravure à l'X.

Jacques Derrey créa donc l'atelier de gravure en 1968. A une générosité débordante il ajoutait une intense sensibilité artistique et une grande distinction. Grand Prix de Rome, il a généralement utilisé le classique burin, mais a su également tirer parti de l'eau-forte et du soufre. Peintre de grand talent, trop tôt disparu, on retrouve sa sensibilité et son intelligence aussi bien dans les portraits remarquables qu'il a laissés

que dans ses paysages de Corse ou des Pyrénées.

Après le beau métier très classique de Derrey et le style intimiste de Lelièvre, nous entrons avec Jean Delpech dans le monde coloré du symbole et de l'imagination. Aimant schématiser, interpréter, Delpech a trouvé dans le bois le procédé qui correspondait à son inspiration. Mais esprit curieux, s'intéressant à tout, il n'a pas cantonné là ses expériences graphiques et a fait appel à tous les procédés de gravure pour bâtir un œuvre varié, dense, coloré, exubérant, profondément attachant.

L'X et la gravure

Signalons tout d'abord que la bibliothèque de l'École dispose



A. VAN DYCK, vers 1627 - 1636.

Portrait du peintre Judocus de Momper (eau-forte) 157 x 247.

d'un fonds particulièrement riche dans lequel on trouve des œuvres de premier plan dans le domaine qui nous intéresse comme le *Traité de perspective* de Dürer ou des recueils d'eaux-fortes de Piranese.

A ma connaissance, l'École polytechnique n'a pas été dans le passé à l'origine de travaux marquants dans le domaine de la gravure, pas plus qu'elle n'a engendré de vocations de graveur.

Il n'en est pas tout à fait de même aujourd'hui, puisque je connais trois camarades, sensiblement du même âge que moi, qui ont atteint, chacun dans sa spécialité un niveau exceptionnel. Il s'agit de Falberc, Jacques Boulard (60) et Dominique Beau (59).

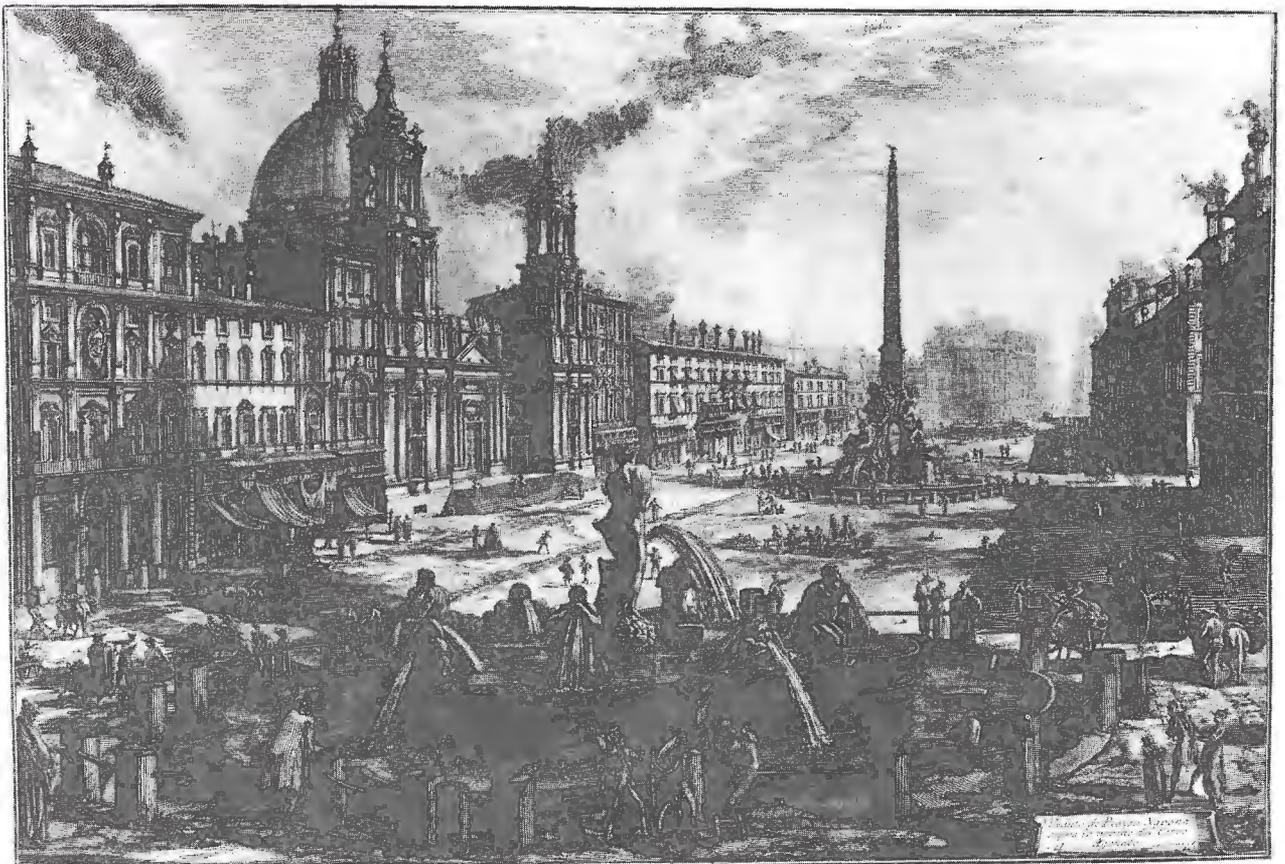
De Falberc (1956 ?), je ne connais que le pseudonyme. Peut-être m'indiquera-t-il un jour son identité ? Auteur d'un grand nombre de planches, abstraites le plus souvent, Falberc aime varier l'utilisation des différents procédés. Il utilise avec adresse l'aquatinte, l'eau-forte, le vernis mou, le sucre et bien d'autres techniques dans des compositions d'une grande richesse.

Toute autre est la facture de Jacques Boulard qui se satisfait du très classique burin pour traiter avec virtuosité des sujets où l'on retrouve son sens aigu de l'observation et la causticité de son humour.

Dominique Beau enfin maîtrise parfaitement les difficiles techniques de la manière noire, du vernis mou et surtout de la pointe sèche. Il est l'auteur de larges compositions dont les éléments sont décrits avec talent et sensibilité et parfaitement ordonnés pour mettre en valeur le thème principal. Dominique Beau a un superbe métier qu'il a hélas dû sacrifier aux exigences d'une vie professionnelle particulièrement intense : je forme tous les vœux pour que, lorsque sonnera pour lui l'heure de la retraite, il sache le retrouver.

Je voudrais pour terminer évoquer le talent d'Albert Decaris qui a mis son burin au service de l'X en 1965 à l'occasion de la célébration du centenaire de l'AX.

NDLR : Et, bien entendu, parmi les graveurs polytechniciens, Claude Gondard lui-même, auquel un article particulier est consacré.



HERVÉ LOILIER (67)

Claude GONDARD (65)

JE ne suis pas coloriste pour deux sous. Mon domaine est celui de la forme et du noir et blanc ; la plastique de la médaille et le graphisme du dessin et de la gravure. Et pourtant j'aime profondément la couleur, je l'aime et l'admire comme une entité transcendante, inaccessible ; je l'aime comme la musique. Et dans toutes les disciplines, le grand artiste est celui qui arrive à dominer son métier pour pouvoir transcrire avec spontanéité – ou l'apparence de la spontanéité – ses sentiments, ses impressions, ses passions. C'est lui qui parviendra à vous toucher au plus profond de vous-même, qui vous fera entendre son message, vous fera entrer en résonance par une séquence de rythmes et d'accords géniaux, par la force de l'architecture de son œuvre, par l'adresse non fabriquée de la composition de ses couleurs.

Hervé Loilier – bien que polytechnicien – est incontestablement de ceux-là et je dois à ses œuvres un certain nombre de révélations pour lesquelles je suis heureux d'avoir ici l'occasion de lui exprimer ma gratitude.

Il est peu de professions où ne se rencontre aucun X. Si la peinture sollicite beaucoup de nos camarades qui s'expriment ainsi par la forme et la couleur quand leur

activité professionnelle le leur permet, il n'y eut presque pas de polytechniciens qui au sortir de l'École choisirent de se consacrer entièrement à cet art et à en faire leur profession. C'est pourtant le cas d'Hervé Loilier. Pourquoi a-t-il changé d'orientation de manière aussi radicale ? Bien sûr il avait toujours été très attiré par le monde de la peinture, mais son don pour les sciences, lui assurant régulièrement les premières places au lycée, l'amena en classes préparatoires aux grandes écoles, puis à Polytechnique.

C'est là qu'il put rencontrer deux peintres de grand talent qui étaient aussi d'admirables enseignants, Pierre Jérôme et Lucien Fontanarosa. Ceux-ci l'encouragèrent de leurs conseils intelligents et chaleureux mais restèrent perplexes quand il leur annonça sa décision de se consacrer à l'art après sa sortie de l'École. Dévier un jeune polytechnicien à qui s'ouvre une route bien tracée et pleine d'honneurs pour le laisser s'embarquer dans une direction, ô combien hasardeuse, leur semblait assimilable à un détournement de mineur et passible des foudres de la Direction de l'École. Mais à vingt ans les obstacles sont presque un encouragement et ne se

souciant guère des états d'âme de ses professeurs, Hervé Loilier prend le chemin de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs puis de l'Académie de la Grande Chaumière. Mais s'il sait tirer parti de l'enseignement de ces respectables institutions il retrouve rapidement le chemin des ateliers de ses anciens professeurs. Il avoue lui-même que les conseils de Lucien Fontanarosa et plus encore de Pierre Jérôme ont eu une influence déterminante sur sa formation de peintre et l'ont aidé à affirmer son talent. Mais il faut bien vivre, et il abandonne de temps à autre ses pinceaux pour donner des leçons de mathématiques dans divers établissements. Il peint le plus possible, et bientôt expose dans de nombreux salons qui saluent son talent par des récompenses officielles.

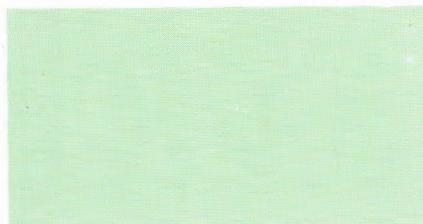
C'est alors qu'un poste de maître de conférences de dessin devient vacant à l'École. Hervé Loilier s'y présente et est retenu, juste récompense de son talent, de sa culture et de son courage. L'enseignement du dessin et de la peinture aux jeunes X permet de rester en contact permanent avec des jeunes gens désireux d'approfondir leurs connaissances dans un domaine que jusque-là ils connaissaient mal ou pas du tout.



D. FANTANAROSA

Pour cela il faut apprendre soi-même à formuler son credo d'artiste afin de le transmettre aux autres, et soumettre ce que l'on pense être sa « vérité » à l'épreuve d'un contact permanent avec des êtres jeunes et intelligents, disposés à apprendre mais aussi à critiquer, dans le bon sens

du terme. L'enseignement ainsi vécu, est dialogue permanent et enrichissement continu de l'élève bien sûr, mais aussi du professeur. Je pense que c'est une expérience indispensable à un moment ou à un autre de toute carrière. Sa connaissance des élèves, la manière dont il s'implique



Masques d'or - 1985 - Hervé LOILIER.



dans cette tâche n'hésitant pas à peindre devant les élèves pour leur communiquer son enthousiasme, ont toujours assuré à Loilier beaucoup de succès à l'École.

L'inspiration de Loilier est plus que figurative, elle est profondément humaniste. Elle est la réflexion sensible d'un être sur ce qui l'entoure, et si elle cherche sans cesse à élargir les limites qu'elle peut atteindre, c'est toujours dans un cadre où l'homme, ses aspirations, ses rêves, ses désirs et ses illusions restent au centre de la perception. Réalité donc, mais avant tout intérieure, et psychique ; et ce n'est pas parce que la ressemblance semble plus immédiate que la transposition en est moins forte, au contraire.

Hervé Loilier a peint de nombreuses toiles, des compositions, des nus, des natures mortes, de nombreux portraits officiels ou non. Il a également réalisé deux grandes œuvres monumentales pour le car-ferry « Champs-Élysées » qui navigue entre la France et l'Angleterre à longueur d'année et dont Gilbert Florent (53) nous a entretenu ici-même dans le numéro d'août 1985. Il vient de terminer une œuvre non moins monumentale sur le thème de l'École polytechnique pour le hall d'entrée de la Maison des X. Cette œuvre allie heureusement, dans un espace imaginaire l'ancienne école et la nouvelle où évoluent des polytechniciens de toutes les époques et des allégories des Sciences qui, si elles avaient dans la réalité cet attrait et cette beauté, inciteraient cer-

tainement les élèves à les fréquenter encore plus assidûment. C'est l'univers de nos études et de notre jeunesse, mais embelli par la poésie de la couleur, de l'imaginaire et du souvenir.

Enfin Loilier a traité de thèmes particuliers, comme le Carnaval, qui l'ont amené à des séries de toiles très étonnantes. Plus que l'illustration d'un thème précis, il faut voir ici la rencontre d'une réalité, le Carnaval de Venise, et d'une recherche personnelle. Il s'en est expliqué lui-même dans un film qu'il avait réalisé pour montrer ses tableaux, et voici comment il conçoit lui-même le rapport du réel et de l'imaginaire :

« Masques blancs vénitiens, impassibles, impavides, apparitions figées au détour d'une rive, que nous révélez-vous par ce que vous cachez ? Fantômes de nos pensées, Chimères enrubannées, vous êtes le miroir de nos espoirs déçus, vous incarnez nos rêves, nos plaintes et nos passions ; vos regards nous reflètent notre âme tourmentée en nous montrant vos noms. De Désir en Mépris, de Fierté en Souffrance je vais de moi-même en moi-même dans la foule qui m'entraîne. Venise au Carnaval, théâtre égocentrique joué par mille masques où chacun se retrouve, se perd et se confond ».

Je vous souhaite le plaisir de pénétrer dans cet univers étrange et envoûtant qui s'exprime toujours par la beauté dont Hervé Loilier adopte volontiers la définition platonicienne : « la Beauté est l'amour devenu visible ».

CLAUDE GONDARD (65)

Graveur et médailleur

Hervé LOILIER (67)

IL est des êtres singuliers qu'attire le monde étrange et fascinant mais peu « cartésien » de la création artistique. Il en est davantage parmi les polytechniciens qu'on ne le penserait de prime abord et Gondard honore la communauté polytechnicienne qui compte ainsi parmi elle un graveur et un médailleur de grand talent. Dans ce numéro il nous entretient sciemment de la gravure qu'il a pratiquée assidûment depuis son passage à l'école. Il est l'auteur à ce jour de plus de cent vingt planches et

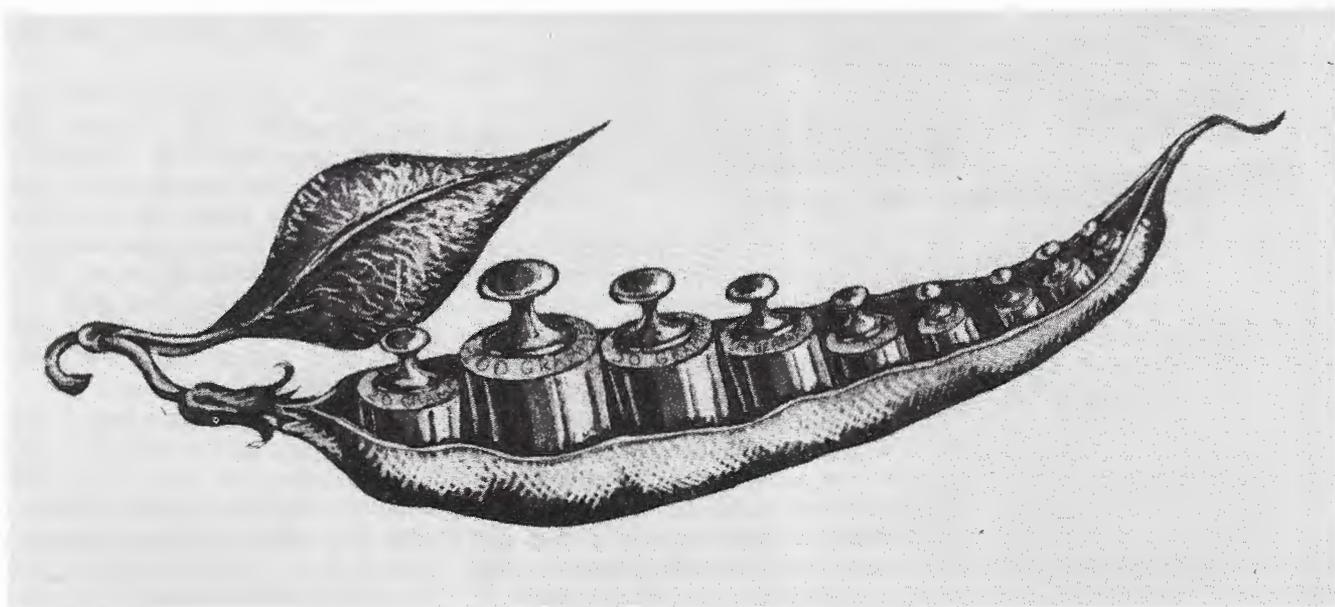
une médaille d'or a récompensé son talent au Salon des artistes français de 1975.

Ces planches sont d'inspirations variées et mettent en œuvre différents procédés. Elles témoignent au travers de leur diversité de la volonté de trouver un procédé et un style adaptés au traitement de chaque sujet. Gondard a ainsi eu l'occasion d'expérimenter la quasi-totalité des procédés de taille-douce, mais il a surtout utilisé l'aquatinte (Petits Poids) au début de son activité de graveur et plus récemment le très classi-

que burin, procédé qu'il maîtrise bien et qui lui permet de traiter ses sujets avec vigueur et précision. Il résulte cependant de cette manière de travailler une certaine dispersion de ses travaux. Pour y pallier, Gondard a toujours cherché à les regrouper en recueils ou séries homogènes, comme par exemple ses *Incongruités*, calembours graphiques gravés au burin.

Son inspiration est volontiers surréaliste, mais au bon sens de ce

Petits Poids - 1971 - aquatinte (162 x 78 mm) Claude GONDARD.



terme souvent galvaudé : ses compositions sont ordonnées et le rapprochement de leurs éléments constitutifs, pour inattendu qu'il soit, n'est jamais gratuit et correspond à l'expression de son humour (*Ciseaux, Porte-clefs...*) ou de ses rêves (*Clefs des Songes, Hurlevent* qui illustraient l'article que j'avais consacré à Gondard dans le n° 403 de mars 85 de *La Jaune et la Rouge*). Il aime – encore une tendance surréaliste – aller au-delà de la réalité, façonner des objets, pétrir la chair, modeler écume et fumée dans des compositions fouillées où l'ensemble n'est cependant jamais sacrifié au détail.

Pique-nique - 1983 - burin (108 x 142 mm) Claude GONDARD.



Parallèlement à sa carrière de graveur, Claude Gondard réalise régulièrement des médailles pour la *Monnaie de Paris* depuis une dizaine d'années et cette activité a même tendance à prendre le pas sur celle de la gravure. Il faut dire que la médaille est elle aussi un mode d'expression passionnant à de nombreux titres. Il

n'est bien sûr pas évident de passer des gravures aux médailles, même si une certaine parenté existe entre la taille directe – procédé qui consiste à graver directement le coin qui, après trempage, servira à frapper la monnaie ou la médaille – et la gravure. Mais aujourd'hui nombreux sont les artistes, et c'est le cas de Gondard, qui réalisent seulement une maquette en plâtre de la médaille. Le coin est alors réalisé par réduction mécanique à partir de cette maquette, généralement exécutée à l'échelle deux ou trois.

Cette technique est très souple et s'accommode de tous les procédés permettant de découper, modeler ou sculpter une forme. Claude Gondard aime utiliser la sculpture directe sur le plâtre préparé en une galette du diamètre souhaité. Il ébauche alors en creux tous les éléments qui figureront en relief sur la médaille. Une première opération de moulage permet d'obtenir l'ébauche en relief, sculptée ensuite à l'aide de petits grattoirs. Un nouveau moulage permet l'obtention d'une réplique en creux du modèle qui, après les ultimes retouches, est utilisée pour fabriquer le coin de la médaille à l'aide d'un tour à réduire.

Gondard aime beaucoup ce travail très particulier qui établit un dialogue toujours renouvelé entre le creux et le relief, chacun apportant sa moisson d'éléments à la composition d'ensemble. Il aime aussi travailler le matériau qui permet ce dialogue, le plâtre, dont la plasticité merveilleuse, si l'on sait le maîtriser, autorise tous les reliefs, tous les états de surface.

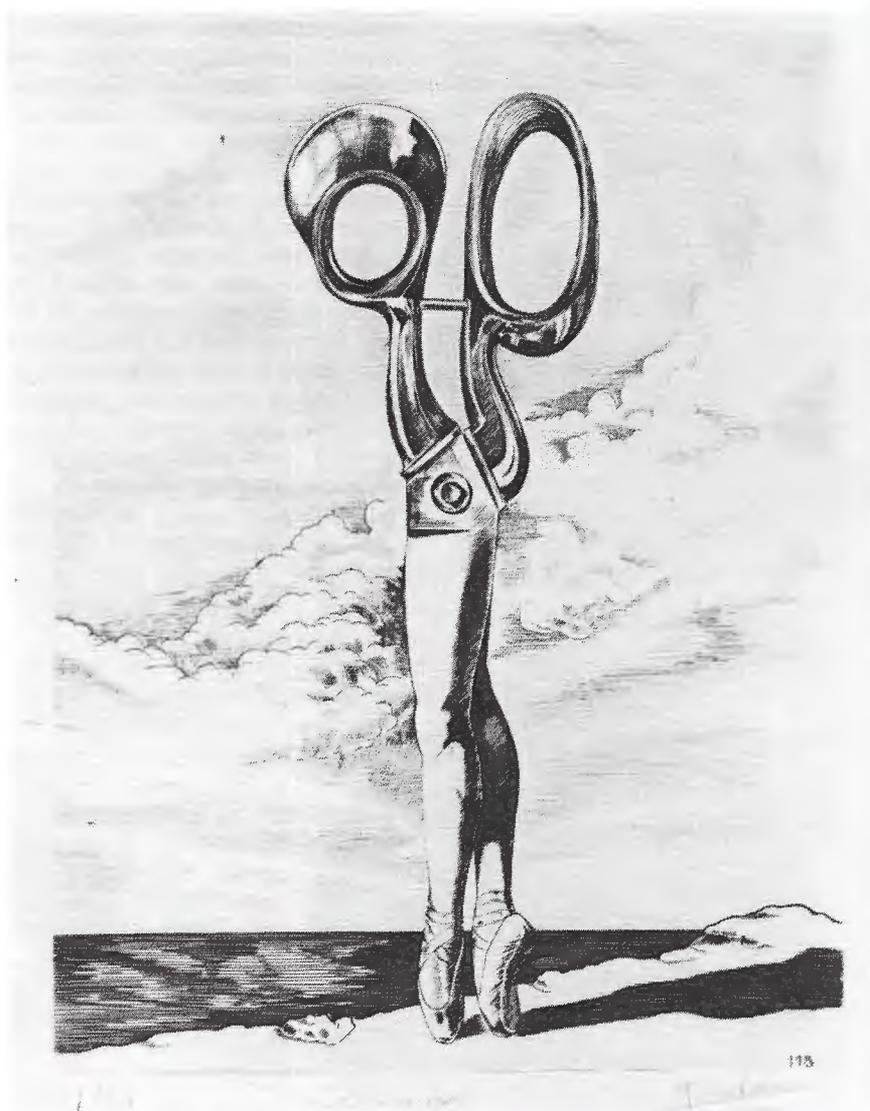
L'édition d'une médaille n'est pas une bagatelle. Elle suppose un budget de l'ordre de 50 000 F. Un artiste ne prend donc pas l'initiative de créer une médaille si celle-ci ne lui est pas commandée. Une médaille est donc toujours le fruit du dialogue de l'éditeur et de l'artiste. Mais qui peut être intéressé par l'édition d'une médaille ?

La carrière de médailleur de Claude Gondard va nous le faire comprendre. A la sortie de l'École il choisit le Génie Maritime et s'occupe des constructions neuves de la Direction des Constructions et Armes Navales

à Brest. Or il est de tradition dans la marine de collectionner les « tapes de bouche » ou les médailles des navires sur lesquels on a embarqué. Tout naturellement il crée donc des médailles pour les navires qu'il construit et bientôt pour d'autres également. Il entre ainsi en contact avec Pierre Dehaye, alors directeur de la Monnaie de Paris, aujourd'hui président de l'Académie des Beaux-Arts. Il faut savoir que la monnaie est l'éditeur de médailles le plus actif de la planète et qu'elle crée plusieurs centaines de médailles chaque année, réalisées sur les sujets les plus variés par des artistes de toutes tendances.

Aujourd'hui la monnaie doit participer davantage à l'effort général de rigueur de gestion des administrations et Jacques Campet, son nouveau directeur est investi de la lourde responsabilité de prolonger l'œuvre de son prédécesseur avec des moyens limités. La monnaie a intensifié son effort commercial et en particulier a ouvert une superbe galerie, rue Guénégaud, où l'on peut se procurer pour moins de 200 F d'authentiques chefs-d'œuvre sur les sujets les plus variés. Gondard y est bien représenté car il a largement profité de la variété des sujets acceptés par la monnaie. Il a traité bien sûr des sujets maritimes : le *Dériveur*, le *Charpentier de Marine*, l'Amiral *Bigot de Morogues*, fondateur de l'Académie de Marine, le baron *Sané*, inspecteur général du Génie Maritime, le vaisseau de premier rang le *Soleil Royal*, la *Coupe de l'Amérique*, le commandant *Cousteau* et bien d'autres. Mais il a rendu honneur aussi aux héros de ses bandes dessinées préférées et à leurs auteurs : *Tintin* et *Hergé*, *Astérix* et *Goscinnny*, *Lucky Luke* et *Morris*, les *Schtroumpfs* et *Peyo* et à des artistes auxquels il voue une admiration particulière ; des graveurs bien sûr, *Jean Duvet* et *Charles Meyron*, le peintre *Joachim Patinir*, le photographe *Jacques-Henri Lartigue* et le *Facteur Cheval*. Des animaux sympathiques ou inquiétants l'ont inspiré : la *vipère*, la *murène* et le *macareux moine*.

Depuis une dizaine d'années Claude Gondard est cheminot. Ce fut pour lui une nouvelle source d'inspiration que la mon-



naie accueillit favorablement. C'est ainsi que virent le jour *Records du monde français de vitesse sur rails*, la locomotive *BB 9004*, les *Grandes Gares Parisiennes*, la *Gare de Limoges*...

Il serait également impardonna-ble de ne pas citer ici les médailles qu'il fit en l'honneur de polytechniciens illustres. Deux ingénieurs du Génie Maritime, *Henri Dupuy de Lôme* (1835) et *Maxime Laubeuf* (1883) et l'économiste et démographe *Alfred Sauvy* (20 S) ornent de leurs superbes effigies l'avert de trois médailles qui l'ont particulièrement inspiré.

Combien d'autres devraient être citées car toutes réussissent à allier une maîtrise totale du métier, une originalité profonde et une parfaite adaptation au sujet traité, ce qui n'est rendu possible que par le parfait métier que Claude Gondard sait exploiter par une puissance de travail peu commune. Je lui laisse la parole

Ciseaux - 1984 - burin (180 x 240 mm) Claude GONDARD.

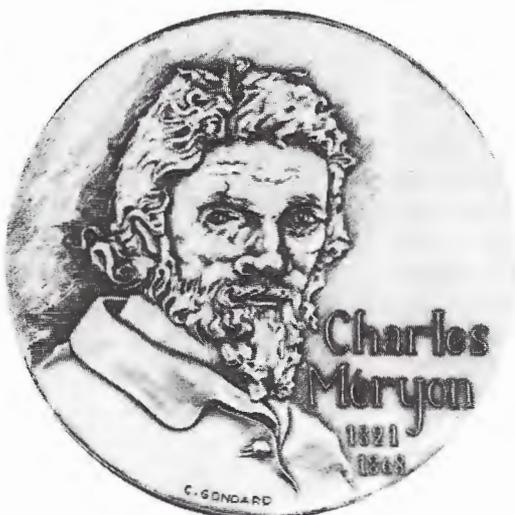
sur ce sujet dont il doit débattre souvent. Mais auparavant je tiens à saluer le grand talent de celui dont je m'honore d'être l'ami.

« Comment, me demande-t-on souvent, est-il possible de mener de front une carrière d'ingénieur bien remplie avec une activité artistique régulière et une vie de famille harmonieuse ? Cela suppose évidemment une bonne capacité de travail et le respect de quelques principes : une priorité absolue donnée à mon métier d'ingénieur, une bonne hygiène de vie et une organisation efficace ; en d'autres termes, une bonne gestion de mon temps. »

« Cette existence est parfois astreignante mais passionnante, chaque composante réagissant sur les autres, les complétant et les enrichissant. Il est certain que ma formation d'ingénieur n'est pas étrangère au choix de mes sujets de médailles et à la manière dont je les traite. En contre-partie, je crois qu'un ingénieur, ou un responsable d'un certain niveau peut difficilement être efficace s'il ne sait pas prendre un recul suffisant pour traiter des affaires complexes. Et le meilleur moyen pour y parvenir me paraît être une structure multipolaire équilibrée de son existence, mais en veillant, bien sûr, à éviter l'écueil de la dispersion. »



MORRIS ET LUCKY LUKE (1980)



Charles MERYON (1979)

X + ARTS PLASTIQUES = CONVIVIALITÉ

Robert MARÉCHAL (31)

LE titre de l'article annonce sa conclusion. Cependant, je dois remplir mon contrat, parler en collaboration avec Gondard et Loilier des artistes polytechniciens contemporains. J'évoquerai ceux qui cultivent les arts à travers le groupe polytechnicien « Arplastix », lequel compte des praticiens, mais aussi des spectateurs et visiteurs (dont je suis). En effet, l'homosapiens X est impliqué dans les arts plastiques lorsqu'il crée, mais aussi lorsqu'il les étudie, les critique, les apprécie, soit parce qu'il s'y est « frotté », rue Descartes ou à Palaiseau, soit pour bien d'autres raisons : enfance, parents, ambiance familiale, agrément, loisirs.

Tout cela, pratique ou amour des arts, se construit autour d'un être que sa préparation à l'X, puis son séjour dans notre école, ont imprégné de rationalisme.

Bien que le moi soit haïssable, je parlerai de moi, ce qui nous conduira au groupe de référence : Arplastix. De ma naissance, dans le bassin minier du Pas-de-Calais, à mon entrée à l'X, en passant par le lycée de Lille, j'ai vécu dans un désert artistique, une région empoussiérée par les crassiers des mines, la fumée des usines, les décombres de la guerre. Ma vie d'études fut ô combien différente de celle des jeunes que Gondard et Loilier ont mission de convaincre en 1986. J'ai tout oublié du ou des

maîtres de dessin de l'X : artistes renommés, peut-être, mais ni pédagogues, ni persuasifs sans doute. Mais quel souvenir vivace de G. Umbdenstock, dit UMB, le professeur d'architecture ! vif, persuasif, puissant ; il monte sur sa table magistrale pour nous convaincre, nous exalter, voire nous louer. Il diffuse un cours clair, illustré de 1 451 croquis, de lui ou de son atelier, traitant des formes, de la composition, des styles. J'ai surtout retenu les valeurs de :

- la verticale ascendante, élevée vers Dieu ;
- l'horizontale morte, celle des gisants ;
- la sécante agressive, forte, comme la baïonnette que l'on croise (on dit maintenant la diagonale).

Officier, dans les « campagnes », les séjours outre-mer, les garnisons, c'est à travers ces fortes sentences que je jugerai paysages sommaires, monuments, œuvres d'art et que je m'y attacherai.

Fin de carrière active, bénévoles divers, et rattachement au groupe Arplastix où j'ai rempli le rôle de « renifleur », détectant les expositions, salons, ateliers, curiosités à proposer aux camarades.

Comment vit ce groupe Arplastix ? Les membres (150 familles) pratiquent une ou plusieurs des 6 activités de base, dessin et peinture, visites de villes d'art, visites d'ateliers d'artistes, visites d'ex-

positions et salons, dîners-débats et expositions.

Que dire des auditeurs et praticiens ? Ils sont attentifs et sérieux au travail et à l'écoute. Ils ont tous du métier, acquis en cours, par lecture, en ateliers, par progrès autodidacte. On sent qu'épouses et cadets ont plus étudié que les hommes, qui ont dû « prendre » sur leur profession pour s'agrémenter.

Ils sont « traditionalistes » et presque tous figuratifs. L'abstraction est surtout le fait des épouses et des jeunes. Il y a peu de graveurs, très peu de sculpteurs, quelques « colleurs », d'excellents aquarellistes, mais surtout des « huile sur toile ». En visite, ils rejettent les explications volubiles, parfois politisées, de certains conférenciers. Entre-eux, ils « situent » leurs œuvres (vue de vacances, l'exotisme, la mer... beaucoup la mer...), interrogent sur les effets obtenus, expliquent leur technique. En tous les gestes, lorsqu'ils créent, on sent « le geste auguste » du créateur, pieds bien au sol, fesses bien calées, qui, par une main et un bras bien asservis, fait passer l'inspiration de la tête et des tripes vers le carnet ou vers la toile. C'est très beau à voir. L'esprit d'équipe (esprit de corps ?), la convivialité se sentent dans les réunions d'étude, les repas, mais surtout lors des expositions et des vernissages : joues roses, œil pétillant qui cligne, sourire puis joie éclatante

qui rassérène. C'est touchant à voir !

Je ne prétends pas tirer des statistiques nationales à partir des 5 ou 6 groupes de 40 acteurs de ces activités artistiques. Mais je crois pouvoir prétendre que l'X, formé rationaliste peut assez facilement, et assez souvent s'installer dans le non rationnel, il y est attiré et souvent il le cherche.

Nous allons voir maintenant ce que pensent et disent, et font une dizaine de praticiens du groupe. Je ne pouvais pas parler des épouses et des descendants. Je ne pouvais pas non plus citer tous les praticiens. Pardon, chères amies, chers amis, chers cadets non cités.

Un « jeune », Jacques GOJARD (59) est maintenant peintre de métier : c'est une volonté de jeunesse, ressurgie après mai 68 alors qu'il s'était engagé dans l'architecture pour succéder à son père. Il a été ramené à sa vocation. Gojard peint avec délicatesse, douceur, émotion.

Pierre MICHEL, patron du groupe Arplastix (1931). Il a taquiné le papier Canson dans sa jeunesse. Il prétend n'avoir suivi aucun cours de dessin à l'X (je ne le crois pas entièrement). Sa peinture est à son image : directe, abrupte, tout d'une pièce. Il utilise le vynile « qui sèche vite » (!). Louis Leprince-Ringuet l'a qualifié de « vigoureux coloriste ». C'est un bon qualificatif.

Pierre CHEVRIER (20N). Il dit « *ma naissance a dû me faciliter l'ouverture à l'art dès l'enfance* ». Son père peignait, il le suivait et l'imitait. Au lycée, un excellent professeur de dessin. « *La taupe et l'X n'y ajoutent pas, mais je fus entouré par le talent des concs peignant pour la campagne de kes* ». Vers 45 ans, comme dérivatif à des soucis, Chevrier reprend les pinceaux, visite des galeries, des salons. A sa retraite, « fort à point » vient alors la fondation du groupe Arplastix où le travail à l'atelier, la confrontation avec les camarades lui donnent la confiance. Chevrier accroche aussi dans des expos « spécifiques » (SUBELEC). Au croquis à l'huile vigoureuse, en passant par l'aquarelle, Pierre Chevrier affectionne les paysages pittoresques et typiques.

Raymond BERNANOSE (51). Il est net : il « *refuse de verser dans le lyrisme : ancien combattant, ancien X, ancien etc.* ». Enfance et jeunesse sont aussi, chez lui, influencées par son père, scientifique d'origine, mais avant tout artiste peintre. A 57 ans, Bernanose a la ferme intention d'entamer et de réussir une carrière d'artiste peintre. Son métier ? « *Observation et goût... mémoriser couleurs et formes et restituer l'harmonie de l'ensemble*... « *ce n'est pas mathématique, c'est une question de perception* ». Il dit encore « *J'essaye, 8 à 10 heures par jour dans l'atelier d'améliorer mon rendement, de resserrer la corde de qualité de mon travail...* » Raymond Bernanose est artiste peintre « Fana » et dit ce que l'X apporte à ce formalisme... « *J'ai laissé une partie de mon cœur à l'X* ». Le goût de Bernanose se porte vers les impressionnistes, et ce que j'ai vu m'a plu et ravi.

Georges LAPOIRIE (26). De l'atavisme grâce, lui aussi, a un père remarquable dessinateur. Les enseignants de l'X ne lui ont rien appris. Mais sa vie affective l'a aussi baigné dans une atmosphère « hautement picturale » (atelier, salons, expos, rencontres de choix...). A sa retraite, il continue avec un rare bonheur huile et aquarelle, dont cartes de vœux exotiques et personnalisées... Pourquoi ? Il écrit : « *pour mon unique plaisir, quand je vois et ressens un motif qui me tente* ». Moi, j'ajoute : et aussi quand Juliette (sa Suzanne) le demande à son Roméo (Lapoirie). Pour Lapoirie, le temps est trop court et l'atelier trop petit. Nous aimons tous ses paysages, ses campagnes et ses vues des voyages lointains.

Maurice HARNAY (25). Son professeur le préparant à l'X, à la Flèche, l'a poussé du crayon et du fusain vers le pastel qui reste son outil favori. Après l'X, avec une ténacité remarquable, Harnay s'astreint à peindre à l'huile chaque dimanche, en atelier, sans abandonner le pastel. A l'atelier Balmigère à Montmartre, il se perfectionne dans le pastel durant cinq ans, pendant les week-end, à l'atelier Meriel-Bussy, ensuite, même effort pour l'huile durant trois ans. Quel bel acharnement ! Mais le pastel devient matière abandonnée et Maurice

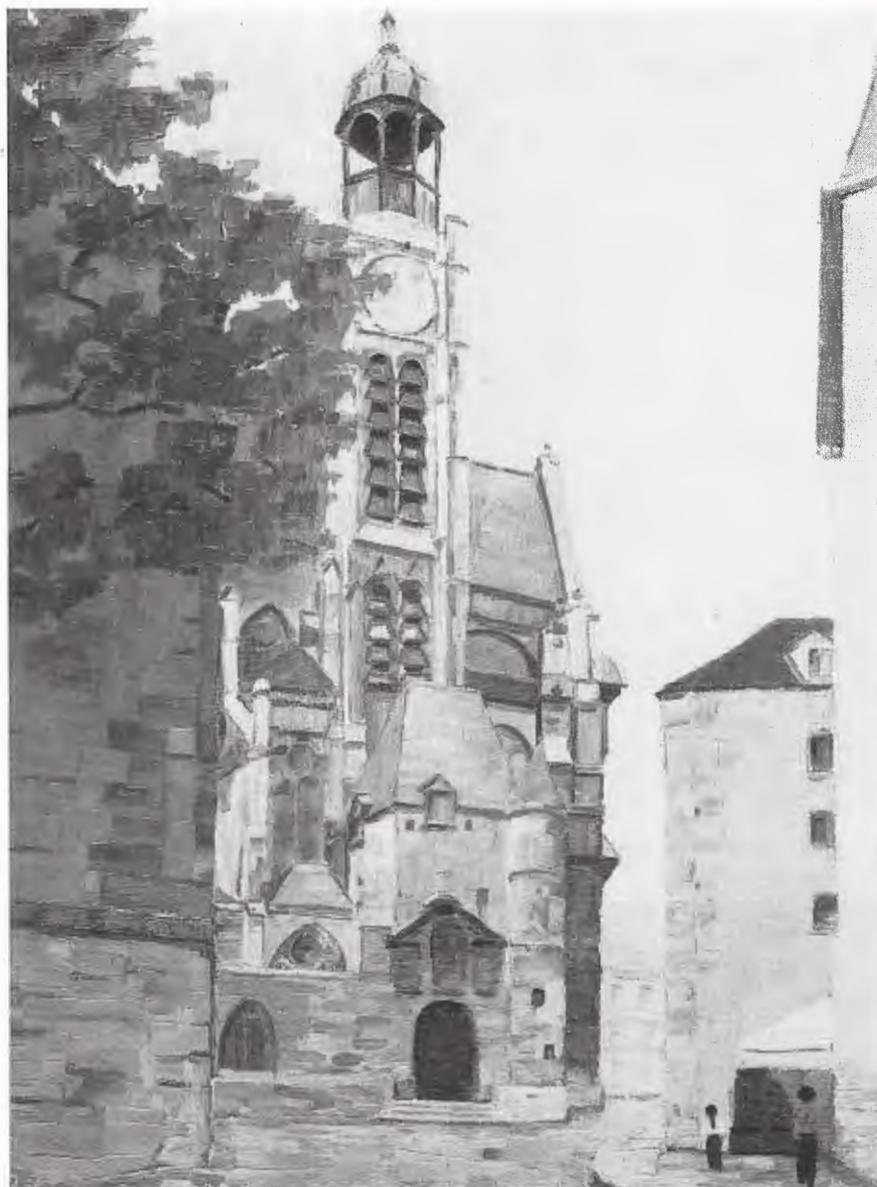
Harnay s'acharne dessus, pour sauver cette belle expression. Il prend même une retraite anticipée pour cela. Chers plasticiens, allez voir ses œuvres exécutées avec un art consommé. Harnay garde plus de 150 huiles, plus de 200 pastels. Bien sûr il a beaucoup exposé. *« Je crois pouvoir dire que je me considère comme le type même de peintre du dimanche qui, pendant plus de soixante ans, a consacré tous ses loisirs à la peinture »*. Merci, Maurice Harnay !

Edmond SKIBNIEWKI (31). Il est de ma promo, donc je serai bref, pour encourir moins de reproches.

Un homme, pour la peinture, lui a rendu grand service : son professeur de dessin en taupe, disant : *« pour le singe vous êtes prêt, alors, aux heures de cours, apportez une boîte de peinture... je vous montrerai »*. *« C'est ainsi, dit Ski, que j'ai appris le plus clair et le plus solide du métier et personne ne m'a enseigné autre chose »*. *« Pour les moyens techniques, tout est banalement dans le commerce »*. *« Facile, il n'y a qu'à essayer... »* *« Il n'y a qu'une technique artistique, la composition : il ne faut pas que cela se casse la gueule »*.

Ski, homme robuste, a aussi robustement taillé sa route, car il excelle en ce qu'il fait : des croquis vigoureux, très vite exécutés, sur la vie de tous les jours, l'exotisme en voyage, le pittoresque rencontré, et des toiles très bien composées (elles ne se cassent pas la gueule) qui frappent l'œil et vous mettent à l'arrêt, les couleurs y aidant avec force. Il écrit encore *« La peinture, simplement, c'est l'évasion par excellence, la façon de faire semblant de quitter son milieu et sa condition habituels »*. Ski taille bien sa route.

Maurice ARAGOU (25). C'est un sage qui a du caractère, tant pour peindre que pour quitter bruyamment le Centre Pompidou, furieux d'y rencontrer des toiles scatologiques de F. Bacon. Il écrit : *« L'X, de son temps, n'exerçait aucun rôle, n'avait aucun effet sur l'ouverture des dispositions, ni sur leur développement. Mais le cadre X ne rejette pas ces dispositions à créer une harmonie, à faire apparaître une œuvre, telle une œuvre de chair aimée »*. Puis encore : *« Je pense*



qu'il y a rapprochement entre la méditation d'une équation et le geste de création d'art ».

Église St-Étienne-du-Mont

Raymond BERNANOSE.

Aragou, en 79, opte pour Arplastix, car il tient au cadre *« ouvert sans rejet !... »* parce qu'il est polytechnicien ». Avec Aragou, nous apercevons donc cette belle notion : *l'X école ouverte*, notion qu'a adoptée notre histoire. Aragou est éclectique : sa peinture est forte, il aime beaucoup la mer, et exprime ses amours sur ses toiles.

Sa peinture lui donne, dit-il *« le plaisir de vivre des moments heureux dans une zone d'harmonies ressenties... »* Merci aussi, Cher Ancien.

Jean EDELMANN (35) s'est consacré presque entièrement à la peinture. Sorti dans les Tabacs, cette administration bienveillante lui laissa développer ses dons extra-administratifs. Après avoir hésité entre littérature et

peinture, il s'adonna résolument à cette dernière. Ses expositions : Galerie Cinq Mars, Galerie Tom Le Guillou (ex Galerie de Messine), et actuellement Galerie d'Art International. J. Edelmann a fait aussi des vitraux, des tapisseries et des illustrations de livres, dont un Virgile et un charmant Marcel Aymé.

Georges GRIMAL (29) est déjà bien connu des lecteurs de *La Jaune et la Rouge*. En 1984 deux livraisons ont publié de lui « Portrait au pastel » et « Géopolymères, sculptures et archéologie ». Il faut relire cela. Grimal, enfant, est prédestiné. Dans sa famille, tout le monde dessine. Un oncle peintre, Henri Rousseau (pas le douanier) le marque beaucoup, et Grimal dessine bien. A l'X, le redoutable Eysoux le repère, voit ses dessins et le fait initier à l'eau forte, avec bonheur. Aviateur durant la guerre, puis dans l'après-guerre, il tempère son envie de peindre. A 50 ans, renouant avec le dessin, il reçoit un choc, voit les Pastels de Manet.

L'enfant Jésus atteint l'âge de raison

Georges GRIMAL.



Il décide d'exécuter des portraits (genre en désuétude) au pastel (genre abandonné). Par ailleurs, Marcel Dassault lui fait connaître les travaux de l'ingénieur Davidovits sur le moulage des géopolymères, silico-aluminates ou polysialates de sodium. Par ces méthodes, on peut faire de la pierre dont on varie granulométrie, densité et couleur en fonction des « charges » incorporées. Traitées à 70° dans des moules en silicones, ces pierres reconstituées sont stables jusqu'à 1000°. Avec les 2 matériaux : pastels et géopolymères, Grimal devient le portraitiste et le sculpteur de la subtilité. L'artiste est obligé de choisir puis de s'attarder sur une seule expression, laissant cependant entendre que, derrière l'expression choisie, bien d'autres sentiments se pressent.

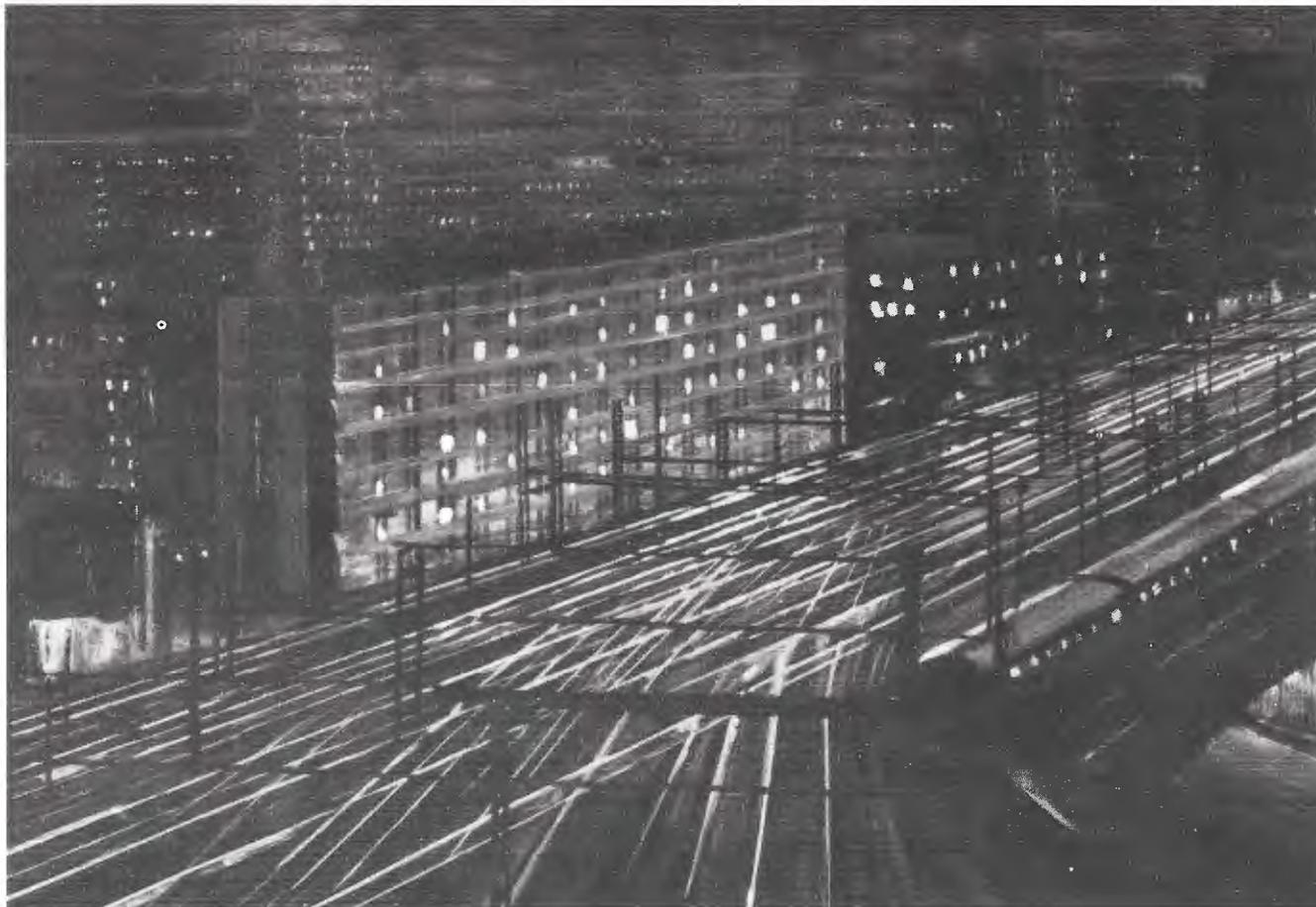
Il dit avoir été marqué plus par la Taupe que par l'X, la Taupe où il a appris le travail acharné, sans découragement, travail qu'il pratique aussi parce que, ayant souvent frôlé la mort, il a la chance de survivre !

Dans la pièce d'exposition des œuvres de Georges Grimal, se pressent d'expressifs, tendres, énigmatiques pastels, et aussi des sculptures, éclairées avec art (la place de l'ampoule a été ménagée au moulage). Un peu de variation de l'angle de vision, un peu de variation de la lumière extérieure, et les sujets s'animent, sujets qu'il n'a peint que parce qu'il les a « aimés ».

L'ambition de Georges Grimal ? *« Continuer longtemps ainsi et faire un succès de ces œuvres sculptées pour l'intérieur, où la combinaison d'une sculpture très étudiée et d'une mise en scène savante aboutit à une sorte de fascination. En rentrant chez soi on tourne le bouton électrique et un sourire aimable sort de l'ombre et vous accueille !... »*

Louis LEPRINCE-RINGUET (20N). Le président fondateur d'Arplastix, de l'Académie française et de l'Académie des sciences, est connu essentiellement pour ses travaux scientifiques, et autant pour ses écrits et sa volonté tenace de l'Europe.

Pas d'atelier, le Maître peint dans son vaste bureau, très chargé en livres, revues, notes, manuscrits, où sont accrochés mais aussi posés par terre une



bonne douzaine « d'huiles » de haute tenue : une esquisse du portrait de son père et le portrait d'un petit-fils, peints par lui, sont accrochés plus haut que les autres cadres.

La famille de Leprince-Ringuet tenait à son entrée à l'X. Il dit oui, bien que tenté par les Beaux-Arts. A l'âge de 10 ans, il tient des carnets de dessins. A l'X, il dessine bien. Ensuite, il fait partie, durant quelques années, de l'atelier d'Art Sacré de Maurice Denis et Desvallières, place Furstenberg (actuel musée Delacroix). Sa formation chrétienne ne semble pas étrangère au choix de cet atelier. Tout cela, bien sûr va de pair avec sa belle carrière d'ingénieur. Il dit modestement : « *Je me suis bien amusé durant ma carrière... et le hasard ne m'a jamais été défavorable* ». Grâce à Cognac-Jay, mais par hasard, il expose au dernier étage de la Samar, et, depuis lors, il expose souvent, très souvent, en France et à l'étranger.

Il n'a pas de carnet de croquis. Il « emmagasine la vision » puis compose, travaille, réussit. Épris de Le Corbusier, il est influencé par les paysages industriels. Dans

son bureau, il y en a une dizaine, bien campés.

Voici « *Une gare, la nuit* ». Devant un grand bâtiment vide, une diagonale bien marquée de voies vides défilent devant une tour de bureaux, vides. Les rails dont l'acier brille sont fiers de bien servir. Mais vides, ils sont tristes de ne rien porter et, dans chaque voie, sans doute tristes de ne pouvoir se rencontrer (cher Euclide !). Cette nuit vide est pleine de lumières électriques, de brillances, de potentiel car, à l'aube, la vie intense recommencera dans la gare, le jour.

En octobre 1968, année faste, dans une plaquette traitant des scientifiques, le Maître écrivait, j'oserai dire avec son âme : « *On chante un chant que nul encore n'a jamais chanté. le chant de cette particule infinie refusant toute matérialité, échappant aux plus subtils détecteurs et, finalement emplissant tous les espaces* ». Il concluait ainsi la plaquette « *nous chanterons en d'immenses chœurs la grandeur de la nature et la puissance de l'homme* ». Par sa peinture, Louis Leprince-Ringuet chante bien ses poèmes – ceux de la gare la

Une gare la nuit
Louis LEPRINCE-RINGUET.

nuit – ceux des immenses ciels tumultueux soulignés par le rouge éclatant du coucher de soleil, celui de l'espoir mis dans la croix du Christ, sublimée derrière le froid des tombes enneigées.

Ce savant, représentatif du rationnel, est aussi au cœur du non rationnel. Mais n'est-ce pas normal lorsqu'on est confronté à cette « *particule infinie qui refuse toute matérialité* » ? Louis Leprince-Ringuet, par sa puissance d'homme transcende la Nature vers la Culture, comme le voulaient les Grecs antiques.

Sur les 19 camarades cités, je suis le seul à avoir acquis à l'X une méthode rudimentaire (peut-être simpliste) d'évaluation des œuvres d'art. Deux autres avouent n'y avoir pas perdu tout leur temps. Aragou reconnaît la

capacité d'ouverture de notre école qui ne rejette rien. Et les praticiens ont affirmé et affermi leur capacité et l'acharnement au travail sur le motif. Et l'art, non rationnel, est aussi, par les X, traité au demeurant avec rationalisme et dans une belle convivialité. Depuis le passage à l'X de Jacques Gojard, les jeunes de 27 promotions, élevés dans une France où l'art est mis en valeur, ont certainement, dans cette école, reçu un enseignement d'Art qui a su les conquérir. A ce jour, Architecture et Arts Plastiques, matières optionnelles, comptent environ le tiers des élèves d'une promotion, ce qui fait que Doulier (48), Loilier (67) et Gondard (65), et leurs collègues, travaillent une pâte « consentante » et même « participante ». Soyons en heureux.

Groupe arplastix

Ce groupe a été créé en mars 1979 par quelques camarades artistes ou amateurs d'art, sous le nom de « Groupe X-Arts Plastiques », pour faciliter aux anciens X et à leur famille les activités culturelles artistiques et la pratique des arts.

Le groupe prenant de l'importance, il a été constitué en association déclarée de la loi de 1901 (J.O. des 7 et 8 mai 1984) sous sa nouvelle dénomination de GROUPE ARPLASTIX.

Le Président-Fondateur est Louis LEPRINCE-RINGUET (promo 20 N), de l'Académie Française, lui-même peintre connu. Le Président en exercice est Pierre MICHEL (promo 31). Le siège social est 38, avenue Georges Mandel, 75116 Paris. (Tél. : 45.53.38.69).

Le Groupe ARPLASTIX rassemble actuellement 150 familles polytechniciennes auxquelles sont proposées de nombreuses activités :

- chaque mardi après-midi à la Maison des X, un atelier de peinture et de dessin accueille de 20 à 30 participants devant des modèles vivants ;
- des visites guidées d'expositions, de musées et d'ateliers d'artistes ;
- des visites de musées en province : Beauvais, Villeneuve d'Asq, Côte d'Azur, Barbizon ;

- des visites de villes d'art : Venise, Florence, Amsterdam, Munich, villes d'art belges ;
- des dîners-débat avec des artistes et un dîner-spectacle lors de l'assemblée générale annuelle ;
- l'animation de petits groupes à vocation particulière : aquarelle, peinture sur porcelaine, portrait au pastel, ...etc.

Enfin, le Groupe organise des expositions collectives de ses membres qui rassemblent chaque fois de 30 à 50 peintres, graveurs et sculpteurs :

- en 1979 : à la Maison des X ;
- en 1980 : de nouveau à la Maison des X puis à la Galerie d'Orly-Sud ;
- en 1981 : au Musée de la ville de Saint-Cloud ;
- en 1982 : à l'Hôtel Méridien de Nice et à la Galerie Ventadour à Paris ;
- en 1983 : à la Mairie du 4^e arr. puis à l'AX, rue Descartes ;
- en 1984 : à la Salle des Fêtes de la ville de Sèvres, à l'École polytechnique à Palaiseau et à la Mairie du 5^e arr. ;
- en 1985 : à la Mairie du 6^e arr. puis à l'« Espace Richelieu » des AGF ;
- en 1986 : au Théâtre de Neuilly ;
- en 1987 : au Centre Culturel de Meudon puis à la Mairie du 18^e arr. et en permanence sur les murs du Club X, rue de Poitiers.

L' ARCHITECTURE

LES X ET L'ARCHITECTURE

Jean DOULCIER (48)

Professeur d'architecture à l'École polytechnique

LES « pères fondateurs » pouvaient avoir l'ambition de penser que l'architecture au cours du progrès du temps se rattacherait à la mathématique notamment à la géométrie comme depuis la biologie s'est rattachée aux sciences.

La Construction et les Beaux Arts sont en ces heureux temps considérés associés comme de nos jours le matériel et le logiciel dans un même objectif de résultats.

Les aspects quantitatifs, technico-économiques exacerbés aux temps du machinisme enthousiaste ont tout particulièrement dans notre pays exagérément séparé l'art et l'architecture de la construction, à tel point que le beau nom de constructeur, de bâtisseur, emblème de ces hommes qui avaient osé une tour à Babel, est presque devenu péjoratif.

Ainsi ai-je une extrême difficulté à, dirais-je, isoler parmi tous ces hommes de l'art certains d'entre eux. J'aurais aussi bien du mal à ne pas considérer comme des nôtres ces hommes qui nous ont entraînés par leur enseignement tels Baltard 1794-1797, Durand 1797-1834, Umbdenstock 1919-

1937 dont l'éloquence a laissé un sillage tel que ses successeurs le citent dès qu'il s'agit de marquer fort un critère « le cercle n'a pas d'échelle, le carré en a toujours », ainsi l'enseignement de l'architecture ne laisse-t-il pas aux seuls chimistes le monopole des phrases immortelles.

Je n'ai certes pas suivi les cours de François Léonce Reynaud (1821) ni ceux de de Dartein (1855) et en quelque sorte je le regrette, mais je dois dire pour l'avoir écouté, et ce à des heures qui n'étaient pas de grande écoute comme il serait dit aujourd'hui, que l'éloquence puissante et enthousiaste de Georges Tourry (1924), professeur de 1948 à 1960, éloquence basée sur une large et magnifique expérience, avait elle aussi un sacré caractère dans l'amphi Poincaré. Sans l'avoir explicitement cherché c'est lui qui a entraîné ceux de ma génération.

Pour l'avoir entendu, et pour avoir connu ses préoccupations, son souci de persuader, je crois que la chaleureuse expression de ce que disait et parfois affirmait avec véhémence Auguste Arsac (1943), professeur de 1965 à 1975, a elle aussi traversé la bar-

rière de potentiel de chacun car il n'était pas possible de rester indifférent.

J'ai connu, pour avoir été son assistant, l'enseignement de Henri Vicariot (30) à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts où il était le « pape » de la construction, associant congénitalement la démarche technique à l'intention de signification, celle-là rendant souvent celle-ci plus marquée ou plus intense : il n'était pas question d'un projet d'exécution moins bon que l'esquisse... effectivement les réalisations comme celle de l'aérogare d'Orly sont la preuve que c'est possible.

Déjà Brune (1855) puis, plus brièvement hélas, Lhermitte (1920) ont exercé leur art dans cette époque difficile où les tendances s'affrontaient sous le couvert d'un genre d'apparence tranquille : ils ont fait une belle œuvre dans cette période où construire était difficile.

Plus austère était Urbain Cassan (1911) président de l'Ordre des Architectes et membre de l'Institut ; il m'avait reçu jeune impétrant avec à la fois la dignité du Grand Prêtre et la cordialité du camarade.

Le plus titré d'entre nous, avec Georges Tourry comme dirait notre chimiste illustre (1), est Jacques Chauliat (1936) architecte en chef des Bâtiments Civils et Palais Nationaux, ce qui ne l'a jamais empêché d'avoir un très grand talent et de l'imagination.

Quant à Daniel Tremblot de la Croix (1943) il réussit, à la tête d'une des plus grandes et des plus florissantes agences de notre pays, à faire se rencontrer dans ses œuvres une présence certaine de grande facture, monumentale quand il le faut, avec l'échelle humaine, avec le thème qui donne la signification.

Henri Vidal (1944) est à la fois officiellement et réellement le plus inventif, titulaire de brevets qui bien que rédigés laconiquement tiennent plusieurs armoires : s'il est extraordinairement ingénieur universellement connu pour « la terre armée », il est architecte avec une verve gaie, associant subtilement les détails pimpants à une structure générale nerveuse qui les discipline.

Jean Nogaro (1945) est parmi nous celui qui avec tact et mesure, mais aussi avec une intense présence, œuvre pour que ce vingtième siècle existe dans le patrimoine architectural urbain.

Enfin Michel Arnaud (1948) consacre une très importante part de son activité à l'urbanisme et l'architecture en Afrique, cherchant cette difficile et délicate réunion de traditions et de modernité.

J'ai écrit « enfin » parce que après Michel Arnaud, c'est moi qui chronologiquement fais suite : je suis l'actuel professeur d'Architecture à l'École (je pense souvent à l'éloquence et au charme de mes prédécesseurs). Je suis aussi professeur « aux Beaux Arts » tandis que mes œuvres d'architecte et d'urbaniste sont concernées souvent par le thème de la cohérence de l'esprit ou de la technique contemporains avec le patrimoine architectural et les sites naturels : j'espère que, si un autre écrivait, il dirait que c'est bien.

Alors ensuite les plus jeunes sont à la fois vigoureux, entrepreneurs, actifs, compétents et talentueux : comme ils sont déjà assez nombreux ils ont pris en mains des activités très diverses contribuant largement à étendre le

champ d'activité de l'architecture et surtout établissant des relations intenses entre l'art, l'architecture, l'urbanisme et les autres activités de la société contemporaine.

L'aval de la promotion 1948 travaille sur terre, sur mer et sinon dans les airs au moins pour les airs, en France bien sûr et dans le monde, comme conseil des administrations ou des collectivités publiques et comme maîtres d'œuvre, avec ou sans informatique (pour l'instant ils aident l'informatique plus que celle-ci ne les aide), pour l'industrie qu'il s'agisse des bâtiments ou des œuvres de l'industrie (vite un terme français pour « design »), pour le chemin de fer et pour les autres voies de communications, pour les « H.L.M. » et pour les habitations sinon à loyers excessifs tout au moins à caractéristiques très diverses, pour les grandes et pour les petites villes dans le Sud, dans le Nord, dans l'Ouest et, je crois bien, dans l'Est aussi. Tandis que certains n'ont pas hésité à prendre le risque d'entrer dans l'enseignement et même dans l'œuvre littéraire.

J'ai tenté de résumer dans ces propos d'apparence abstraite les champs d'activité où se manifestent ces fructueuses activités, je pense avoir décrit ainsi un peu de chacun d'eux mais je prie le lecteur d'extrapoler largement car ces diables d'hommes à la fois ont de l'imagination et sont actifs, il faut s'attendre à un développement exponentiel...

Nous serions un peu trop nombreux autour d'une même table à dessin mais quelle belle discussion ce serait tous ensemble sur un projet un tant soit peu prenant... il me semble qu'il en sortirait une œuvre belle et bonne, bien pleine et bien faite à la fois. Chiche...

(1) N.D.L.R. : Allusion au cours de chimie du professeur Dubrisay (1900).

p.n. : « l'or est avec le cuivre le seul métal coloré ».

p.n' : « le cuivre est avec l'or le seul métal coloré ».

VIE DE L'ÉCOLE ET DE L'ASSOCIATION

LE GÉNÉRAL DOMINIQUE CHAVANAT, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, INVITE TOUS LES ANCIENS POLYTECHNICIENS ET LEUR FAMILLE A HONORER DE LEUR PRÉSENCE LA CÉRÉMONIE DE PASSATION DE LA GARDE DU DRAPEAU DE L'ÉCOLE, DE LA PROMOTION X 84 A LA PROMOTION X 85, QUI SE DÉROULERA LE MERCREDI 11 MARS 1987 A 16 H A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.



Présentation au drapeau de l'École de la promotion 1985, le 6 novembre 1986, en présence de M. André GIRAUD, ministre de la Défense et du général CHAVANAT, commandant de l'École.

PROMOTION 1986

Reçus en option M' : 266 dont 26 filles.

Major : Rérolle Antoine.

33 candidats ayant obtenu des notes suffisantes pour être reçus, ont opté pour une autre école, et ne figurent donc pas dans le dénombrement ci-dessus.

Parmi eux, 26 ont choisi l'École normale supérieure Ulm (classés entre 1 et 293 sur la liste), 5 l'École normale de Saint-Cloud, 1 Centrale.

Reçus en option P' : 64 dont 7 filles.

Major : Sourdive David.

7 candidats ayant obtenu des notes suffisantes pour être reçus ne sont pas entrés (et ne figurent donc pas dans le dénombrement ci-dessus). Parmi eux 6 ont opté pour une autre école (4 Ulm, 1 Saint-Cloud, 1 Mines).

Reçus au concours spécial 1959 : 4.

Reçus au concours réservé aux élèves médaillés des Arts et Métiers : 2.

Une place est en suspens. 1

Total des élèves français de la promotion 1986 : 336.

Reçus au titre de la catégorie particulière (étrangers)

Option M' : 20 (dont 1 fille)

Option P' : 2.

Total : 22.

Total général de la promotion 1986 : 358.



ACTUALITÉS PHOTOGRAPHIQUES PARISIENNES

REMISE DE PRIX 1986

Une réception a eu lieu à la Maison des X, le 19 novembre, pour la remise par le président MARTRE des divers prix destinés, par l'A.X., à honorer de grands mathématiciens.

Le Prix Henri Poincaré a été remis à François VALERIAN, major de sortie de la Promo 83, qui a également reçu la médaille Henri Poincaré des mains de M. Michel COLLAS, président de la Chambre syndicale de la Sidérurgie française.

Le Prix Jordan est allé à Jean GOUBAULT, sorti second dans la même promotion.

Le Prix Gaston Julia a été remis à Benoit NOETINGER, premier des attributaires dans sa promotion d'une bourse de recherche.

De gauche à droite : Général Chavanat, Henri Martre, Jean Goubault, Benoit Noetinger, Michel Collas, François Valérian.

Création d'HIPP'X

L'équitation à l'École, même si le fait est méconnu, possède une riche tradition : obligatoire au concours d'entrée jusqu'à la Première Guerre mondiale, de nombreux élèves la pratiquent pendant leur scolarité de façon très régulière, jusqu'au transfert à Palaiseau, à la Garde Républicaine ou à l'École Militaire, et, depuis 1978, dans les magnifiques installations construites à cet effet sur le plateau. L'équitation est ainsi devenue un sport à part entière dans la formation sportive, au même titre que le football, le rugby ou l'athlétisme.

Ainsi, jeunes ou moins jeunes, nous sommes nombreux à être amateurs d'équitation : HIPP'X s'adresse à nous tous, de toutes promotions, cavaliers de tous niveaux ou simples amateurs d'équitation et de concours hippiques, dans le double but de nouer des contacts entre anciens élèves partageant ce goût pour l'équitation et de promouvoir le concours hippique de l'X auprès de tous nos amis et nos camarades.

Pour ce faire, HIPP'X organisera dès cette année scolaire deux rencontres pour tous les camarades intéressés : l'un sera l'occasion d'une rencontre amicale sous la forme d'un petit concours hippique dans les installations de l'École et l'autre, le jour même du concours hippique national de l'X le 14 juin 1987, comme invités privilégiés des élèves organisateurs.

Adhérez-donc à HIPP'X et au comité de soutien du concours hippique et ce, quel que soit votre niveau en équitation, votre promotion, ou votre lieu de résidence, car la vocation de notre groupe est de réunir le plus grand nombre possible de polytechniciens amateurs d'équitation.

Toutes vos suggestions... et tous vos encouragements sont les bienvenus.

L'équipe fondatrice : François DEBOST (83), Marwan LAHOUD (83), Jean-Louis MARCHAL (83), Bruno DIZEN-GREMEL (83).

Adressez **provisoirement** votre courrier à : La Jaune et la Rouge - HIPP'X - 5, rue Descartes - 75005 PARIS.

JOURNÉES DE RENCONTRES POLYTECHNICIENNES : VENEZ TOUS !

Après le succès de l'édition 1986 à laquelle beaucoup d'entre vous ont collaboré, nous lançons de nouveau un appel à tous les camarades désireux de participer aux Journées et de s'entretenir avec les élèves présents à l'École de leur métier et de leur carrière. Pour cela, deux après-midi ont été choisis les 4 et 5 février prochains.

Voici d'abord une présentation de ces deux journées : il s'agit d'un forum qui rassemblera entreprises, corps et écoles d'application. Nous avons cependant tenu à cette dénomination Journées de Rencontres Polytechniciennes pour le différencier des forums des autres écoles. En effet, nous ne voulons pas donner à cette manifestation l'aspect d'une exposition d'entreprises venues simplement pour embaucher des X. La présence des corps et écoles d'application en est déjà une preuve. Par ailleurs, nous avons insisté auprès des entreprises pour que soient présents à l'école des anciens élèves plutôt que des responsables de recru-

tement. Surtout, d'autres aspects seront mis en valeur lors de la manifestation : des points-débats rassembleront sous la conduite d'un élève-animateur quatre ou cinq intervenants d'un même secteur (biologie, conseil, finance, etc.) dont les élèves pourront confronter les expériences. Des espaces seront réservés d'une part à la recherche, branche dans laquelle de plus en plus d'X s'orientent à la sortie de l'École, et d'autre part aux PMI/PME, aspect de l'industrie auquel les X participent en nombre important, tant en créant qu'en reprenant des entreprises. Enfin, un grand repas aura lieu le 4 février au soir. Ce sera une nouvelle occasion d'entamer ou de poursuivre un dialogue qui doit aider chacun à trouver sa voie.

Nous avons donc besoin de vous pour la réussite de ces deux Journées : que votre entreprise ne participe pas au forum ou que vous n'ayez pas été pressenti pour la représenter, que vous vouliez parler de votre corps, de votre école d'application ou de vos études de troisième cycle, que vous soyez chercheur ou que vous travailliez dans une petite entreprise, contactez-nous ! Notre but est de présenter le maximum d'expériences différentes. Nous insistons tout particulièrement sur l'importance du dîner du 4 février : si vous ne pouvez vous libérer un après-midi, nous serions très heureux de vous accueillir pour le repas. Vous recevrez une invitation et tous les détails pratiques nécessaires.

Pour prendre contact avec nous, voici nos coordonnées :

ASSOCIATION X-FORUM
ÉCOLE POLYTECHNIQUE
91128 PALAISEAU CEDEX
TÉL. 60.19.42.95.

SPECTACLES A L'ÉCOLE

MARDI 3 FÉVRIER AMPHITHÉÂTRE POINCARÉ 20 h 30 PIERRE DESPROGES

« Après un triomphe époustouflant au Théâtre Fontaine à Paris l'hiver 84, suivi de deux tournées fracassantes dans 200 villes de la francophonie qui l'amènèrent jusqu'à Cergy-Pontoise en passant par Montréal et la Suisse Romande, c'est pourtant pas le chemin, Pierre DESPROGES, le comique réactionnaire français, revient, seul en scène, avec une inspiration et un pantalon rénovés.

Ce nouveau spectacle, d'une facture un peu moins sophistiquée que le premier afin d'être plus compréhensible à l'entendement des plus cons, se composera d'une série de vrais sketches avec de vrais morceaux de bravoure entiers dedans, reliés entre eux par une bassesse d'inspiration qui volera au dessous de la ceinture du moindre nain, malgré quelques bouffées de tendresse qui pour-



raient se compter sur les doigts de la main du baron Empain.

L'auteur interprète ne craindra pas d'aborder dans ce déballage exhibitionniste des sujets aussi variés que la psychanalyse, le racisme, les idéologies totalitaires ou le trou du cul.

Tout ça le 3 février 1987 dans l'Amphithéâtre Poincaré à l'École Polytechnique qui est très très joli et chaleureux quoique plus petit que le stade du Heyssel de Bruxelles. Ce sera vraiment très très bien, je sais de quoi je parle. »

Pierre DESPROGES

Prix des places : 70 F
Étudiants : 60 F

LETTRES FRANÇAISES

34 TITRES

Volume format 16 x 22 cm
relié plein cuir rouge,
papier filigrané,
composition manuelle,
caractères exclusifs.

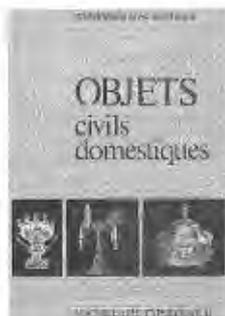
Illustrations originales
commentaires

de 450 F (simple)
à 800 F (double)

Les éditions de la qualité



350 F



980 F



530 F

Depuis 1640

IMPRIMERIE  NATIONALE

catalogue gratuit sur demande - 27, rue de la Convention, 75015 Paris

TOMBOLA 1986

De la Société amicale des anciens élèves de l'École polytechnique, tirée le 8 décembre 1986 à la Maison des X.
Nous publions ci-dessous la liste des généreux donateurs qui ont bien voulu doter notre tombola de lots variés.
Monsieur le Président de la République a offert un vase de Sèvres, La Société Citroën une voiture « AX ».



LES SOCIÉTÉS :

AÉROSPATIALE
ACIÉRIES AUBERT & DUVAL
AIR INTER
AIR FRANCE
CHRISTOFLE (orfèvrerie)
ÉDITIONS BERGER LEVRAULT
ÉDITIONS HACHETTE
ÉDITIONS NATHAN
ÉDITIONS DU SEUIL
EUROPCAR
GUERLAIN
KODAK-PATHE
MANUFACTURE DE SÈVRES
MAISON DES X
ORTIZ-MIKO
RADIOTECHNIQUE
LA REDOUTE
SEB/CALOR
WATERMAN

LES RESTAURANTS :

CLUB X
DROUANT
LASSERRE
LEDOYEN
MAXIM'S
LIPP

LES VINS ET LIQUEURS :

BOUCHARD Père & Fils
CHATEAU MONDOT (Valette X 80)
CHATEAU TERTRE ROTBEUF (Mitjaville X 39)
Cie FRANÇAISE DES GRANDS VINS
Cie DES SALINS DU MIDI
DOMAINE HENRI REBOURSEAU
HENRI MAIRE
HENNESSY
JANNEAU Fils S.A.
MARNIER LAPOSTOLLE
MARTINI & ROSSI
REMY MARTIN
DE VENOGNE (Champagne)
KRUG (Champagne)
WEBER (X 55) (Armagnac)

Nous renouvelons nos vifs remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de notre tombola et ont, par là, aidé l'action d'entraide de notre Association.

Les lots seront délivrés au Secrétariat du BAL DE L'X, 5, rue Descartes, Paris (5^e), tous les jours ouvrables, de 9 h à 12 h 30 jusqu'au 8 mars 1987. Tél : 43.29.63.11

Sauf pour les lots contenant des objets fragiles, encombrants, des boissons alcoolisées ou des objets de trop faible valeur, (marqués : °) le Secrétariat peut procéder, sur demande écrite accompagnée du billet gagnant, à l'expédition contre-remboursement des frais de port.

Les photos du BAL DE L'X du 5.11.86 à l'Opéra peuvent être vues et commandées au Secrétariat.

LISTE DES NUMEROS GAGNANTS DE LA TOMBOLA DU BAL DE L'X 1986

=====

Les billets portant les numeros suivants gagnent :

- N° 4 582/ Un vase de Sèvres offert par Monsieur le Président de la République
 8 409/ Une voiture "CITROEN A.X."
 10 498/ Un voyage AIR FRANCE (Paris/Naples)
 15 460/ Un voyage AIR INTER

(Les lots marqués du signe ° ne peuvent être envoyés : Alcools ou objets trop fragiles)

| Billets | Lots |
|---------|------|---------|------|---------|------|---------|------|---------|------|
| 49 | 91° | 3014 | 110 | 6051 | 54 | 10770 | 98° | 16368 | 142 |
| 50 | 42 | 3018 | 51 | 6945 | 147° | 10898 | 58 | 16515 | 133 |
| 130 | 190 | 3137 | 70 | 7096 | 117° | 11050 | 75 | 16625 | 129 |
| 160 | 24° | 3140 | 150° | 7116 | 92° | 11060 | 144 | 16775 | 202° |
| 181 | 170 | 3279 | 99° | 7799 | 172° | 11099 | 135 | 16988 | 184 |
| 257 | 6 | 3284 | 221 | 8045 | 84° | 11122 | 122 | 17040 | 25° |
| 283 | 111 | 3285 | 209° | 8064 | 21° | 11240 | 90° | 17063 | 83° |
| 335 | 119° | 3359 | 40° | 8073 | 66 | 11246 | 211° | 17129 | 12° |
| 388 | 222 | 3606 | 50 | 8077 | 180° | 11292 | 192 | 17356 | 230 |
| 488 | 201° | 3609 | 5° | 8145 | 29° | 11463 | 188 | 17456 | 60 |
| 526 | 32° | 3698 | 80 | 8210 | 118° | 11543 | 176° | 17882 | 116 |
| 668 | 138 | 3875 | 218 | 8260 | 149° | 11657 | 72 | 17946 | 9° |
| 690 | 19 | 3899 | 182° | 8281 | 43 | 11786 | 132 | 17981 | 193 |
| 702 | 62 | 3976 | 229 | 8302 | 35 | 11788 | 71 | 18126 | 217 |
| 800 | 100 | 4007 | 64 | 8311 | 31° | 12142 | 27 | 18127 | 26° |
| 802 | 198 | 4279 | 183° | 8336 | 108 | 12267 | 52 | 18615 | 197 |
| 921 | 214° | 4290 | 11° | 8339 | 94° | 12476 | 224 | 18885 | 196 |
| 925 | 161° | 4342 | 48 | 8409 | 2° | 12511 | 139 | 19329 | 227 |
| 991 | 136 | 4452 | 105 | 8552 | 95 | 12814 | 33° | 19437 | 107 |
| 1035 | 46 | 4483 | 206° | 8593 | 216° | 13325 | 123 | 19715 | 79 |
| 1135 | 67 | 4551 | 181° | 8594 | 36° | 13432 | 16 | 19809 | 15 |
| 1365 | 56 | 4582 | 1° | 8872 | 168° | 13481 | 207° | 19825 | 126° |
| 1400 | 18 | 4643 | 13° | 8946 | 10° | 13490 | 102 | 19840 | 173° |
| 1465 | 8° | 4652 | 38° | 9044 | 191 | 13547 | 164° | 19845 | 30° |
| 1508 | 7° | 4744 | 204° | 9059 | 45 | 13648 | 141 | 19919 | 167° |
| 1558 | 53 | 5220 | 220 | 9096 | 146° | 13747 | 20° | 21067 | 28° |
| 1594 | 74 | 5223 | 44 | 9100 | 212° | 13891 | 166° | 21198 | 59 |
| 1602 | 199 | 5378 | 65 | 9248 | 165° | 14020 | 215° | 21231 | 89° |
| 1604 | 81 | 5450 | 203° | 9323 | 131 | 14226 | 115 | 21310 | 179° |
| 1722 | 189 | 5492 | 143 | 9464 | 124 | 14240 | 125 | 21349 | 68 |
| 1811 | 151° | 5499 | 78 | 9750 | 226 | 14276 | 159° | 21972 | 77 |
| 1979 | 213° | 5573 | 152° | 9757 | 155° | 14412 | 205° | 22134 | 87° |
| 2087 | 178° | 5657 | 112 | 9846 | 22 | 14709 | 171° | 22135 | 109 |
| 2102 | 76 | 5675 | 37° | 9867 | 106 | 15077 | 34° | 22248 | 158° |
| 2105 | 120° | 5759 | 23 | 10006 | 17 | 15358 | 55 | 22329 | 121 |
| 2131 | 200 | 5785 | 49 | 10105 | 47 | 15460 | 4 | 22414 | 104 |
| 2144 | 39° | 5827 | 128 | 10175 | 85° | 15538 | 187 | 22489 | 185 |
| 2294 | 137 | 5918 | 93° | 10213 | 157° | 15701 | 194 | 22787 | 154° |
| 2389 | 97° | 5931 | 130 | 10256 | 127° | 15704 | 174° | 22790 | 186 |
| 2391 | 145° | 5994 | 210° | 10282 | 57 | 15731 | 114 | 23210 | 63 |
| 2486 | 140 | 6372 | 73 | 10455 | 61 | 15927 | 177° | 23225 | 134° |
| 2520 | 82° | 6380 | 113 | 10498 | 3 | 15933 | 103 | 23425 | 153° |
| 2637 | 163° | 6621 | 208° | 10540 | 101 | 16000 | 223 | 23618 | 225 |
| 2696 | 14° | 6790 | 160° | 10580 | 88° | 16079 | 195 | 23662 | 175° |
| 2638 | 156° | 6838 | 219 | 10616 | 41 | 16106 | 228 | 24251 | 69 |
| 3010 | 96° | 6861 | 169° | 10689 | 162° | 16226 | 148° | 24834 | 86° |

CONTRAT D'ADHÉSION A LA CAISSE NATIONALE DE PRÉVOYANCE

(Assurance collective souscrite par l'Assurance X)

I. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 1 — Qualité pour adhérer

L'adhérent doit avoir la qualité d'élève, d'ancien élève de l'École Polytechnique ou de conjoint et ne doit pas avoir atteint son 65^e anniversaire lors de son adhésion au contrat ou à la date de son renouvellement.

Peuvent également adhérer les veuves ou veufs d'anciens élèves décédés ayant adhéré eux-mêmes, à condition qu'ils ne soient pas remariés et qu'ils aient une personne à charge.

L'adhésion est subordonnée au résultat favorable d'un contrôle médical exercé sous forme de questionnaire et éventuellement d'une visite passée auprès d'un médecin désigné par la Caisse Nationale de Prévoyance — l'assureur — aux frais de cette dernière.

Article 2 — Objet du contrat

L'adhérent bénéficie d'une assurance en cas de décès ou d'invalidité permanente et absolue dans les conditions définies à l'article 4.

Caractère incontestable du contrat

Les déclarations faites par l'adhérent servent de base à l'assurance qui est incontestable, sauf réticences ou fausses déclarations intentionnelles de nature à atténuer l'importance du risque. Dans ce dernier cas, l'assurance est nulle ; la prime payée est remboursée sans intérêt, compte tenu des risques courus par l'assureur.

Article 3 — Prise d'effet et durée du contrat

L'adhésion prend effet dans les conditions fixées à l'article 8.

Elle se renouvellera par tacite reconduction le 1^{er} janvier de chaque année, à défaut de dénonciation par lettre recommandée de l'une des parties, un mois au moins avant la date du renouvellement.

II. ÉTENDUE DES GARANTIES

Article 4 — Prestations garanties et cas de décès ou d'invalidité permanente absolue

En cas de décès ou d'invalidité permanente et absolue telle qu'elle est définie ci-dessous, l'assureur garantit le paiement d'un capital fixé au choix de

l'adhérent entre 6 classes de capitaux dont le montant est révisable chaque année conformément à l'article 5 (voir annexe pour l'année en cours).

L'invalidité permanente et absolue doit, pour entraîner le versement du capital garanti en cas de décès, répondre aux conditions suivantes :

— mettre définitivement l'invalidé dans l'incapacité de se livrer au moindre travail pouvant lui procurer gain ou profit ou à la moindre occupation ;

— l'obliger à recourir, pendant toute son existence, à l'assistance d'une tierce personne pour accomplir les actes ordinaires de la vie ;

— se produire après douze mois ininterrompus d'assurance si ladite invalidité n'est pas consécutive à un accident corporel survenu au cours de l'année d'assurance.

En outre, si le décès ou l'invalidité permanente et absolue est consécutif à un accident corporel, l'assurance garantit à l'adhérent en ayant fait la demande le doublement du capital ou le triplement s'il s'agit d'un accident de la circulation.

L'accident s'entend d'une façon générale de toute atteinte corporelle, non intentionnelle de la part de l'adhérent provenant de l'action soudaine d'une cause extérieure.

L'accident de la circulation est celui dont l'adhérent est victime :

— au cours d'un trajet à pied, sur une voie publique ou privée, du fait de la circulation d'un véhicule, d'un animal ou d'un autre piéton ;

— à l'occasion d'un parcours effectué par voie de terre, de fer, d'air ou d'eau, lorsque l'accident affecte le moyen de transport public ou privé utilisé.

La preuve de la relation directe de cause à effet entre l'accident et le décès (ou l'invalidité permanente et absolue) de l'adhérent, ainsi que la preuve de la nature de l'accident incombent au bénéficiaire.

Article 5 — Modification des capitaux garantis

Le capital de la première classe sera révisé chaque année, en fonction du taux de variation observé dans l'année précédant ledit renouvellement, de la valeur de la rémunération correspondant à l'indice 100 de la fonction publique. Le montant ainsi obtenu sera arrondi aux 5 000 F les plus proches.

Les capitaux garantis pour les autres classes seront égaux à 1 fois et demie, 2 fois, 3 fois, 4 fois et 5 fois le montant du capital de la première classe.

Tout changement de classe correspondant à une augmentation du capital garanti sera accepté sous réserve du résultat favorable d'un contrôle médical exercé dans les conditions prévues à l'article 1.

En cas de sinistre survenant avant que l'adhérent n'ait été soumis à ce contrôle, le changement de classe peut être annulé, même si l'adhérent a payé la majoration de prime correspondante ; dans ce cas, la portion de prime correspondant à la majoration est remboursée.

Le passage d'une classe à la classe immédiatement supérieure s'effectuera sans contrôle médical en cas de mariage de l'adhérent ou de survenance d'enfant, naissance ou adoption, sous réserve que cette augmentation de capital soit demandée à l'occasion du premier renouvellement qui suit l'événement familial considéré. L'adhérent indiquera alors à l'A.X. la nature et la date de cet événement.

Une modification de garantie accident ne donne pas lieu à un contrôle médical.

Article 6 — Risques exclus

Est exclu de la garantie, le décès ou l'invalidité permanente et absolue résultant :

1) du suicide conscient de l'adhérent survenant au cours des deux premières années d'assurance, de toute tentative dans ce but ou dans celui de se mutiler, du refus de se soigner au sens de l'article 293 du Code de la Sécurité Sociale, et d'une façon générale, d'accidents, blessures ou maladies qui sont le fait volontaire de l'adhérent ;

2) d'un attentat commis par le bénéficiaire ;

3) de risques aériens se rapportant à des compétitions, démonstrations, raids, vols d'essai, vols sur prototypes, tentatives de records, sauts effectués avec des parachutes non homologués, vols avec delta-plane ;

4) de fait de guerre ;

5) de risques provenant de l'usage de véhicules à moteur encourus à l'occasion de compétitions ou de rallyes de vitesse.

III. OBLIGATIONS DE L'ADHÉRENT

Article 7 — Montant — Exigibilité — Paiement de la prime

L'assurance est consentie moyennant le versement d'une prime annuelle payable d'avance en une seule fois, calculée en

pourcentage du capital garanti et tenant compte de l'âge de l'adhérent au début de la période d'assurance correspondante. L'âge est déterminé par différence des millésimes des années d'assurance et de naissance.

Le tarif est communiqué annuellement aux adhérents, il sera notamment fonction de l'actualité des garanties.

Pour les adhérents admis en cours de période d'assurance, la prime est calculée au prorata temporis sur la base d'un nombre entier de mois, en tenant compte de la prise d'effet des garanties telle qu'elle est fixée à l'article 8 ci-dessous.

A défaut du paiement d'une échéance de prime et après mise en demeure par lettre recommandée, l'adhérent est exclu du bénéfice de l'assurance.

Article 8 – Prise d'effet des garanties

Les garanties prennent effet au 1^{er} jour, soit du mois qui suit la date à laquelle leur questionnaire médical a été reçu par l'assureur, si ce questionnaire est favorable, soit du mois qui suit la visite médicale si l'entrée a été subordonnée à cette formalité. Il est précisé que l'assureur dispose d'un délai maximum d'un mois après réception pour faire connaître sa décision sur les questionnaires qui lui sont soumis, l'absence de notification à l'expiration de ce délai valant acceptation.

Article 9 – Demandes de prestations

En vue du règlement du capital prévu à l'article 4, il doit être adressé à l'A.X. un dossier comprenant :

a) *en cas de décès* :

– une demande de paiement présentée

par le (ou les) bénéficiaire(s) visé(s) à l'article 10 ;

– une fiche d'état civil valant bulletin de décès ;

– un certificat médical indiquant si le décès est dû ou non à une cause naturelle et, en cas d'accident, la nature de cet accident.

b) *en cas d'invalidité permanente et absolue* :

– une demande formulée, au plus tard, dans un délai de six mois à compter de la date de constatation de l'invalidité telle qu'elle est définie à l'article 4 ci-dessus ;

– toutes pièces que la situation particulière de l'adhérent rend nécessaires pour l'examen, de la demande et notamment un certificat médical délivré par son médecin traitant, attestant :

1/ que l'adhérent est définitivement incapable d'exercer la moindre activité pouvant lui procurer gain ou profit et que son état l'oblige à recourir à l'assistance d'une tierce personne pour accomplir les actes ordinaires de la vie ;
2/ que l'assistance dont il s'agit doit être viagère.

Le certificat devra, en outre, préciser la nature de la maladie ou de l'accident d'où résulte l'invalidité, le point de départ de cette maladie ou la date de cet accident, et la date depuis laquelle l'adhérent se trouve en état d'invalidité permanente et absolue.

Au reçu de la demande, l'assureur fait procéder à l'examen de l'adhérent par les soins d'un médecin désigné par lui. Sur les vues des conclusions du rapport auquel donne lieu cette expertise médicale, l'assureur statue sur l'acceptation ou le rejet de la demande et notifie sa décision à l'intéressé par l'intermédiaire de l'A.X.

En cas de contestation, l'assureur invite le médecin de l'adhérent et son confrère choisi par lui comme expert à désigner un troisième médecin chargé de procéder à un nouvel examen. A défaut d'entente à ce sujet, la désignation est faite à la demande de l'assureur par le Président du Tribunal de Grande Instance dans le ressort duquel se trouve la résidence de l'assuré. Les conclusions du troisième médecin s'imposent aux parties, sous réserve des recours qui pourraient être exercés par les voies de droit.

Chaque partie supporte les honoraires de son médecin ; ceux du troisième, ainsi que les frais que comporte l'exercice de sa mission, sont à la charge de la partie perdante.

Article 10 – Paiement des prestations

Les sommes dues en application du contrat sont réglées par l'A.X. sous sa responsabilité :

– en cas de décès, au bénéficiaire que l'adhérent aura désigné par écrit, ou à défaut, au conjoint survivant non divorcé ni séparé de corps judiciairement, à défaut aux enfants de l'assuré, à défaut à ses héritiers ou à ses ayants droit ou enfin à défaut à la Caisse de Secours ou l'Association ;
– en cas d'invalidité permanente et absolue, à l'adhérent lui-même.

IV. AUTRES DISPOSITIONS

Article 11

Toute modification du contrat d'adhésion fera l'objet d'une publication dans *La Jaune et la Rouge*.

NOTA. Élève à l'École et conjoint d'ancien polytechnicien peuvent bénéficier dorénavant de l'Assurance X.

CONTRAT N° 1586

ASSURANCE X

PRIMES 1987
TAXES INCLUSES

| CLASSE DU CAPITAL GARANTI | GARANTIE SIMPLE | | | | | | | CAPITAL GARANTI DOUBLÉ OU TRIPLÉ | | | | | | |
|---------------------------|-----------------|---------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|----------------------------------|---------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| | ÉLÈVES | Tranche d'âge | | | | | | ÉLÈVES | Tranche d'âge | | | | | |
| | | - 41 ans | 41 à 45 ans | 46 à 50 ans | 51 à 57 ans | 58 à 60 ans | 61 à 65 ans | | - 41 ans | 41 à 45 ans | 46 à 50 ans | 51 à 57 ans | 58 à 60 ans | 60 à 65 ans |
| I 255 000 | 429 | 564 | 711 | 992 | 1690 | 2520 | 3540 | 818 | 972 | 1114 | 1394 | 2098 | 2909 | 3930 |
| II 382 000 | 642 | 843 | 1064 | 1486 | 2531 | 3775 | 5301 | 1225 | 1456 | 1668 | 2190 | 3142 | 4358 | 5884 |
| III 510 000 | 858 | 1128 | 1422 | 1984 | 3380 | 5040 | 7080 | 1636 | 1944 | 2228 | 2788 | 4196 | 5818 | 7860 |
| IV 765 000 | 1287 | 1692 | 2133 | 2976 | 5070 | 7560 | 10620 | 2454 | 2916 | 3342 | 4182 | 6294 | 8727 | 11790 |
| V 1 020 000 | 1716 | 2256 | 2844 | 3968 | 6760 | 10080 | 14160 | 3272 | 3888 | 4456 | 5576 | 8392 | 11636 | 15720 |
| VI 1 275 000 | 2145 | 2820 | 3555 | 4960 | 8450 | 12600 | 17700 | 4090 | 4860 | 5570 | 6970 | 10490 | 14545 | 19650 |



Observatoire Français des Techniques Avancées
5, rue Descartes, 75005 Paris - Tél. : (1) 43.54.00.36

ARAGO 1

LA CONCEPTION GÉNÉRALISÉE

Rapport de synthèse du Groupe « Conception généralisée »
de l'OBSERVATOIRE FRANÇAIS DES TECHNIQUES AVANCÉES
(Décembre 1985)

La conception généralisée est une nouvelle méthode d'approche à la création de produits ou de procédés de fabrication, alliant les technologies modernes et le traitement de l'information. Actuellement mise en œuvre dans quelques industries de pointe, elle va voir son domaine d'application s'élargir à un grand nombre d'autres activités industrielles. Elle va améliorer de façon décisive la compétitivité des entreprises, mais doit par ailleurs conduire à un changement profond de leur organisation.

ARAGO 2

LES APPLICATIONS INDUSTRIELLES DE LA MICROGRAVITÉ

Rapport de synthèse du Groupe « Microgravité »
de l'OBSERVATOIRE FRANÇAIS DES TECHNIQUES AVANCÉES
(Mars 1986)

La dynamique du développement des moyens spatiaux, avec l'avènement des stations orbitales permanentes dès la prochaine décennie, pose le problème des applications industrielles de la microgravité. L'enjeu central se situe à l'un des points de passage obligés de toute filière technologique, à savoir l'élaboration des matériaux : c'est en fait la nécessité de disposer de matériaux toujours plus performants qui est le moteur principal du développement industriel des possibilités offertes par les conditions prévalant à bord des engins spatiaux. Ignorer l'impact de ces nouvelles techniques, c'est prendre le risque de mettre en péril notre compétitivité technologique et de se tromper sur les objectifs les plus importants de notre politique spatiale. Doter notre Industrie d'une capacité d'intervention en microgravité est donc une priorité nationale.

ARAGO 3

L'IMAGERIE MÉDICALE

Rapport de synthèse du Groupe « Imagerie médicale »
de l'OBSERVATOIRE FRANÇAIS DES TECHNIQUES AVANCÉES
(Juin 1986)

Le paysage de l'imagerie médicale a été complètement bouleversé au cours de la dernière décennie et reste encore à l'heure actuelle en pleine évolution.

L'imagerie médicale est devenue un élément fondamental dans l'établissement du diagnostic et le suivi de la thérapeutique. Les nombreuses méthodes utilisées font apparaître la nécessité d'établir de nouvelles stratégies d'examen, où le coût est pris en compte.

Ce secteur d'activité industrielle très concurrentiel fait appel aux techniques de pointe de l'informatique et de l'électronique. Il est un enjeu national important, tant au plan économique qu'à celui du maintien de la compétence du corps médical.

BULLETIN DE COMMANDE

à adresser à l'OFTA, 5, rue Descartes, 75005 PARIS, tél. : (1) 43.54.00.36.

M.

Fonction :

Organisme ou Société

Adresse

Tél. :

Commande : exemplaire(s) de Arago 1 au prix unitaire de 400 F TTC, frais d'envoi compris,
..... exemplaire(s) de Arago 2 au prix unitaire de 400 F TTC, frais d'envoi compris,
..... exemplaire(s) de Arago 3 au prix unitaire de 400 F TTC, frais d'envoi compris,
soit au total F TTC.

joint un chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OFTA

joint un ordre d'achat de l'organisme passant commande

Est éventuellement intéressé(e) par les numéros à paraître sur L'Optoélectronique Les Matériaux Méta-stables

La Microélectronique Avancée L'Électronique Moléculaire

LETTRES FRANÇAISES

34 TITRES

Volume format 16 × 22 cm
relié plein cuir rouge,
papier filigrané,
composition manuelle,
caractères exclusifs.

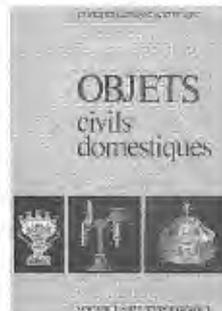
Illustrations originales
commentaires

de 450 F (simple)
à 800 F (double)

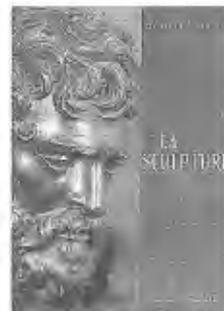
Les éditions de la qualité



350 F



980 F



530 F

Depuis 1640

IMPRIMERIE  NATIONALE

catalogue gratuit sur demande — 27, rue de la Convention, 75015 Paris

GROUPES X

LE GROUPE DES Y

Le groupe des Y, qui rassemble les anciens caissiers et délégués de promotion s'est réuni en Assemblée générale le 9 octobre dernier pour décider de nouvelles orientations à donner au groupe.

En effet, depuis sa création, le groupe avait notamment pour mission du « chapeauter » sur le plan légal les jeunes caisses des élèves présents à l'École : ceux-ci, du fait de leur statut militaire n'avaient, en effet, pas le droit de s'associer ou d'avoir des activités financières. Que dire des engagements et responsabilités qu'ils prenaient dans le cadre du point Gamma ou des activités de loisirs à l'École !

Par ailleurs, le groupe des Y assurait une certaine défense des élèves auprès de l'Administration à une époque où la présence d'élèves dans des instances de commandement n'était pas même imaginable, ou s'occupait de l'intégration des jeunes X dans la vie courante.

Depuis ces dernières années, la représentation des élèves et des caissiers a considérablement évolué. Les élèves sont, en effet, présents au Conseil d'administration de l'X, au Conseil de l'enseignement. Fait notable, l'AX a pris toute la mesure de l'importance de l'intégration des jeunes X dans la vie active et dans la communauté polytechnicienne. Elle a donc établi des relations régulières avec eux.

Cette évolution de l'environnement a été rappelé par François HAMY (67), président du groupe qui a proposé, en conséquence, une nouvelle orientation pour le groupe qui se traduit de la façon suivante :

— Dissolution du groupe en tant qu'association loi de 1901 — et rattachement à l'AX.

Le camarade MARTRE, président de l'AX et caissier 1947, a donné son accord de principe sur cette proposition qui sera soumise à un prochain Conseil de l'AX puis entérinée par la prochaine Assemblée générale de l'AX.

— François HAMY ne souhaitant pas exercer de nouveau mandat de président, c'est le camarade Dominique DESCROIX (58), vice-président, qui a été appelé à lui succéder pour une durée d'un an. Philippe GLOTIN (59), nommé vice-président, lui succèdera en tant que président à la fin de 1987.

Pour ce qui concerne la mission du groupe des Y dans l'avenir, le nouveau président a proposé cinq directions :

1. Soutien à l'AX pour le lancement d'actions ponctuelles (telles que le referendum sur les effectifs), les caissiers étant en mesure de mobiliser de façon plus individuelle les effectifs de leur promotion sur un projet de la communauté polytechnicienne.

2. Soutien à l'AX pour améliorer la participation des camarades à l'AX par :

— une meilleure connaissance des coordonnées des camarades et leur suivi

— une relance personnalisée de camarades non inscrits.

P.S. : Ceci suppose un appui de l'AX que le camarade RENARD (40), délégué général, présent à la réunion a bien volontiers accepté de donner en s'appuyant notamment sur les dernières réalisations informatiques.

3. Liaison avec la Caisse de Secours pour les cas sociaux de chaque promotion qui ne pourraient être réglés à leur niveau.

4. Action auprès des jeunes promotions pour que l'élection des nouveaux caissiers se fasse dans le respect des traditions et pour les assister dans des domaines extra-administratifs.

5. Amélioration de l'information entre les caissiers pour leur permettre de profiter des réalisations dans le domaine de l'animation de la vie des promotions (des idées pour un anniversaire de promotion, de réunions interpromotions), jusqu'à une assistance technique en liaison avec l'AX.

C'est donc un programme ambitieux que s'est fixé le groupe des Y dans sa nouvelle définition qui se caractérise par une plus grande solidarité avec l'AX.

Mais en dehors de ces activités sérieuses, il y a place pour les relations amicales qui trouvent leur épanouissement dans les « magnums » bi-annuels traditionnels auxquels participent les nouvelles « KES ».

La prochaine KES sera élue fin janvier.

X — MUSIQUE

Le groupe donnera un **concert**, organisé sous l'égide de la Société Symphonique et Chorale des PTT, le **jeudi 29 janvier 1987** à 20 h 30, au studio Raspail, 216, boulevard Raspail à Paris (14^e). Le programme comprendra des œuvres de musique de chambre (trios, quatuors, quintettes...) notamment de Gabrielli, Bach, Schubert, Schumann, Saint-Saëns et Tusina.

Venez nombreux !

La **prochaine réunion** du groupe est fixée au **dimanche 8 février**, à partir de 15 heures, chez J.F. GUILBERT (66).

Nous avons appris avec tristesse la disparition de Paule DUZAN, dont les talents de violoniste ont contribué au succès de notre groupe depuis sa création. Tous ceux qui l'ont connue ont apprécié sa délicatesse souriante et sa grande sensibilité musicale. Nous assurons Robert DUZAN et ses enfants de notre sincère et amicale compassion en cette épreuve.

ARPLASTIX

- Dîners-débat avec projections (20 h, Maison des X) :
 - 27 janvier : DAUM (30) parlera de la « pâte de verre »,
 - 19 mars : GONDARD (65) parlera de la gravure occidentale du Moyen-Age à nos jours.
 - Voyage à Madrid, Tolède, Ségovie du 8 au 11 mai.
 - Tous les mardis de 14 h 30 à 17 h 15, atelier de dessin et de peinture (modèles vivants), à la Maison des X.
 - Nombreuses autres activités artistiques.
- Tous renseignements auprès de Pierre MICHEL (31), 38, avenue Georges Mandel, 75116 Paris, tél : 45.53.38.69.

G.P.X.

GRUPE PARISIEN DES X

12, rue de Poitiers
75007 PARIS

Tél. : 45.48.52.04
et 45.48.87.06

Voici une nouvelle année qui commence. Le G.P.X. s'efforce de vous la rendre plus attrayante en organisant des dîners-débat, des visites culturelles, des voyages, etc. dans un cadre de camaraderie polytechnicienne. Rejoignez-nous au plus vite pour profiter de l'ensemble des activités du G.P.X. qui sont placées cette année sous la direction de notre camarade Pierre JARS qui a accepté le poste de président. Nous l'en remercions vivement pour son dévouement.

Et puisque une nouvelle année commence nous vous souhaitons une bonne année 1987 avec nous.

Les principales activités déjà programmées :

DÎNERS-DÉBAT

Un dîner aura lieu le **6 février 87** avec comme thème « Démographie et immigration » par notre camarade BOURCIER DE CARBON (61).

D'autres dîners sont prévus pour les mois suivants.

VISITES CULTURELLES

Comme d'habitude des visites sont organisées avec des conférencières réputées.

VOYAGES

Un voyage en Tchécoslovaquie est organisé en mai. Dès maintenant la liste est complète. Un autre voyage dans les fjords norvégiens est en cours d'organisation.

RALLYE AUTOMOBILE

Un rallye avec nos camarades de Centrale sera organisé le **samedi 16 mai 87**.

PROMENADE A PIED

Une promenade aura lieu le **dimanche 25 janvier 87** de Chantilly à Orry-la-Ville, organisée par notre camarade Daniel BERNHARD (66).

« Small is beautiful ». Ce slogan des années 50 est toujours d'actualité aux États-Unis où la grande entreprise vient d'ailleurs faire des rapines sur le terrain des P.M.E. Le tissu industriel n'est pas fait que de grandes industries chères aux polytechniciens. Pour autant que l'on puisse placer une barrière entre ces différentes catégories, grandes, moyennes et petites industries se complètent. La grande industrie ne peut vivre sans l'appui d'un tissu industriel très dense et elle risque de se figer dans des oligopolés sclérosés et dangereux si un certain nombre de moyennes entreprises ne sont pas là pour lui brouter l'herbe sous les talons et pour alimenter le système à la base. Les moyennes entreprises sont une pépinière de grandes entreprises tandis que les petites entreprises sont le vivier des moyennes entreprises. La promotion dans le domaine de la taille des entreprises est une nécessité aussi absolue que dans le domaine social. Sans elle, point d'animation dans l'économie ; sans la création de nouvelles entreprises, point de nouvelles cellules et partant, un vieillissement et un dépérissement du corps industriel. Les polytechniciens doivent participer à cet équilibre harmonieux et dynamique entre les différentes catégories d'industries qui forment le potentiel industriel de la nation. C'est pourquoi je salue l'initiative d'un certain nombre de nos camarades en vue de la création d'un groupe X-crédation et reprise d'entreprises, domaine dont nous sommes trop souvent absents pour avoir dans le passé peut-être bénéficié d'une voie trop royale.

B. ESAMBERT

DE L'INTÉRÊT D'UN GROUPE X-ENTREPRENEUR (Crédation et reprise d'entreprise)

P. BONNAMY (61) D. BREFORT (66) C. BRUNNER (51) F. CHAUSSAT (66)

L'Industrie Française ne se limite pas aux sociétés ou groupes cotés en Bourse.

La créativité, le développement de produits et de marchés ne sont pas uniquement le fait de nos activités multinationales.

L'épanouissement de ceux qui veulent prouver quelque chose n'est pas forcément réalisé dans des structures soi-disant confortables qui accueillent des cadres et dirigeants dynamiques.

POLYTECHNICIENS, POLYTECHNICIENNES, sortez de votre corps : **EN-TRE-PRE-NEZ** Nombreux sont les facteurs qui militent actuellement en faveur de votre engagement dans une entreprise à taille humaine :

a) Le second marché boursier, par la publicité qui l'entoure, vient de mettre en lumière tout le tissu industriel français de P.M.E./P.M.I., nébuleuse méconnue et dédaignée par la plupart de nos élites jeunes et moins jeunes, mais que, par contre, les investisseurs ne dédaignent plus.

b) La situation économique générale nous semble aujourd'hui particulièrement favorable au développement du goût de l'engagement complet (au-delà de la plus grande liberté chèrement payée par une responsabilité plus grande et incontournable) qu'est la vie en P.M.E./P.M.I.

D'une part en effet, il y a une forte prise de conscience de l'existence d'une offre importante d'entreprises à reprendre (environ 85 000 entreprises — parmi lesquelles, il est vrai, toutes ne sont pas bonnes à reprendre — de 10 à 500 salariés changeront de main dans les 10 prochaines années) auxquelles s'ajoutent toutes les idées d'entreprises à créer.

D'autre part de nouveaux moyens fiscaux et financiers sont venus ou viendront faciliter pour une personne physique le rachat d'une entreprise ou la participation dans un outil de travail en compagnie de financiers (LMBO, défiscalisation personnelle et partielle des intérêts d'emprunts pour l'achat de société, développement du capital-risque, stock-options, garantie SOFARIS etc.).

N'oublions pas qu'il est toujours possible de s'associer avec des groupes financiers qui, moyennant un droit de regard ou le partage du pouvoir de décision, accepteront de s'associer en fonds propres dans la formation ou le rachat d'une société.

Afin d'accompagner cette ouverture de la communauté polytechnicienne vers les P.M.E./P.M.I., nous nous proposons de créer un groupe X-ENTREPRENEUR dont l'objet sera le développement des vocations d'entrepreneurs de nos camarades.

L'action de ce groupe pourra, dans un premier temps, se déployer selon 2 axes :

1) Développer l'esprit d'entreprise

— Faire connaître la P.M.E./P.M.I. aux jeunes camarades (témoignages, stages, conférences...)

— Faire connaître cette autre vie à ceux de nos camarades peu à l'aise dans les grandes hiérarchies, ayant envie de tourner la page et de prendre le risque capitalistique.

— Organiser des conférences sur des thèmes liés aux P.M.E./P.M.I. et à leur marché (la première conférence ayant eu lieu le 17 décembre dernier).

2) Aider à la reprise ou à la création d'entreprise

— par des conseils et de l'orientation sur les plans juridiques, économiques, fiscaux, commerciaux et financiers... par des hommes d'expérience, généralistes ou spécialistes travaillant dans ce milieu P.M.E./P.M.I.

— par une introduction privilégiée auprès d'organismes financiers pouvant amener des Longs Termes, prêts participatifs, capital-risque ou LMBO.

— par la mise en commun d'un certain nombre d'informations sur le marché de la reprise.

Pour toute information complémentaire, suggestions, remarques, etc., nous vous prions de prendre contact avec :

F. CHAUSSAT

CIREGEST

11, RUE MARBEUF, 75008-PARIS

Vos réflexions seront une preuve de votre intérêt actif pour ce groupe X-ENTREPRENEUR.

INFORMATIONS DIVERSES

IMAGES ET DÉCOUVERTES DE L'ART CONTEMPORAIN (IDAC)

L'IDAC a été créée dans le but de familiariser le public avec la peinture contemporaine. C'est une initiative individuelle.

Elle est présidée par Nicole BOUDEVILLE*, avocat, diplômée d'Études Approfondies d'Histoire de l'Art, auteur d'une étude sur le « rôle des Galeries Parisiennes dans la promotion de l'Art Contemporain ».

C'est un spectacle culturel à but éducatif fondé sur une **technique audio-visuelle**.

La crise...

Contrairement à de nombreux pays étrangers, nos concitoyens n'ont reçu dans le domaine des créations contemporaines aucune formation.

Le nombre des visiteurs des musées et expositions qui se consacrent à l'Art de notre temps ne cesse d'augmenter.

Cependant, l'Art contemporain attire le public, mais aussi le laisse désorienté.

et son remède.

En effet, ce phénomène n'a rien d'anarchique ; il connaît au contraire sa logique et les raisons s'enchaînent dans une réflexion cohérente.

Notre spectacle est destiné à démontrer la déconstruction de l'image qui s'est poursuivie au cours du XIX^e et du XX^e siècle.

Elle se propose de présenter l'aventure picturale au cours des cent cinquante dernières années, de suivre en images cette évolution.

Tout au long du voyage et à chaque étape, l'historien démontrera, expliquera cet enchaînement que l'on ne peut vraiment comprendre si l'on en ignore les raisons essentielles.

C'est la découverte de cette aventure qui sera proposée en deux séries de douze séances audio-visuelles.

La première série sera consacrée au XIX^e siècle, la seconde au XX^e siècle.

* Fille de Pierre Vesperini (X 24), veuve de Georges Boudeville (X 50).

PROGRAMMATION

Le texte et le choix des images sont de :
Charles SALA

La programmation musicale est de :
Claude Noisette de CRAUZAT

INGRES, et la morale de l'image

15 janvier

DELACROIX, Histoire, Orient et imaginaire

22 janvier

COURBET, entre érotisme et spectacle social

29 janvier

MILLET, Bible et lumière

12 février

MANET, et le chiffrage du réel

5 mars

MONET, et la croissance rétinienne

12 mars

RENOIR, et le monde comme spectacle et perception

19 mars

DEGAS, images, japonisme et photographie

26 mars

SEURAT, et la radicalisation de la démarche chromatique

2 avril

MOREAU, Mythes et labyrinthes

9 avril

CEZANNE, et la fin de l'outil perspectif

30 avril

PICASSO, ou la perspective à rebours

14 mai

Le même spectacle sera donné à **15 h 00** et à **18 h 30**. Durée environ 50 minutes.

Immeuble **HAVAS** au **CLUB 136**, 136, avenue Charles de Gaulle, Neuilly-sur-Seine

Prix d'entrée : 50 francs. Étudiants : 30 francs. Carte Vermeil : 30 francs. Abonnement : 550 francs.

COTISATIONS 1987

Le trésorier :

— rappelle que conformément à l'article 17 du règlement intérieur de la société « la cotisation annuelle doit être payée, au plus tard, le 31 mars de l'année à laquelle elle s'applique » ;

— demande à tous les camarades qui règlent, directement, leur cotisation par chèque, de bien vouloir respecter ce délai (sans oublier de préciser leur promotion sur leur chèque) ;

— informe tous les camarades ayant autorisé l'A.X. à un prélèvement automatique sur leur compte (bancaire ou postal) que ce prélèvement sera effectué à partir du 15 février, le montant de la cotisation pour 1987 est de 320 F plus 80 F d'abonnement à la Jaune et la Rouge, soit un total de 400 F (décision de l'Assemblée générale du 19 juin 1986). Pour les jeunes promotions, le tarif est ramené aux taux suivants, abonnement compris :

300 F promos 77 à 80 incluse.

200 F promos 81 à 83 incluse.

CONVOICATIONS DE PROMOTIONS

1923

Calendrier des **réunions de 1987** : 19 février, 18 juin, 15 octobre.

1924

Déjeuner avec épouses le **vendredi 13 février** à 12 h 30 à la Maison des X.

Prière de se faire inscrire avant le 10 février en téléphonant à NICOLAS (45.31.80.68) ou à MALCOR (45.27.67.74).

1935

Déjeuner avec épouses, rue de Poitiers, le **mercredi 21 janvier** à 12 h 30.

Une circulaire est envoyée.

1937

Soirée du Cinquantenaire à Palaiseau le **11 juin 1987**.

TOURNOI DE BRIDGE

Les meilleurs résultats du tournoi de bridge à la Maison des X le 15 novembre sont les suivants :

N.S. :

1 M. et Mme DAUDIN 62,5

2 M. et Mme BONNET 58,2

3 Mmes BARROUX — BENSIMON 55,7

E.O. :

1 Mmes BOUDON — BARBE 57,9

2 Mmes RAVIER — BUSQUET 54,2

3 Mmes BRÜNNER — CATAYS 53,8

Distinction

Christian QUEFFELEC (69 PC) vient de recevoir la médaille d'argent de l'Académie d'architecture. Il est, en particulier, l'auteur de la très belle réalisation du Centre scientifique et technique du Bâtiment, à Champ-sur-Marne.

CARNET POLYTECHNICIEN

1911

Décès d'**Émile Chapuis** le 27.11.86.

1912

Décès de **Marcel Gosselin** le 30.11.86.

1917

Décès de **Paul Troy** le 4.11.86.

Décès de **Raymond Valtat** le 13.5.86.

1918

Décès : — **Clément** f.p. du décès de son épouse Suzanne le 15.6.86.

— Mme Henry f.p. du décès de son mari **Marcel Henry**, le 14.10.86, père de Michel Henry (53) et de Jean-Pierre Henry (65).

1919 N

Décès de **Joseph Beau** le 21.10.86.

1919 S

Décès du baron **Didot** le 15.11.86.

1920 N

Décès de **Jean Gavois** le 8.11.86.

Décès d'**André Fournol** le 6.8.86.

1920 S

Décès d'**Henri Grenier** le 20.11.86.

1921

Naissance : Mme Amiot Henri f.p. de la nais. de son 8^e petit-enfant Aurélie Amiot le 23.10.86.

Décès de **Michel Durieux** le 12.11.86.

1922

Décès : — **Loizillon** f.p. du décès de sa femme, Florica, le 29.10.86.

— Mme Vaunois f.p. du décès de son mari **Robert Vaunois** le 7.11.86.

— **Alexandre Canet** f.p. du décès de sa femme le 28.8.86.

1923

Décès : **Godernaux** f.p. du décès de son épouse le 30.10.86.

1925

Naissances : Mme André Allard f.p. de la nais. de ses 8^e et 9^e arr. petits-enfants : Mathilde Beauchesne le 28.7.86 et Gaël Dhont le 6.11.86.

Décès de Mme Marzin.

1926

Décès de Mme veuve Grenet, sœur de Gobert (30) le 27.10.86.

Décès de **Francis Netter** le 23.10.86.

1927

Naissance : **Max Vignes** f.p. de la nais. de son 1^{er} arr. petit-fils, Artaud-Charles-Emmanuel Caloni, fils de l'aînée de ses petites-filles, Marie-Catherine.
Décès de **Daniel Nakache** le 23.10.86.
Décès de **Jean Chardigny** le 12.11.86.

1928

Décès de **Robert Pont** le 16.11.86.

1929

Décès d'**André Hannotiaux** le 30.11.86.

1931

Décès de **Jean Robert** en octobre 86.
Décès d'**Auguste Wiltz** le 7.11.86, père de Bruno Wiltz (57), beau-père de Raymond Bernanose (51).
Décès de **Roger Papillon** le 22.11.86.
Décès de **Jean-Louis Laizet** f.p. du décès de son épouse Monique Mougne le 23.11.86.

1932

Henri Marchand f.p. de la nais. de son 3^e arr. petit-enfant Jean-Baptiste Marchand le 16.4.86, et du mariage de sa petite-fille Anne Marchand avec Olivier Saint-Martin, petit-fils de Saint-Martin (1894) et de Dumont (1911) le 8.11.86.

1933

Mariage : **Gras** f.p. du mariage de son fils Olivier (73) avec Dominique de La Bastide d'Hust.

Naissances : **André Bareault** f.p. des nais. de son 9^e petit-enfant Sébastien Tribot le 10.11.86 et de sa 2^e arr. petite-fille Alice Verrier le 8.7.86.

1934

Ribadeau-Dumas f.p. : — de la nais. de son 1^{er} arr. petit-enfant Ségolène Courtois le 23.10.86, — de la nais. de son 16^e petit-enfant Tiphaine Cazal le 16.11.86, — du mariage de sa petite-fille Bénédicte Leclerc avec Eric Thiery le 13.12.86.
Décès : **Ferrand** f.p. du décès de son épouse le 25.10.86.
Naissance : **P. Grossetête** f.p. de la nais. le 20.10.86 de son 6^e petit-enfant, Mathieu, fils de Pierre-Nicolas.

1935

Décès de **Paul Boyrie** le 7.11.86.
Décès de **Roland Brachet** le 4.11.86, frère de Claude Brachet (32).

1936

Naissance : **André Henry** f.p. de la nais. de son 15^e petit-enfant Marie-Aude le 29.10.86 chez Guillaume.

1937

Naissance : **A. Legendre** f.p. de la nais. de son 17^e petit-enfant, Alix, fille de Jean-Laurent et Odile Peillon le 20.10.86.

1938

Naissance : **Roux** f.p. de la nais. de son petit-fils Alban, fils d'Isabelle et de Jean Ferrari le 11.11.86.

Décès : **Duzan** f.p. du décès de sa femme, mère de Duzan (65).

1940

Décès de **René Ravaud** le 1.11.86.

1942

Décès : **René Dor** f.p. du décès de sa mère le 15.6.86.

Naissance : **René Dor** f.p. de la nais. de son petit-fils Jean-Baptiste Casaux chez sa fille Dominique le 9.9.86.

1943

Décès le 18.10.86 de **Jacques Claudon**, fils de René Claudon (11), frère de Jean Gérard Claudon (52), gendre de René Grandpierre (12).

Naissance : **Jean Chouleur** f.p. de la nais. de son 9^e petit-enfant, Claire Boustani, 3^e enfant d'Elisabeth le 21.10.86.

1944

Naissances : **Hubert Oudin** f.p. de la nais. de ses 5^e, 6^e et 7^e petits-enfants : Kristell Danguy des Déserts, fille de Jean-Pierre et de Sabine, Frédéric Brugère, fils de Didier (73) et de Marie-France ; Maël, fils de Xavier et de Danièle.

Mariage : **Paul Blondel** f.p. du mariage de sa fille Christine (77), sœur d'Alain Blondel (72) et Armand Blondel (84), avec André Cabannes (72) le 28.11.86.

1945

Naissance : **Mardon** f.p. de la nais. de sa petite-fille Katia au foyer de Mireille et Paul Robinson le 20.10.86.

1946

Naissance : **Louis Pacaud** f.p. de la nais. de son 4^e petit-enfant Hugo, fils de José et Arielle Hernandez le 14.6.86.

1948

Décès de **Georges Besse** le 17.11.86.
Naissance : **Claude Simon** f.p. de la nais. de Marie Drohncee, fille de Nathalie le 3.6.86.

1949

Décès de **Claude Mathieu** le 30.9.86.

1950

Naissance : **Serge Raffet** f.p. de la nais. de sa petite-fille Esther-Jessica Renting, chez sa fille Nathalie.

1951

Décès de **Philippe Mouchez** le 10.8.86.

1952

Naissance : **Jacques Bouttes** f.p. de la nais. de son petit-fils David, le 4.11.86, fils de Jean-Paul Bouttes (77).

1955

Mariage : **Michel Colin de Verdière** f.p. du mariage de sa fille Christine (81) sœur de Bruno (79) et d'Antoine (80), petite-fille de Léon Colin de Verdière (19 S) et de Michel Cassagnou (26), arr. petite-fille de Léon Colin de Verdière (1887) avec Eric Poulmais le 13.9.86.

1956

Étienne Renaud a été élu supérieur général des Pères Blancs, le 6.10.86 à Rome.

1957

Naissance : **Georges Labrize** f.p. de la nais. de sa première petite-fille, Florie, fille de François et Isabelle Labrize le 5.8.86.

1959

Mariage : **Guy Marchand** f.p. du mariage de sa fille Pascale avec Eric Giovannoni le 20.12.86.

1963

Décès : **Patrice Damilaville** f.p. du décès de sa belle-mère, Mme Jean-Louis Laizet (31), née Monique Mougne le 23.11.86.

1968

Décès accidentel de **Fernand Jourdan** le 13.11.86.

Naissance : **Michel Pernier** f.p. de la nais. d'Aurélië le 1.11.86.

1971

Naissance : **Jean Carlevan** f.p. de la nais. de Mathilde le 12.10.86.

1972

Naissance : **Michel Dancette** f.p. de la nais. de son fils Maël le 18.11.86.

1975

Naissances : — **Jean-Marc Lacave** f.p. de la nais. de Thibaut le 29.10.86.

— **Pierre Bousard** f.p. de la nais. de Morgane le 16.9.86.

1976

Naissance : **Emmanuel Jacquin** f.p. de la nais. de Charles de 9.11.86.

Mariage : **Norbert Bluthe** f.p. de son mariage avec Sabrina Pernotte le 20.12.86.

1977

Naissances : — **Jean-Paul Bouttes** f.p. de la nais. de son fils David le 4.11.86, petit-fils de Jacques Bouttes (52).

— **Bernard Schwob** f.p. de la nais. de sa fille Axelle le 12.11.86.

— **Patrick Dufour** f.p. de la nais. de Cedric le 23.6.86.

— **Yves Martrenchar** f.p. de la nais. de son fils Paul le 8.5.86.

Mariage : **Philippe Struyven** f.p. de son mariage avec Camille de Marion Gaja le 8.11.86.

1978

Naissances : — **Paul Gourlet** f.p. de la nais. de Pauline le 12.10.86.

— **Marie-Hélène (Adam) et François Ravel** f.p. de la nais. de leur fille Pauline le 4.9.86.

Mariage : **Michel Sabatier** f.p. de son mariage avec Caroline Blanchard le 5.7.86.

1979

Décès : **François-Gilles Le Theule** f.p. du décès de son grand-père Robert Gerber le 12.9.86.

Naissances : — **Denis Piveteau** f.p. de la nais. de Marc-Antoine le 5.11.86.

— **Bernard Naudin** f.p. des nais. de Camille et Juliette le 20.10.86.

— **Jean-Pierre Allavéna** f.p. de la nais. d'Arnaud le 5.10.86.

— **Jean-Pierre You** f.p. de la nais. d'Aurélië le 5.10.86.

Mariage : **Jean Vincent** f.p. de son mariage avec Sophie Hagnéré le 5.7.86.

1980

Naissance : **Cécile Forestier** et **Philippe Garelli** f.p. de la nais. de leur fille Clotilde le 12.11.86.

1981

Mariages : — **Christine Colin de Verdière** f.p. de son mariage avec Eric Poulmais le 13.9.86.

— **Bernard Chaud** f.p. de son mariage avec Marie-Gabrielle Leduc le 21.6.86.

Naissances : — **Jean-Christophe Lambert** f.p. de la nais. de Floriane le 22.10.86.

— **Jean Guinard** f.p. des nais. de Marion et Elisabeth le 13.11.86.

D. FÉAU

CONSEIL IMMOBILIER
CONSTRUCTEUR
ADMINISTRATEUR DE BIENS

PAUL-LOUIS CAMIZON (61)
PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL

D. FÉAU S.A.

132, BD HAUSSMANN 75008 PARIS

TÉL. : (1) 42.94.20.00

TÉLEX FEAUPAR 290561 F

techniques infographiques

Informatique Graphique et Industrielle

- C.A.O. DES OBJETS & DES EQUIPEMENTS
Applications spécifiques et logiciels classiques.
- C.A.O. DES SYSTEMES & ORGANISATIONS
PUISSANCE de la SIMULATION GRAPHIQUE
Simulation interactive de réseaux, distributions,
ordonnancements, flux productiques . . .
- LOGICIEL SOLIDUS
C.A.O. des solides complexes en 3-D.

Contactez :

A. BOUVET (54)

8, Rue Charles-Jacque - 77630 BARBIZON

Tél. (1) 60.66.40.16

NANTERRE
THEATRE DES AMANDIERS
1986 • 1987



ABONNEZ-VOUS
ABONNEZ-VOUS
ABONNEZ-VOUS
ABONNEZ-VOUS
ABONNEZ-VOUS

ABONNEZ-VOUS

(1) 47 21 18 81

Petites Annonces

bureau des carrières

12, rue de Poitiers, 75007 Paris
Tél. 45.48.41.94
Ouvert tous les jours (sauf samedi).

Notre camarade Lerognon (39) est à la disposition des employeurs pour toute offre pouvant intéresser les polytechniciens. Les camarades à la recherche d'une situation, même si cela n'a pas caractère d'urgence, ont toujours intérêt à se faire connaître, en écrivant ou en téléphonant au Bureau des Carrières. S'ils le souhaitent, ils peuvent recevoir directement, et sans tenir compte des délais de publication, la liste des offres récentes disponibles au Bureau des Carrières. **Sauf cas spécial, le Bureau ne transmet pas les demandes des camarades intéressés par ces offres. Il met en contact directement « demandeur » et « offreur » d'emploi.**

POUR TOUTES LES OFFRES ET DEMANDES DE SITUATION,
SAUF EXCEPTION, S'ADRESSER AU BUREAU DES CARRIÈRES

Afin de faciliter la recherche de situation ou d'occupation salariée, appointée ou bénévole, à temps complet ou à temps partiel, par les camarades de plus de 45 ans,
- les offres d'emploi rémunérées, à temps complet ou partiel seront signalées par (*) apposé après le numéro de l'offre,
- les offres d'activité bénévoles seront signalées par (**).

OFFRES DE SITUATION

Ces offres de situation sont réservées exclusivement aux anciens élèves de l'École polytechnique.

1°) Paris et ses environs

5279 - Compagnie générale d'informatique, industriel de l'ingénierie et informatisation, 900 personnes, 80 % de cadres, 30 camarades, Paris, province, Europe, Amérique du Nord, recrute **ingénieurs** débutants ou confirmés. Évolution de carrière rapide au sein de petites équipes de taille humaine, très proche du progrès technique. Possibilités de stages de fin d'études et de préembauche. Grandes facilités pour pantoufle. Écrire à Mme JAMET, Service du Personnel C.G.I., 84, rue de Grenelle, 75007 Paris.

8129 - PEAT, MARWICK, MITCHELL & CO, CONSULTANTS - Cabinet International de Conseil aux entreprises (plus de 20 000 personnes dans 350 bureaux) recherche pour les départements Management Consulting de ses bureaux de Paris et Lyon des **ingénieurs-conseil**. Formation supérieure, expérience en entreprise de 2 à 6 ans, anglais courant. Spécialités souhaitées : contrôle de gestion, informatique, gestion industrielle, banque. Évolution rapide des responsabilités et de la rémunération, liée aux performances individuelles. Contacter J.-P. CHOQUEL (X 68) Tour Fiat, Cedex 16, 92084 Paris-La Défense, tél. 47.96.20.00.

8732 - ARTHUR ANDERSEN & CIE recrute en permanence des **ingénieurs-conseils en organisation**. Participation à des missions de conseil en organisation (Production, Commercial, Finances, Informatique) dans des entreprises de tous secteurs d'activité. Importante formation en France et aux U.S.A. Postes à pourvoir à Lyon et à Paris. Débutants ou première expérience.

° Contacter :

François Chaniot Bruno Cormouls
Tour Crédit Lyonnais Tour GAN
129, rue Servient Cedex 13

92 69431 Lyon Cedex 03 92082 Paris La Défense 2

0286 - PICODATA, Conseil en systèmes d'information et ingénierie informatique, rech. des **ingénieurs-conseil** 1 à 5 ans d'expérience pour participer à son développement. Domaines d'activité : systèmes d'information de gestion, micros, réseaux, télématique, carte à mémoire. Responsabilité et participation financière possibles à court terme.

Contacteur T. SCHWAB (PDG, X 66), T. de VIALRIS (X 77), B. ESTEBE (X 78), 6 rue Firmin Gillot - 75015 PARIS. Tél. 42.50.84.10

0888 - Europe informatique, S.S.I.I. recherche pour son département Informatique Technique **jeunes ingénieurs** mêmes débutants, intéressés par la réalisation de systèmes complexes process, système d'armes, espace, etc. Contacter Jean-François JACQ (58) ou Claude BALTARDIVE (54) 12, rue Godot de Mauroy, 75009 PARIS, tél. 42.65.10.10.

1293* - Groupe intern. conseil haut niveau, formation et organisation conférences techniques (informatique et bureautique) rech. **consultant haut niveau**, resp. centre profit France, anglais, exp. gestion, conn. techniques (informatique).

1389 - Importante banque franc. rech. pour son département international un **responsable de secteur** - pour activité marchés internationaux de capitaux, zones : Allemagne, Autriche, Espagne, Portugal, 32 ans min., allemand, espagnol, anglais, exp. 5 ans, mini. bancaire ou financière.

1501* - Président entreprise haute technologie (CA. 250 MF., 110 p.) rech. son **directeur général**, 40 ans min., anglais, MBA souh., expér. D.G. acquise aux U.S.A. ou dans multinationale, conn. négociation commerciale contrats et licences domaine services, électron., informatique...

1502 - Grande société mutuelle assurances rech. pour assurer évolution systèmes information, comptabilité et contrôle gestion, un **chef de projet haut niveau**, exp. 2 ans dans organisation informatique domaine financier ; évolution situation possible dans groupe.

1504 - Une des premières charges d'agents de change rech.

- un **trader actions**, 25 ans min., conn. marché actions, exp. salle des marchés d'une banque ou agent de change ;

- un **trader obligataire**, 25 ans min., conn. marché obligations, exp. salle des marchés d'une banque ou agent de change

- un **chargé de relations avec institutionnels actions**, 30 ans min., expér. département Bourse assurances, caisse retraite ou banque.

1505 - Groupe bancaire (bilan 40 Mds) rech. son **responsable clientèle grands émetteurs et sociétés financières**, 30 ans min., expér. correspondant dans banque taille voisine.

1506 - Banque privée rech., rattaché au D.G., le **gérant actions France**, 30 ans min., anglais, expér. gérant et d'analyste.

1507 - L'INSTITUT FRANÇAIS DU PÉTROLE rech. pour applications secteur pétrolier, un **ingénieur confirmé** ou déb. en Intelligence artificielle - systèmes experts.

1509* - Grand groupe industriel intern. (CA. plus de 2 Mds \$) rech. son **manager affaires juridiques**, 35 ans min., formation juridique, diplôme US souh., anglais, expér. fonction juridique haut niveau en entreprise et/ou cabinet contexte international.

1511 - Imp. groupement informatique rech. **chef de groupe informatique** (CA. 10 MF. 15 p.), 30 ans min., formation gestion souh., expér. plus de 4 ans chef de projet et pratique MERISE.

1516 - Filiale leader domaine biens équipement industriels (CA. 650 MF., 600 p.) groupe franç. (CA. 1,2 Md., 1 400 p.) rech. le **directeur du département traitements thermiques**, 35 ans min., anglais, expér. ventes ensembles industriels France et export, compétences en thermique.

1517 - Division (CA. 700 MF.) domaine équipements aéronautiques, espace, armement, télécom d'un groupe important (CA. 2 à 3 Mds, 2 000 p.) rech. son **directeur commercial adjoint** (défense aéronautique), 35 ans min., anglais et allemand, exp. export 10 ans vers pays industrialisés et direction équipe ventes exportation produits industriels haute technologie, conn. marchés internationaux Défense et/ou aéronautique.

1518 - Grand groupe bancaire franç. rech. le **directeur général d'un important centre informatique**, 38 ans min., exp. informatique banque ou assurances et animation équipes importantes.

1522 - Imp. société secteur électronique civile et militaire (CA. 2 Mds, 4 000 p.) rech.
- un **chef de produit visualisation**, expér. 5 ans chef de projet domaine visualisation, bonnes conn. matériel et logiciel ;
- un **responsable études matériel et logiciel calculateurs temps réel**, form. électron. exp. animation équipes ; conn. matériel et logiciel ;
- un **ingénieur systèmes VAX et VMS**, études visualisation, exp. correspondante ;
- un **responsable études matériels**, calculateurs très grande puissance, exp. R et D calculateurs rapides. Pour tous ces postes 30 ans min., et anglais.

1523 - SEMA METRA, 2^e groupe européen SSCI (CA. 1,5 Md., 2 800 p.) rech. pour sa division ingénierie systèmes techniques, afin de développer activités militaires, le **directeur opérations militaires**, 30 ans min., armement, spécialisation Air, Engins ou Terre, conn. problèmes informatiques temps réel.

1524 - Filiale premier 100 groupes mondiaux, domaine installations électriques (4 000 p.) rech. le **responsable activité électricité industrielle**, 35 ans min., anglais, expér. généraliste domaine électricité industrielle.

1525 - Filiale franç. leader international micro-conducteurs rech. un **chef de produit micro-processeurs** (5 ingénieurs produits), 28 ans min., anglais, expér. encadrement, professionnel électron., conn. micro-processeurs.

1526 - G.D.F. rech. pour son département « réservoirs souterrains », des **ingénieurs débutants** ou **première expérience**, bonnes notions informatique (Fortran - Basic).

1530 - Grande banque franç. intern. rech. un **responsable d'opérations sur fonds propres**, 28 ans min., anglais, formation intern. appréciée, expér. opérations financières sur fonds propres dans banque ou grand groupe industriel ; participation à montage opérations internationales.

1531 - Filiale franç. société US produits et périphériques informatique rech. rattaché au D.G. France, un **directeur de filiale** (25 p.), 30 ans min., anglais, expér. 10 ans de commercial et animation équipe de ventes, conn. milieu informatique ou péri-informatique souhaitée.

1532 - Grand promoteur immobilier national rech. travaillant en liaison étroite avec Administration (ministère ou D.D.E.) un **responsable montages administratifs**, X Ponts souh., expér. responsable urbanisme opérationnel (Ville nouvelle) ou direction UOC en DDE.

1533 - Très importante banque immobilière rech. :
- le **directeur général de la filiale de promotion immobilière** (à créer), expér. de juriste et gestionnaire des opérations et montages financiers correspondants ;
- le **directeur général d'une société de transactions immobilières d'entreprise**, 35 ans min., professionnel de ce secteur.

1534 - Filiale franç. important groupe intern., spécialisée marketing et distribution produits chimiques et spécialités rech., rattaché à D.G., membre comité direction, son **directeur de division produits chimiques**, 35 ans min., anglais, bonne conn. industrie chimique française et trading.

1535 - Grand groupe privé tertiaire rech. son **responsable études statistiques** (analyse risque crédit), 30 ans env., première expér. service planification groupe, banque ou sociétés études.

1536 - Cabinet de conseil en organisation rech. un **consultant en management et organisation** 40 ans env., conn. grands projets agro-industriels dans P.V.D., expér. opérationnelle dans ce domaine.

1537 - Filiale franç. groupe intern. bureautique, reprographie... rech. un **chef de formation**,

30 ans min., anglais, 3/5 expér. dans poste similaire en entreprise ou organisme de formation, expér. resp. service, conn. milieu bureautique.

1538 - Paris-Provence - Important groupe alimentaire franç. (CA. 3 Mds) rech. un **responsable méthodes organisation industrielle**, anglais, expér. 5/10 ans dans fonction, si possible en agro-alimentaire, affectation 8 mois filiale USA pour étude méthodes, puis en France siège ou usine.

1539 - Holding trente sociétés de services (CA. 10 Mds) rech. son **directeur financier**, 40 ans min., anglais, expér. activité similaire et internationale dans holding ou groupe ; conn. secteur services appréciée.

Le Bureau des Carrières rappelle aux Camarades qui souhaitent créer ou reprendre une entreprise :

- que pour les jeunes camarades, en principe moins de 10 ans après la sortie de l'École, le Fonds Dargelos peut, avec des moyens modestes, les aider à créer une entreprise ;

- qu'un groupe X, en cours de création, se propose de les aider pour reprendre ou créer une entreprise (cf. J.R. août-septembre 86, p. 86) ;

- que le Bureau des Carrières dispose d'un choix d'offres de reprises d'entreprises.

1540 - MAJOR AUTOMATION, fil. groupe SO-FRESID (CA. 1 Md., 2 300 p.) rech. (parlant anglais) :

- des **chefs de projet systèmes informatiques et automatisation industrielle**, expér. 5/10 ans DEC, SSII ou groupe ind. de conception et réalisation systèmes sur matériel DEC (PDP, Micro-Vax, Vax) ;

- des **ingénieurs études** même domaine, expér. 2/3 ans ;

- un **spécialiste communications et réseaux industriels**, exp. 3/5 ans réseaux industriels chez DEC, SSII et groupe ind., maîtrise standards (OSI) architectures DNA et SNA, réseau ETHERNET et réseaux locaux tels LAC, FAC-TOR...

- des **conseils de direction seniors en productique**, 5/10 ans exp. dans cabinet anglo-saxon, MSA apprécié.

1542 - Soc. de conseil en développ. industriel d'entreprise rech., rattachés à la direction, des **consultants industriels**, 28 ans min., anglais, expér. 3 ans de développ. industriel mécanique et/ou électronique.

1544* - Société de conseil en stratégie de carrière rech. un **consultant senior**, 35 ans min., anglais, expér. D.G., si possible dans multinationale ou U.S., exp. de conseil serait appréciée.

1545 - Soc. ingénieurs conseil (CA. 100 MF., 200 p.) domaine génie urbain, génie environnement et infrastructure rech. : 1/ l'**adjoint au directeur du département export**, 35 ans env., anglais, exp. secteur T.P. et/ou services publics dans soc. ingénierie service export ; 2/ rattaché au chef de service informatique, un **chef de projet développement de systèmes informatiques graphiques**, réalisant études pour clients, 35 ans min., anglais, exp. 5 ans conduite de projets informatique scientifique et/ou industrielle.

1547 - Imp. compagnie d'assurances rech. pour un cabinet de courtage captif, son **directeur général**, 40 ans min., exp. commercialisation produits assurance ; actuellement responsable au siège d'une compagnie.

1550 - Paris-Provence - LAFARGE COPPEE, leader industrie française ciment, matériaux, biotechnologies rech. : 1/ pour ses activités CIMENT, en province, des **ingénieurs débutants** ou **première expérience** ; 2/ pour ses activités PLATRES, un **ingénieur de progrès** exp. 3/5 ans, en province, et un **ingénieur débutant** en région parisienne.

1551 - Cabinet conseil en organisation et systèmes information rech. un **consultant audit informatique bancaire**, 25 ans min., anglais, exp. 2/3 ans audit informatique, si possible domaine bancaire ou domaine proche.

1552 - Entreprise mécanique (6 000 p.) rech. l'**adjoint au directeur des études**, 32 ans min., form. électricité, électron., mécanique, exp. direction petite équipe études dans secteur industriel pointé (Armement, aérospatiale...)

1553* - Grand transporteur franç. rech. : 1/ rattaché au directeur admin. et financier, un **contrôleur de gestion des filiales étrangères**, 28 ans min., anglais, allemand ou espagnol souhaité, exp. exploitant dans transport ou de contrôleur de gestion, formation assurée ; 2/ rattaché au D.G., le **directeur administratif et financier et controller**, 40 ans min., exp. fonction financière soc. importante, si possible de transport, et exp. contrôle filiales étrangères et rachat société.

1554 - Imp. filiale franç., secteur cosmétique, d'un groupe intern. rech. son **directeur général, futur P.D.G.**, 35 ans min., anglais, actuellement D.G., D.G.A. ou directeur commercial marketing d'une société à fort marketing, si possible secteur cosmétiques ou biens de consommation de luxe.

1556 - Banque étrangère rech. son **directeur général adjoint**, 35 ans min., anglais, expér. bancaire en exploitation grande entreprise et/ou à direction financière.

1557 - Imp. cabinet en organisation rech. pour ses activités dans secteur bancaire, un **consultant banque**, exp. 5/10 ans dans banque (inspection, méthodes, organisation et/ou informatique).

1558 - Imp. constructeur informatique en France rech. 2 **chefs de marché** (professions libérales, sociétés de négoce et distribution) exp. vente ou marketing sur ces marchés.

1560 - SSII technologie réseaux environnement IBM (25 p.) rech., dépendant du directeur, un **ingénieur commercial**, exp. 2/4 ans en commercial et environnement IBM (réseaux SNA).

Le Bureau des Carrières est intéressé par toutes activités de bénévolat susceptibles d'être confiées à des camarades retraités, en situation de préretraite ou garantie de ressources.

2°) Province

1503 - Rennes-Reims-Caen-Toulouse - Filiale (CA. 40 MF., 400 p.) d'un grand groupe domaine services (CA. 4 mds) rech. 4 **directeurs régionaux**, 30 ans min., exp. commerciale.

1508 - Province - Filiale (350 p.) d'un très imp. groupe industriel, spécialisée dans équipements à la distribution, rech. le **directeur usine** (300 p.), 35 ans env., exp. moyennes séries et méthodes modernes gestion (approche japonaise, cercles de qualité, automatisation, Kambou...)

1512 - Nord - Fil. (CA. 550 MF., 700 p.), domaine mécanique d'un groupe industriel important, rech. son **président directeur général**, 40 ans min., anglais, allemand souh., formation compl. type MBA, exp. marketing et commerciale de production, actuellement resp. centre de profit.

1513 - Rhône-Alpes - Filiale produits assemblage (visserie, tissage métallique) pour industrie (CA. 50 MF., 160 p.) d'un groupe industriel, rech. son **directeur général adjoint** futur D.G., anglais souh., exp. animation commerciale et gestion PME produits voisins.

1514 - Proche Poitiers - Filiale équipements mécaniques haut de gamme sur devis et matériels catalogue pour maison-mère (CA. 113 MF.) rech. son **directeur général**, futur PDG, 35 ans min., anglais, exp. direction centre profit industrie biens équipements ou ingénierie, et exp. négociation affaires France et étranger.

1515 - Grenoble - Filiale fabrication équipements électrothermie et cristallo-génèse (CA. 40 MF.) d'un groupe franç. (CA. 1,2 Md., 1 500 p.) rech. son **directeur commercial export** 32 ans min., anglais, autres langues souh., première exp. électrothermie et électromécanique; possibilité accession D.G.

1519 - Nord - Leader mondial coffrage métallique (CA. 200 MF., 330 p.) rech. son **directeur industriel** (200/250 p.), 35 ans min., anglais, exp. laminage tôle ou fabrication série secteur proche, en continu.

1520 - Sud-Est - Leader industrie franç. (ciment, matériaux, biotechnologies) rech. pour son groupe PLATRES (CA. 1,3 Md., 16 usines, 1 300 p.) un **jeune responsable formation**, exp. industrielle 3 à 5 ans, motivation pour ce poste, tremplin pour accession à responsabilités sociales ou opérationnelles.

1527 - Rhône-Alpes - Grand groupe franç. rech. le **directeur général d'un ensemble de filiales** exp. 10/15 ans dans responsabilités opérationnelles centre de profit; pratique négociations.

1528* - Nord - Très imp. soc. franç. (CA. 500 MF., 1 500 p.), domaine transformation métaux, rech. son **directeur d'usine** (900 p.), exp. gestion et direction d'usine moyenne fabriquant produits variés avec méthodes modernes gestion (informatique, production, CAO, GPAO).

1529 - Alsace - Filiale groupe franç. spécialisé traitement surface par induction rech. un **responsable avant-projets**, 30 ans env., anglais, exp. assistance technico-commerciale, B.E., R et D; conn. thermique électricité et métallurgie.

1541 - Sud-Ouest - Société technologies de pointe rech. un **responsable amélioration de la qualité**, conn. démarche qualité (méthodes Juran, C.W.Q.C., T.Q.C...), fonctions de production et technologies de pointe (métallurgie, plasturgie, matériaux composites, électronique...)

1543 - Toulouse - Groupe franç. régional exploitation carrières et sablières (CA. 500 MF., 750 p.) rech., rattaché à la D.G., son **directeur du secteur** (CA. 70 MF., 100 p.) exp. correspondante soit dans secteur T.P., soit dans société béton prêt à l'emploi ou exploitation carrières, soit dans société minière.

1546 - Rennes - Filiale d'études (CA. 12 MF., 35 p.) grand groupe, domaine ingénierie qualité et traitement des eaux, rech. le **chef du département hydraulique**, 35 ans min., exp. B.E., conn. hydraulique et circuits municipaux et administratifs, problèmes qualité et traitement des eaux.

1548 - 30 km Lyon - Filiale ALSTHOM; Automatisation flexible d'assemblage (50 p.) rech. un **responsable fabrication** (20/40 p.), 28 ans min., formation mécanique-automatismes, exp. 5 ans domaine.

1549 - Compiègne - Groupe franç. premier plan rech. le **responsable équipe études et développement systèmes experts et réseaux informatiques industriels**, exp. 5/10 ans dans domaine informatique industrielle et/ou automatisation et de direction de projets.

1555 - Val de Loire - Filiale groupe intern., leader produits alimentaires (CA. 3,5 Mds, 1 000 p.) rech. :
- un **controller** (14 p.), 30 ans env., anglais, exp. audit et contrôle gestion;
- rattaché au Finance Director, un **planning manager** (programmation, budgets, gestion)

35 ans env., anglais, exp. financière dans contexte industriel et intern., conn. approches contrôle budgétaire et planification.

3°) Étranger

1510 - grande capitale européenne - Grand groupe chimie/pharmacie international (CA. plus de 1 Md. de \$) rech. son **vice-président** (Recherche, Développement, Stratégie), anglais, diplôme gestion intern. souh., formation scientifique, exp. gestion R et D, chimie/pharmacie/cosmétique contrats internationaux.

1521 - Bruxelles - Important groupe entreprises agro-alimentaires (CA. 20 Mds) rech. pour contacts avec C.E.E., son **délégué permanent**, anglais, bonne conn. économique secteur agro-alimentaire.

NOUVELLE RUBRIQUE D'ENTREPRISES

Des camarades, de plus en plus nombreux, sont intéressés par la **CRÉATION**, la **REPRISE**, ou la **CESSION D'ENTREPRISES**, et par la **RECHERCHE D'ASSOCIÉS** pour une opération.

Pour permettre les contacts, le Bureau des Carrières ouvre une nouvelle rubrique « Entreprises » où sont publiées :

- les offres de cession d'entreprises,
- les recherches d'entreprises à reprendre,
- les recherches (ou offres) d'association.

Elle est publiée aussi bien dans la Jaune et la Rouge que sur la liste des offres d'emploi qui est adressée chaque fin de mois aux camarades intéressés, moyennant un abonnement annuel de 150 F, à régler au Bureau des Carrières.

Il est rappelé, par ailleurs, que le Bureau des Carrières dispose déjà de listes d'entreprises à reprendre qui lui sont adressées par différents organismes; il peut également mettre à disposition des camarades intéressés des adresses de cabinets spécialisés dans les recherches et audits financiers de sociétés en quête de repreneurs.

« ENTREPRISES »

0016 - X 37 ans, exp. R et D et essais dans le secteur nucléaire, rech. reprise ou partenariat dans une petite entreprise domaine instrumentation scientifique ou technologie de pointe - Région Sud-Est et Rhône-Alpes.

0017 - A un camarade, prêt à se charger d'une petite montagne de logiciels, j'offre association dans une SSII qui démarre. Banlieue Ouest.

0018 - Camarade X 50 cherche à reprendre société industrielle ou de services, chiffre d'affaires 10 à 50 MF., région parisienne de préférence.

0019 - X 38 ans rech. association avec camarade ou autre pour création activité conseil dans domaines aéroportuaires, transports aériens et aéronautique. France et étranger.

0020 - X 51, Télécom., 25 ans expér. industrie et transports, conseiller indépendant, étude redressement et assainissement PME-PMI. S'investirait plus complètement dans direction ou gérance en région parisienne. Participation éventuelle au capital.

0021 - X 67 rech. entreprise à reprendre, de préférence Sud-Est.

0022 - X 68, exp. directions opérationnelles, disposant moyens financiers correspondants rech. PME à reprendre (CA supérieur à 150 MF.)

0023 - X 77, ENST, anglais, expér. conseil, conduite gros projet GPAO (plus de 15 usines) et resp. secteur commercial dans SSII rech. partenariat.

0024 - Société de logiciel et conseil, dirigée par un camarade, cherche société comparable à reprendre. Spécialités souhaitées : grands systèmes IBM, systèmes PICK, en informatique Technique. CA. inférieur à 20 MF.

0025 - X 63, Docteur es Sciences, CPA, anglais, allemand lu, exp. de responsable service organisation et informatique (gestion et informatique industrielle) rech. partenariat dans entreprise conseil informatique, pour développement activité bureautique et réseaux locaux.

0026 - X 38 ans, option économie, anglais, exp. marketing et animation ventes (publicité), communication, qualité (cercles de qualité) rech. partenariat dans société de conseil intéressée par ces activités.

DEMANDES DE SITUATION

Insertions gratuites

3975 - X 51, anglais, expérience direction commerciale secteur défense et spatial, en France et International, rech. poste de responsabilité.

4041 - X 61, expérience diversifiée banque, industrie; actuellement D.G. d'un petit groupe secteur Energie, étudierait toute proposition de responsabilités importantes dans secteur industriel plus diversifié ou société de services ou financière.

4050 - X 55 ans, Ingénieur-conseil indépendant en contrôle commande, automatismes, systèmes experts et nucléaire, rech. intervention durable dans ces domaines.

4051 - X 47, Professeur d'Université aux États-Unis donnerait cours de mathématiques tous niveaux à Paris.

4056 - X 47, Universitaire aux États-Unis, en France pour un an, rech. travail à temps partiel.

4161 - X 76, DEA physique solide, Dauphine gestion, exp. d'étude et réalisation d'équipements électroniques sophistiqués (instrumentation et informatique) rech. poste de responsabilité.

4168 - X 78, Civil Mines, option automatique, anglais, allemand, exp. 3 ans d'ingénieur développement et mise au point systèmes complexes base technologie de pointe, particulièrement simulateurs (servo-mécanismes, électronique, informatique, temps réel) rech. poste de responsabilité.

4194 - X 46 ans, anglais, expér. 10 ans direction du personnel d'un groupe industriel, cherche poste même domaine, Paris ou Province.

4198 - X 39 ans, ENSTA civil, anglais, allemand, expér. usine et direction chantier, puis vente équipements et ensembles industrie avec montage international (dont filiale croisée U.S.A.) rech. poste commercial international ou D.G. entreprise tournée vers export.

4200 - X 59, G.M., licence sciences éco., anglais, espagnol, expér. industrielle production manufacturing France, Angleterre et Espagne, en particulier de fabrication outillage et utilisation CFAO; expér. d'organisation de stages formation jeunes ingénieurs et de réorganisation fonctionnelle entreprise, rech. poste soit de responsabilité salariée ou missions, soit de conseil.

4216 - X 53 animant des stages de formation et de perfectionnement dans les domaines de l'analyse transactionnelle (analyse de situation, processus de décision, ventes) et de la gestion prévisionnelle (trésorerie, exploitation, choix) rech. collaboration suivie avec organisme de formation.

4225 - X 50 ans, expér. D.G. et redressement d'entreprises, assure au pied levé des missions d'analyse (finances, exploitation, produits, marchés) ou d'interim opérationnel : administration, gestion, commercial (avec éventuellement une coordination technique possible dans un assez large domaine).

4241 - X 58, CPA, anglais, expér. de direction générale d'entreprises, d'installations et services industriels et collectifs, de direction de chantiers, rech. poste de responsabilité.

4242 - X 36 ans, ENGREF, anglais, expér. commerciale export, montage financier, grands projets et banques de développement, rech. poste de responsabilité.

4243 - X 69, anglais, études urbanisme, expér. de conseil en communication et marketing d'entreprise, rech. poste de responsabilité ou de consultant.

4244 - X 29 ans, anglais, espagnol, portugais, expér. maîtrise d'œuvre de chantiers, en particulier dans l'hydraulique, rech. poste de responsabilité.

4245 - X 38 ans, INSEAD MBA, anglais courant, allemand, ingénieur informaticien puis automatien, expér. production et de consultant, rech. poste de responsabilité à dominante commerciale.

4246 - X 78, ENSTA Génie industriel, anglais, notions allemand, expér. ingénieur études thermiques et hydraulique, rech. poste de responsabilité en études, recherche ou développement dans l'industrie.

4247 - X 76, ENSAE, 6 ans SSII en tant que responsable de projets banques de données et aide à la décision, expér. marketing, un an de banque en tant que chargé de mission auprès de la D.G., rech. poste de responsabilité.

4248 - X 80, Doctorat en biologie en cours, rech. poste de responsabilité tous secteurs d'activité. Disponible 1^{er} janvier.

4249 - X 36 ans, expér. dans la gestion de centre de profit en SSII, rech. poste de responsabilité dans l'informatique.

4250 - X 61, Télécom. 63, expér. confirmée de management et de marketing international produits et services industriels haute technologie, rech. poste de D.G. D.G.A. Directeur Commercial dans entreprise moyenne ou petite située, de préférence, région Provence-Côte d'Azur. Participation minoritaire au capital, éventuellement envisageable.

4251 - X 67, Civil Ponts, anglais, expér. négociations internationales haut niveau, d'acquisition et direction générale de filiales secteur B.T.P. et industries connexes, rech. poste de responsabilité, région parisienne, Rhône-Alpes et Sud-Est.

4252 - X 79, ENST, DEA Physique des solides, anglais, allemand, russe, expér. de 2 ans en recherche (Physique, Electronique) rech. poste de responsabilité dans l'industrie.

4253 - X 50, large expér. direction générale et commerce international est prêt à assumer poste de haut niveau de responsabilité à la tête d'une société moyenne dimension.

4254 - X 55, anglais, expér. D.G. et technique bâtiment T.P. et promotion immobilière, cherche dans groupe en développ. ou restructuration (ou dans société de conseils engagés dans l'action) à utiliser ma capacité personnelle à créer, animer et souder équipes nouvelles, restructurer équipes en difficulté, établir ou restaurer les équilibres de gestion et la confiance.

4255 - X 60, anglais, allemand, expér. de direction de sociétés de service en France et aux U.S.A., expér. dans le domaine immobilier, le développement touristique, parahôtelier, industriel, rech. poste de responsabilité.

4256 - X 59 ans, 35 ans d'industrie automobile (industriel, commercial, gestion) rech. poste Direction Générale d'une entreprise liée à l'automobile, industrielle ou commerciale. Région parisienne.

4257 - X 68, Armement, ENSTA (Génie Industriel), Institut Auguste Comte, anglais, espagnol, expér. export (vente sur devis) et relations industrielles internationales (Moyen-Orient, U.S.A., Japon...), cabinet ministériel et D.G. division, rech. poste de responsabilité opérationnelle à dominante commerciale, technique ou sociale.

4258 - X 56, anglais, expér. de directeur d'affaires et de programmes, secteur hautes technologies et de services logistiques et S.A.V., rech. poste de responsabilité, de missions à temps partiel ou de conseil.

4259 - X 77, Ponts, MS Stanford Engineering Management, bilingue anglais, expér. France et États-Unis contrôle de gestion, marketing produit, et vente domaine haute technologie, cherche poste de responsabilité aux États-Unis région Baltimore-Washington.

4261 - X 62, Mines, anglais, expér. industrielle et enseignement rech. situation enseignement (direction études ou école).

4262 - X 43 ans, anglais, notions allemand, italien, expér. d'ingénieur et direction technique systèmes télécom., de direction développement et plan et de centre de profit, domaine biens équipement et technologie avancée (composants électroniques, systèmes informatiques) rech. poste de responsabilité opérationnelle.

4263 - X 77, Ponts civil, anglais, expér. de conducteur de travaux et de conception et mise en œuvre système gestion chantier informatique, rech. poste de responsabilité.

4264 - X 54, Mines civil, anglais, expér. professionnelle chef de projet bureautique et systèmes bases de données ; pratique de la communication d'entreprises (informatique documentaire) rech. poste de responsabilité ou de conseil.

4267 - X 84, C.P., anglais, arabe, ENSAE en cours, rech. travail si possible à temps partiel dans domaine économie d'entreprise.

4268 - X 77, ENST, anglais, expér. conseil, conduite gros projet GPAO (plus de 15 usines) et resp. secteur commercial dans SSII rech. poste de responsabilité.

4270 - X 68, option économie, anglais, expér. organisation, audit, formation et lancement cercles de qualité (direction de la qualité) dans sociétés et services industriels, rech., si possible, adjoint direction générale ou consultant.

4271 - X 42 ans, G.M., expér. de responsabilité de projet industrie d'équipements lourds sur devis, puis de responsable unité de fabrication de série, rech. poste de responsabilité.

4272 - X 75, ENST, anglais, expér. développement logiciel réseaux entreprise USA, et d'orientation développement matériel télécommunications, rech. poste de responsabilité.

4273 - X 73, ENST, option bio-médicale, expér. études électroniques et informatiques (matériels et logiciels), en particulier bancs de tests, rech. poste de responsabilité.

4274 - X 81, licence math., DEA Statistiques, exp. de conseil informatique gestion et scientifique, rech. poste de responsabilité.

4275 - X 39 ans, formation électrique et électronique, ICG, anglais, ingénieur études logiciel puis contrôle de gestion, production (informatique CAO) et d'entreprise, exp. responsabilités opérationnelles équipements électriques, puis implantation USA, rech. poste de responsabilité.

4276 - X 38 ans, option économie, anglais, expér. responsabilités commerciales et marketing (publicité), puis de relations extérieures (informa-

tion écrite, pédagogique, audiovisuelles, promotionnelles) et de formation de cadres, rech. poste de responsabilité ou de conseil.

4289 - X 38 ans, MS Computer science Stanford, anglais, expér. de responsable de développement et direction de centre informatique, rech. poste de responsabilité.

autres annonces

Secrétariat général de l'A.X.

5, rue Descartes
75005 PARIS

Tél. : (1) 46.33.74.25

Tarifs :

Demandes de situation : 14 F la ligne
Industrielles et commerciales : 60 F la ligne
Offres d'emploi : 33 F la ligne
Autres rubriques : 40 F la ligne

Les annonces à publier dans le n° de mars 86 devront nous parvenir au plus tard le 23 janvier 87.

DEMANDES DE SITUATION

14 F la ligne

289 - Cam. recom. neveu ing. 44 a., (Chimie Nancy) qui prop. 16 a. expér. inform. indust. en contrôle de process. Carbo/Pétrochim., sidérur., comme chef de project., syst. et réseaux. Ecr. A.X. qui transmettra.

290 - Fils cam. dipl. archit. et ing. T.P., 40 a., ch. poste archit. ou coord. chantier bât. Expér. concept., concours au DCE, dir. chantier, connais. inform. et angl., 5 a. Afrique et MO. Tél. (1) 42.71.32.78 soir.

291 - Epouse cam. (63), 40 a., juriste fiscal, droit des stés, maîtrise de droit et d'angl., IAE, sér. réf., rech. poste Paris. Tél. (1) 45.03.96.40.

292 - Fille cam. (24) 45 a., triling. angl./esp., bonnes not. micro-informatique, long. expér. secrét. direct. PME, rech. soit poste simil., soit poste prof. angl. et/ou esp. engnt privé. Contact. A.X. qui transmettra.

OFFRES DE LOCATIONS

40 F la ligne

Paris/Banlieue

B 893 - Loue 2 p. 30 m², cuis., sdb, 7^e asc., métro Convention. Tél. (1) 47.63.65.27.

Province

B 894 - CHAMONIX Majestic, meublé 2 p. + 1 petite, jusqu'à 6/7 pers. Tél. (1) 42.88.71.27.

B 895 - SERRE-CHEVALIER, bel appt, vue vallée et montagne, terrasses au soleil, 1^{er} ét., 100 m remontées, 8/9 pers., machines pr linge et vais. Px raison. Tél. (1) 46.37.42.22.

B 896 - VAL D'ISÈRE la Daille, 2 p. sud, 5 pers., tt cft. Tél. (1) 48.21.37.92/(1) 48.26.52.83.

B 897 - TIGNES ttes sem. janv. à déc., appt 4/6 pers., sud, pied pistes, lav.-v. Tél. (1) 39.56.48.92.

B 898 - Cam. loue été mais. BOUCHE DE BONIFACIO - Corse - Site et architec. except., 10/12 couch., grds séjours. Tennis, plage. Ecr. A.X.

B 899 - Cam. loue CANNES ttes périodes, appt meublé 2/4 pers., tt cft, soleil, calme, vue except. Tél. (16) 31.52.10.77.

B 900 - TIGNES 2100, studio 4 pers. plein sud, du 28 fév. au 7 mars 87 2 200 F, du 7 mars au 14 mars 87 1 500 F. Tél. (1) 45.20.22.01.

B 901 - Cam. loue LA PLAGNE, 3 p., 6 lits, sud, pied remontées. Tél. (1) 45.51.78.33 soir.

B 902 - LES 2 ALPES, studio + coin couch., tt cft, 4 pers. Tél. (1) 39.69.17.85.

B 903 - CANNES sais., été, sem. ou mois, gd 2 p., stand., poss. 4 pers., park., 300 m Croisette. Px raison. Tél. (1) 48.05.88.69. soir, et en juin : M. Berthet (16) 99.42.94.90.

B 904 - MERIBEL LES ALLUES, cam. loue appt 2 p., 6 pers., sud, loggia. Tél. (1) 39.58.15.29.

B 905 - A louer mai-juin-sept. CAVALIERE (Var) : 1) bungalow 2 pers. cft ; 2) villa 7 lits, tt cft. Tél. (1) 45.32.64.24.

B 906 - A louer Pâques 87 PLAGNE-BELLECOTE 1 900 m 9^e ét. asc., plein sud, pied pistes, appt 2 p., cuis., sdb, 5 couch., balc., tt cft ; box skis, garage couv., pisc. Sem. du 5/4 au 12/4 2 800 F, 12/4 au 19/4 3 100 F, 19/4 au 26/4 2 800 F. Tél. (1) 64.37.53.94.

B 907 - Sais. hiver/print. sauf Noël, gd appt 90 m², 3 ch., 7/8 pers. gde terras. sud. Tél. (1) 45.48.41.94.

B 908 - AUVERGNE, alt. 850 m. cam. loue manoir 6 ch., 3 sdb et douche, tt cft, lave-vaiss., lave-linge, réfrig., congél., tél., gd jard. ombragé avec vue splend. TENNIS PRIVÉ. Ecr. A.X.

B 909 - LA PLAGNE, 2 p., 6 lits, balc. sud. Vac. Pâques et ttes pér., sauf vac. février Paris. Tél. (1) 43.27.94.79.

B 940 - VAL D'ISÈRE La Daille, skis aux pieds, 2 p., 5 pl., sud + ouest, luxe, tél., linge fourni, ménage sortie. Tél. (16) 79.06.23.00. réf. 103 ou (1) 43.80.47.00.

B 911 - LA PLAGNE à louer appt 6/7 lits, balc. sud, vac. scol. et ttes pér. Tél. (1) 47.27.22.20. av. 10 h.

B 912 - LES ARCS 1600. Sœur cam. loue appt 2 p. 6/7 pers. ttes sem. janvier à avril. Tél. (16) 78.86.01.26. A. LENOIR.

B 913 - LA PLAGNE Station, cam. loue à la sem. appt pied pistes, 57 m², séj., balc. sud, 2 ch., 6 lits, hors vac. Paris, px intér. Tél. (1) 39.53.94.84.

B 914 - LA PLAGNE, bel appt sud, 6 pers. à louer du 27.2 au 8.3.87. Tél. (1) 46.37.48.29.

DEMANDES DE LOCATIONS

40 F la ligne

543 - Cam. ch. loc. bel appt 5/6 p., 120/160 m² PARIS. Tél. (1) 45.50.27.50 soir.

VENTES D'APPARTEMENTS ET PROPRIÉTÉS

40 F la ligne

Paris/Banlieue

V 591 - Nièce cam. vd, limite Bois-Vincennes, St Maurice, ds rés.-jard. d'Arcadie, appt 50 m², 5^e ét., prestations, soleil, métro. Px 630 000 F. Tél. (16) 78.91.91.61 après 20 h.

Province

V 593 - CANNES-MARINA vd multi-ppté 16-2 au 16-3 studio 4 pers. 14^e ét., vue sur ter. golf, Croisette, Iles Lerins. Tél. (1) 46.22.44.42.

V 594 - Cam. vd PRA-LOUP gd appt équipé, 73 m², gd living, 2 ch., sdb, terras. 14 m², cave 2 plac. skis, park. privé, 100 m pistes, 500 000 F. Tél. (1) 43.51.04.38.

V 595 - Parents cam. (67) vident NANTES près ctre ville, résidentiel, appt 3 p. 63 m², entier. rén., 1^{er} ét., calme et ensol. Px 350 000 F. Tél. (1) 40.46.32.15.

V 596 - TIGNES cam. vd studio 4 pers. multi-ppté, 2^e sem. mars. 30 000 F. Tél. bur. (1) 43.80.53.25.

V 597 - Vds ds futur vil. olympique (LA PLAGNE) studio équip. 2/3 pers., sdb, wc, coin cuis., pisc. sud 10 m². Px 230 KF. Tél. (1) 46.24.91.93.

V 598 - Cam. vd ppté FORÊT D'ORLÉANS. Tt cft, gd séj., salon, bureau, billard, 5 ch., 2 sdb, terras., pisc., garage, dépend. Sur 2 ha parc potag., verger. Prox. tennis, équit. Px demandé 1,2 MF. Tél. (16) 69.21.42.56.

ACHATS D'APPARTEMENTS

40 F la ligne

118 - Cam. ch. acht appt 4/5 p. d'ici à sept. 87 : Chatou, Le Vésinet, St Germain, Versailles R.D., imm. moderne stand. ou bel ancien. Tél. (1) 39.52.20.98 le soir.

119 - Ch. ach. studio ou ptt F2 bon stand. Paris de préf. 6, 7, 8, 16^e. Ecr. A.X.

ACHATS ET VENTES DIVERS

40 F la ligne

192 - Amie X vds 1/2 prix, sup. solit. diam. 1,17 crt 27 000 F, diam. marquise 1,19 crt 31 000 F, bcles diam. 2 x 1,06 crt 47 000 F, collier perles rosées 7,7 1/2 7 500 F. Tél. soir préf. 45.00.45.06.

193 - Vds glace L. XV, guéridon XIX^e, vase 1930. Tél. (1) 45.39.31.19.

DIVERS

40 F la ligne

346 - DANSE CLASSIQUE - ASSOUPLISSMENT Monique VINCENT, Salle Pleyel. Tél. (1) 45.50.24.41.

INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

60 F la ligne

596 - Fils cam. ébéniste d'art effectue restauration et trav. ts styles s/plan. Cond. spéc. aux X et familles. Tél. (1) 48.07.24.12.

590 - Véronique Larguier, fille Potel (36), belle-fille Larguier (42), a créé son cabinet-Conseil-immobilier (Paris-Ouest/Côte d'Azur), achat-vente : VPL, tél. (1) 45.34.24.00.

598 - Filles cam. (43 et 44) archit. intér., agencement, conçoit. et déc. appts, magas., bur., créent mobilier. Marie-Noël MARTIN - Sophie BONNET - 62, rue Rivay - 92300 LEVALLOIS PERRET. Tél. (1) 47.39.15.23.

599 - Elizabeth QUEAU, fille QUEAU (36), anc. élève de l'Institut. Français de restaur. des œuvres d'art. Rest. dessins, gravures, aquarelles, pastels, ttes œuvres sur papier. Tél. (1) 43.20.83.81.

600 - Bouju (45) recom. vvt tapissier profession., Fg-St-Antoine. Tr. conscienc. tous travaux anc. et mod. partic. et entr. Thera et Demanche. 20, rue St-Nicolas, Paris 12^e. Tél. (1) 43.07.49.49. Cond. spéc. aux X.

601 - Fils cam., graphologue, effectue sélect. prof. et analyses privées. Tarifs sur demande. Jean-Marie LARQUETOUT - Le Pré au Moine - 74290 VEYRIER-DU-LAC - Tél. (16) 50.60.01.76.

602 - Epouse X 53 exécute trav. reliure. Tél. (1) 43.34.86.19.

603 - MAIRE (40) recom. vvt fabricant installat. de cuis. (mbles + appareil + trav.) spécial. cuis. contemp. en laque. Ttes teintes brillantes, satinées, métal., pailletées, égal. modèles chêne, merisier, stratifiés. Cuis. RANVAL tél. (1) 48.83.28.06.

STRUCTURES

PHILIPPE SAUTREC

du 21 janvier au 26 février
à la GALERIE L'ŒIL DENSE

4, rue Campagne Première

75014 PARIS

Tél. : 43.20.95.86

Ouvert du mardi au samedi
de 15 h à 19 h 30

Conditions
spéciales aux
X

Spécialiste des systèmes de bases de données pour la gestion de toutes les entreprises, IN2 a déjà installé plus de 12 000 ordinateurs dans le monde entier. Avec les ordinateurs IN2, la technologie des années 90 en bureau, télématique, langages de 4^e génération, entre chez ses utilisateurs qui peuvent accéder aux outils les plus élaborés de l'informatique. Formation — Maintenance — Documentation — Assistance aux utilisateurs sont aussi les atouts de la réussite d'IN2.

La réponse à toutes les gestions.



Ordinateurs
IN2
GROUPE INTERTECHNIQUE

LIBRAIRIE
JACQUES GABAY

SCIENCES ET PHILOSOPHIE

Livres anciens et modernes

MATHÉMATIQUES

Sciences exactes et naturelles - Médecine ancienne
Philosophie - Economie politique - Voyages



Livres neufs étrangers

très brefs délais

Achat de livres, autographes, instruments et curiosités scientifiques

Achat de bibliothèques

151 bis, rue Saint-Jacques (angle rue Soufflot) - 75005 PARIS

Téléphone : (1) 43 54 64 64